

Jacques Noël
Cyberauteur.com

INTRODUCTION

La lumière



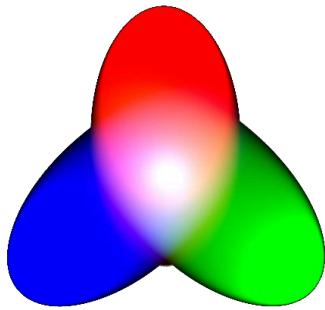
J'installe un prisme à ma fenêtre. Plusieurs miroitements de couleurs se balancent dans la pièce. Bientôt, le prisme se stabilise et une large ligne arc-en-ciel se forme sur le mur opposé. Évidemment, j'avais déjà constaté ce phénomène bien avant ce jour. Mais là, sous mes yeux, les couleurs sont plus intenses et... Je m'émerveille! Je me rappelle ce fait scientifique bien connu de la lumière blanche en passant au travers d'un prisme optique ou d'une averse traversée par les rayons du soleil¹, qui se décompose pour faire apparaître le spectre visible. Je rapproche ma main comme pour saisir ce phénomène physiquement accessible à ma raison mais qui reste, pour moi, autant mystérieux. Je m'amuse en prenant quelques clichés et en faisant quelques retouches des photos. Puis, ce dernier cliché. Lové au creux de ma main, une profonde conviction de recevoir un reflet intime de la source de ce chatoiement majestueux.

Je me dis...

Voici comment j'aimerais introduire mon propos sur l'Écho de Dieu que j'observe à la limite de mes connaissances scientifiques, que je sens à la limite de mes observations du comportement humain et que j'intuitionne à la limite de ma réflexion sur un sens à la vie.

Eh oui ! C'est un peu mon projet de retraite. Je suis toujours un pédagogue dans l'âme. Ainsi, je vais essayer de vulgariser plusieurs champs d'expertises de la connaissance humaine. Simplement, je propose une esquisse, un questionnement qui se construit depuis mon adolescence. Maintenant, dans ce dernier droit de ma vie humaine, je dévoile cette synthèse qui m'habite.

¹ vu.fr/arc-en-ciel (J'ai mis en ligne une petite présentation scientifique de l'arc-en-ciel)



« Les couleurs primaires sont les couleurs de base qui permettent de reproduire toutes les couleurs qui peuvent être perçues par l'œil humain. Il y a trois couleurs primaires : le rouge, le vert et le bleu, qui correspondent aux couleurs auxquelles sont sensibles les trois types de cônes présents dans la rétine de l'œil humain². »

En fait, la lumière se révélant dans ses trois couleurs primaires m'offre une symbolique qui illustre admirablement ma démarche personnelle.

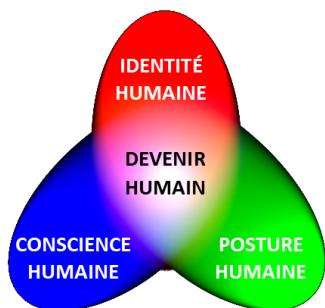
Devenir humain

Ma recherche est la suivante : Existe-t-il une manière de percevoir le réel qui nous aiderait à nous détacher de nos contingences génétiques, de nos lunettes culturelles et de nos expériences de vie personnelles pour saisir le *mieux possible* la réalité dans sa... lumière.

Ouf ! Je comprends que le résultat final, probant, accepté par tous est impossible. Delà, la précision le *mieux possible*... En terme pédagogique, on pourra peut-être mieux s'entendre non pas sur la réalité elle-même, mais sur un modèle d'apprentissage qui fait sens pour tous.

Je traduis cet apprentissage souhaité, *de connaître le mieux possible la réalité*, par devenir plus compétent. En fait, il s'agit d'acquérir cette compétence dans une démarche consciente et humble à partir de ses limites génétiques, de ses lunettes culturelles et de ses expériences de vie personnelles pour saisir le réel. Dans ce libellé, j'inclus une vision humaine d'épanouissement relationnel humain et de responsabilisation envers l'environnement pour l'identification de la compétence globale : devenir humain. Ici, je sous-entends que l'apprentissage d'une vision commune – au moins en progression vers un consensus – favoriserait une meilleure connaissance de soi, de meilleures relations interpersonnelles et un meilleur rapport avec l'environnement.

La compétence



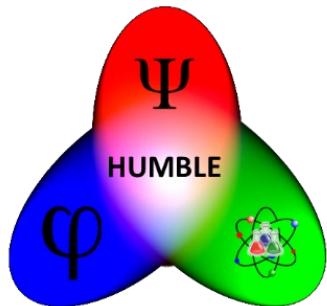
Devenir humain par une meilleure perception du réel (conscience humaine), en harmonisation avec soi-même et ses contemporains (identité humaine) et dans une perspective écologique (posture humaine).

² vu.fr/arc-en-ciel

PREMIÈRE PARTIE

CHAPITRE 1

SAVOIR HUMBLE

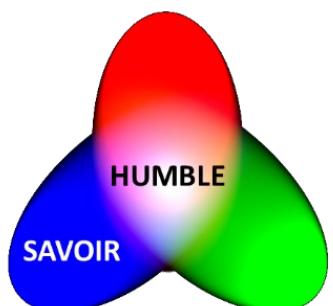


Je vous soumets déjà une première prémissse de ma proposition d'un modèle d'apprentissage pour une meilleure perception du réel : l'humilité. Je propose que l'humilité soit la pierre angulaire de l'édifice de la connaissance parce que cette attitude est reliée à notre capacité à acquérir des connaissances, que ce soit en sciences (**démarches scientifiques**), en étude du vivre-ensemble et du comportement humain (**sciences humaines**) ou dans un questionnement sur le monde (**réflexions philosophiques**). Ainsi, je vais faire référence avec des personnes spécialisées dans leurs domaines respectifs. Je me reconnais quelques compétences - surtout en pédagogie - mais évidemment, je ne prétends pas maîtriser les vastes champs de la connaissance humaine (les savoirs). Je me limite à discerner des correspondances qui me semble récurrentes entre toutes ces facettes de la connaissance. Ainsi, je place l'*humilité* au cœur de mon schéma.

Savoir/humilité intellectuelle

Elizabeth Krumrei-Mancuso

« *La chercheuse Elizabeth Krumrei-Mancuso et ses collègues de l'Université Pepperdine en Californie ont réalisé une série de cinq expériences menées auprès de 1200 participants afin d'examiner le lien entre l'humilité intellectuelle d'une personne et sa capacité à acquérir des connaissances.*



Si l'humilité générale se définit par des traits associés à la sincérité, au désintéressement et à l'honnêteté, l'humilité intellectuelle est plutôt associée à la compréhension des limites de ses propres connaissances caractérisées par une ouverture aux nouvelles idées, et à un désir d'apprendre.

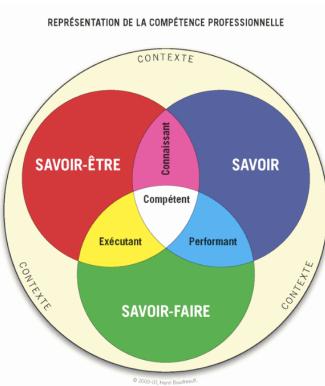
Nos travaux montrent que ceux qui pensent que l'état de leurs connaissances est supérieur sont susceptibles de tirer à tort des conclusions définitives à partir de preuves ambiguës.³ »

³ vu.fr/hi-rc-labelle

Ingénierie

Voici un exemple concret au niveau de l'ingénierie (savoir académique) du portail *Réseau carrières*⁴ offrant une formation en vue d'acquérir des outils relationnels et communicationnels (savoir-être). Les stages sur le terrain complétant la formation par la pratique (savoir-faire). Ici, je suppose une certaine lucidité du professionnel qui ne se sent pas équipé pour la gestion du personnel et qui décide de suivre un perfectionnement. Évidemment, d'autres motivations peuvent être en jeu...

« *L'acquisition de qualités personnelles est un sujet encore rare dans les cursus scolaires et universitaires, mais des formations professionnelles existent pour permettre aux professionnels, et notamment aux ingénieurs, d'acquérir ces outils relationnels et communicationnels. Réseau Carrières et Groupe MP-Plus ont mis en commun leurs expertises dans le génie et la formation continue pour créer une gamme de formations pour les ingénieurs et professionnels du génie et des TI.*⁵ »



Au centre du cercle, à la croisée des savoirs, il s'agit d'être compétent globalement et, dans l'exemple ici, d'être compétent spécifiquement comme ingénieur. Les ingénieurs sont déjà compétents dans la bulle du savoir-faire (vert). Le parcours académique n'aborde guère le savoir-être parce que, dit-on, non mesurable. Alors, certains diplômés profitent de la formation continue pour approfondir le savoir-être (rouge). Pour concrétiser ce modèle, je pense qu'un ingénieur qui développera son éthique du travail, son sens de l'implication citoyenne, son sens du travail dans le contexte écologique actuel, sa réflexion (bleu) au sujet de son travail global, sera une personne plus accomplie... Du moins, il maximisera dans le cadre de sa profession son potentiel humain. Ainsi, ce complément de formation au niveau du savoir-être peut être qualifiée de transversale car l'ingénieur sera mieux outillé pour être plus « *compétent* » avec lui-même, en couple, en famille et en société.

Savoir-être/humilité relationnelle

Elzbieta Sanojca



L'humilité conditionne aussi la qualité de nos relations humaines. L'exemple, ici, provient d'une thèse doctorale portant sur les compétences collaboratives.⁶

« *À partir de ce questionnement se construit progressivement l'objet de la recherche qui, par convenance, sera appelé « compétences collaboratives ». Le parti pris est de considérer les deux termes dans leur acceptation large. Dans cette vision, la collaboration est définie comme un processus de construction de liens en vue de réaliser volontairement une œuvre collective. (...)*

⁴ vu.fr/knDYc

⁵ vu.fr/UEInB

⁶ vu.fr/c-c-thesis



En faisant ce pas de côté, l'attention se déplace vers la deuxième composante de l'objet de l'étude : celle de « compétence ». La question de fond est de savoir s'il existe des capacités nécessaires à développer pour travailler plus facilement avec les autres. Et si oui, quelles attitudes et habiletés ces capacités requièrent-elles ?

L'humilité consiste non pas à s'effacer, mais plutôt à adopter une attitude de « contenance de soi », c'est-à-dire à maîtriser son ego ou ses émotions dont l'expression trop violente pourrait affaiblir les liens construits avec les autres.⁷ »

Plus globalement, la chercheuse a identifié 11 compétences collaboratives réparties chronologiques en trois phases. Puis, elle a identifié une compétence pivot pour chacune des phases du développement des compétences collaboratives. L'humilité se retrouvant dans les *antécédents pour coopérer* avec les compétences pivots : état d'esprit collaboratif et être bienveillant.

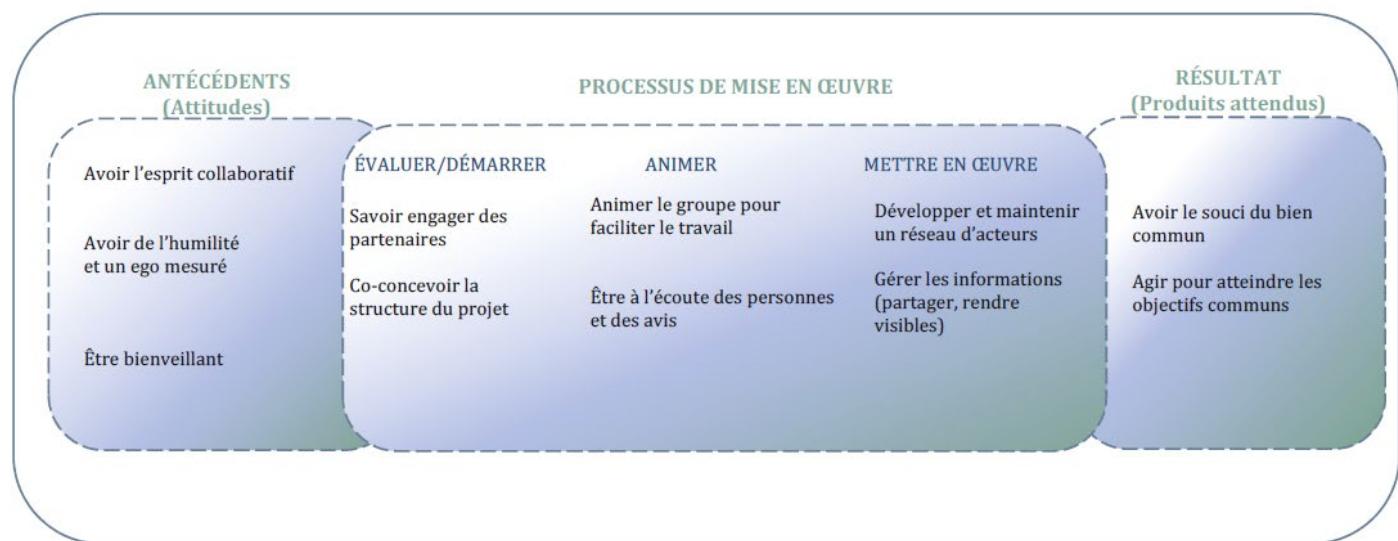


Figure 70 : Les compétences collaboratives charnières d'un projet collaboratif

⁷ vu.fr/c-c-these

Savoir-faire/humilité scientifique

Physique quantique



Étrangement, la physique quantique remet à l'ordre du jour l'humilité. En effet, elle propose que nous ne sommes pas des *observateurs passifs d'une réalité indépendante de nous*⁸, que tout objet observé est influencé par l'observateur, donc que tout est teinté de subjectivité. Deuxième niveau de perception provenant de ces mêmes chercheurs, reconnaître que le sujet observé leur échappe, car il est observé... Simplement, quelques données me donnent déjà le vertige : « *Google présente son ordinateur quantique, 100 millions de fois plus rapide qu'un ordinateur classique.*⁹ »

Interconnectivité

Cette attitude d'humilité est féconde de liens qui nous connectent aux autres champs qui nous sont moins familiers de la connaissance. Ainsi, le **médecin spécialiste du corps** s'ouvre à la **psychologie** du client pour humaniser sa pratique; le **travailleur manuel** dans une usine de recyclage découvre un élément important du **sens de son travail** en s'ouvrant aux valeurs écologiques; la direction de cette usine expérimente une meilleure performance des travailleurs en offrant une formation en **développement durable** et en s'ouvrant elle-même à la **psychologie du travail** pour humaniser ses interventions avec son personnel et, je leur souhaite, donner un **sens éthique** à son leadership; etc.

L'interconnectivité des sphères de la connaissance humaine peut vous sembler évidente. Ce sont les recherches contemporaines en psychologie et psychopédagogie qui nous ont lancé sur cette piste d'un tel fonctionnement.

« (...) mais pendant longtemps le développement affectif était considéré peu important, occupant l'arrière-plan par rapport à des fonctions d'ordre « supérieur », telle la raison (Damasio, 1994). Nous savons à présent que tous les domaines sont interconnectés et qu'ils évoluent ensemble – les émotions, le langage, la pensée – d'où l'inefficacité de cibler un seul domaine sans tenir compte des autres¹⁰. »

Donc, à partir de ce consensus de l'interconnectivité des sphères du développement affectif et cognitif et – j'ajoute – physiologique, je propose que l'attitude de l'**humilité** pour le savant, le philosophe, l'artiste, l'athlète, l'agriculteur, l'ébéniste, le psychologue, le sociologue, etc. ouvre une zone de son vécu intérieur qui catalyse – augmente la vitesse d'une réaction – ses processus d'apprentissage à soi, aux autres et à son environnement.

« *Les connaissances peuvent s'acquérir par les études ou par l'expérience. On nomme compétences spécifiques » les compétences nécessaires pour accomplir un travail précis, et compétences génériques ou de base », celles qui permettent d'exécuter le travail et qui facilitent*

⁸ vu.fr/WlvDa

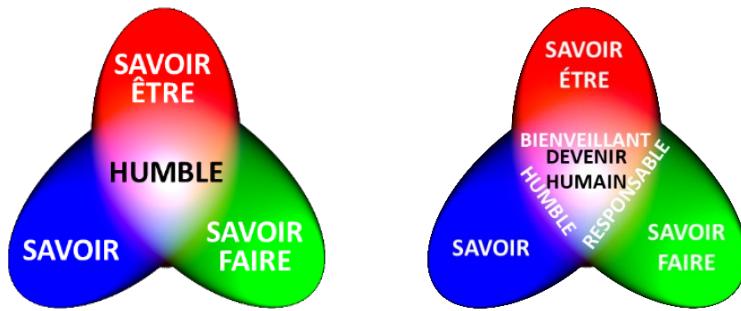
⁹ vu.fr/quantique

¹⁰ vu.fr/DiYoz

le rendement. Ce sont ces dernières qui sont le plus facilement transférables parce qu'elles sont construites sur des savoir-faire et des savoir-être acquis par l'expérience.¹¹ »

J'ai ajouté la dimension physiologique à la compétence professionnelle de l'ingénieur. Évidemment, je sors de l'expertise professionnelle (compétences spécifiques) vers l'entrée de l'expertise de la gestion de sa personne (compétences personnelles) : alimentation, stress, santé physique, etc. Notons qu'on nous informe que *75 % des ingénieurs deviennent des gestionnaires¹²*. D'où l'offre de formation de Réseau carrières de compléter leur formation académique par une formation au niveau du savoir-être. Donc, pour être cohérent, parlons plutôt d'une attitude transversale (*humble*) au centre. Ainsi, je pense rejoindre l'humain dans son... humanité commune au niveau de son savoir, savoir-être et savoir-faire par une attitude d'humilité partagée.

Devenir humain



À l'instar de cette représentation de l'attitude transversale d'être humble, je propose d'élargir encore notre champ de vision et de développer sous nos yeux un modèle du mandat (au centre) du **devenir humain** comportant trois compétences transversales : être humble, être bienveillant et être responsable. L'idée est d'associer au moins une attitude reliée

directement à un savoir et que cette attitude soit aussi un élément catalyseur pour tous les savoirs.

Concrètement, il s'agit de s'efforcer de garder une attitude triuniquement d'être *humble* en relation avec son savoir, d'être *bienveillant* envers soi-même et les autres et d'être *responsable* de son savoir-faire. Ce centre, étant aussi triuniquement, catalysant tour à tour les trois savoirs. Pour une définition de comportements plus observables :

La personne nourrit une attitude d'humilité vis-à-vis son savoir, elle s'efforce d'être bienveillante envers elle-même et envers les autres et elle choisit la responsabilisation de son savoir-faire.

(On peut avoir certaines réticences face à mes choix des trois attitudes transversales; je propose de se concentrer sur le principe triuniquement transversale et catalysant de certaines attitudes, quitte à les questionner à la fin de ma démarche. De toutes manières, j'aimerais soumettre ma démarche entière dans un blogue pour des échanges fructueux.)

Attitude *humble* (prioritairement) envers son savoir, puis envers son *savoir-faire* et envers soi-même et les autres;

¹¹ vu.fr/DuYUQ

¹² vu.fr/UEInB

Attitude *bienveillante* (prioritairement) envers soi-même et les autres, puis envers son *savoir* et son *savoir-faire*;

Attitude *responsable* (prioritairement) envers son *savoir-faire*, puis envers soi-même et les autres et, finalement, envers son *savoir*.

RÉSUMÉ

Donc, je suis parti d'une expérience personnelle du prisme (observation) affinée par le donné scientifique (expérimentation) de la composition de la lumière. Puis, je me suis demandé (réflexion) s'il était possible de percevoir le réel sans la distorsion de nos lunettes individuelles pour saisir le mieux possible la réalité. Ensuite, j'ai soumis l'idée que la posture de l'humilité rend optimal notre apprentissage du réel par notre savoir, notre savoir-être et notre savoir-faire. Et, que l'interconnectivité de ces différents champs de recherche optimise à son tour la compétence globale (triunique) d'être humain.

Je me suis attardé sur l'aspect catalyseur de l'**humilité** en relation avec le savoir. On peut faire la même observation de l'effet catalyseur de la **bienveillance** dans les relations humaines (savoir-être) et, finalement, je poursuis la même logique avec la **responsabilité** qui serait autant catalyseur pour... la planète (savoir-faire).

Un peu à la blague - dans cette caricature avec tout de même un objectif pédagogique d'illustrer mon hypothèse de l'impact de nos attitudes humble, bienveillante et responsable - on a : l'**attitude humble**

du penseur (je présume par cette nécessité métabolique universelle devenant opportunité de réfléchir sur sa condition humaine solidaire), l'**attitude bienveillante** dans sa communication avec ses contemporains (je le souhaite pour une société paisible) et l'**attitude responsable** de son empreinte écologique (je clame son urgence au nom de la survie de notre planète).

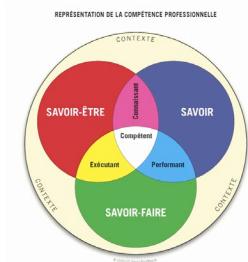


Le penseur étant prioritairement placé au centre bleu du savoir, le cellulaire au centre rouge du savoir-être et la toilette au centre vert du savoir-faire. Cette trilogie se construisant en synergie pour maximiser le déploiement de la compétence : devenir humain ou s'humaniser.

Laissons cette pause plus légère et revenons à un modèle complet.

CONCLUSION

La compétence globale triunique : DEVENIR HUMAIN

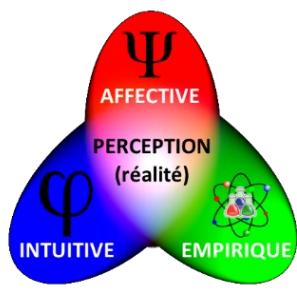


Vous vous rappelez la représentation de la compétence professionnelle ! Disons que la compétence fondamentale de l'Homme dans l'observation de ce système est de devenir humain. Il faudrait superposer une autre représentation triunque portant sur un modèle philosophique (savoir), éthique (savoir-être), et scientifique (savoir-faire) qui serait un allié à ce devenir humain.

Voici le modèle que je propose. Une vision triunque de notre mandat de devenir humain.



Dans mon schéma, le mandat de devenir humain relève les défis de développer son humilité, de déployer sa bienveillance et de se responsabiliser dans ses choix de vie. Les trois sont au centre des savoirs : savoir, savoir-être et savoir-faire.



Vous comprenez que les trois domaines des **sciences**, des **sciences humaines** et de la **philosophie** sont intimement liés à mon modèle d'apprentissage de la réalité partagée par le plus grand nombre possible de personnes. Non pas que nous nous entendrons sur une seule interprétation du réel, mais que nous expérimenterons une même approche empirique, affective et intuitive qui offre un terrain commun pour aborder les différentes perceptions, qui ouvre la voie au dialogue bienveillant et qui stimule notre conscience universelle.



Finalement, dans une perspective globale de la personne, nous aurons leurs corolaires : la conscience d'un savoir humble, l'identité individuelle bienveillante envers soi et les autres et la posture d'un savoir-faire responsable.

Donc, assumant que vous êtes à l'aise avec cette ébauche, poursuivons la construction de mon modèle.

**L'écho de Dieu se manifeste dans notre ADN spirituel,
se révèle dans l'empreinte de notre âme fusionnelle
et se lit dans l'alphabet du silence de l'Infini.**

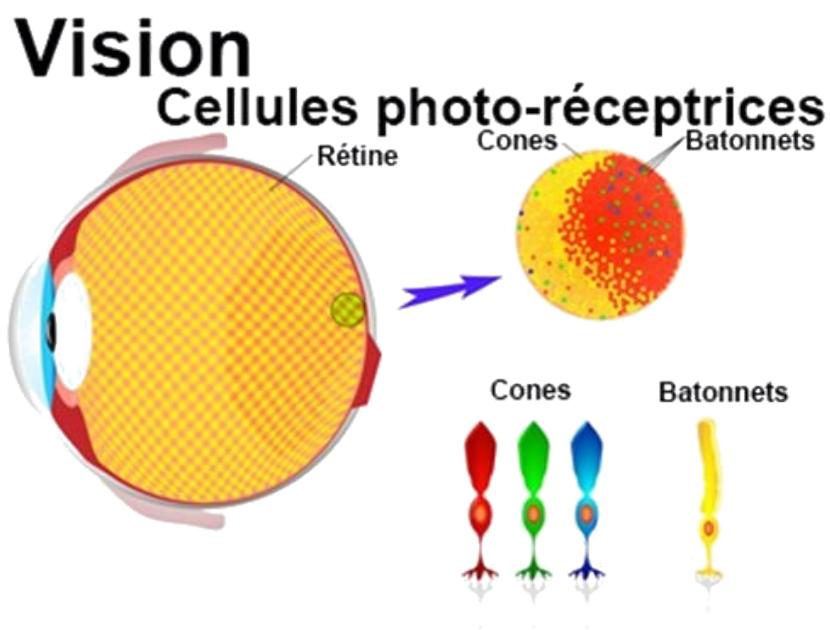


CHAPITRE 2

SAVOIR-ÊTRE BIENVEILLANT

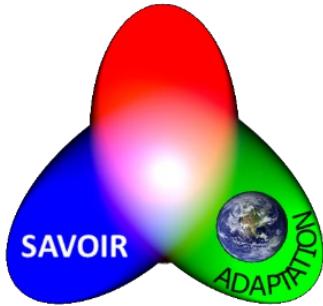
INTRODUCTION

Le savoir « perçu »



« L'œil "voit" - on parle de perception - grâce à des cellules photosensibles à la couleur et d'autres seulement à la luminosité. Les cellules sensibles à la couleur s'appellent les cônes. Ils sont surtout sensibles dans le rouge (la terre), le vert (la chlorophylle des arbres) et le bleu (le ciel). Il n'existe pas un cône pour chaque couleur. Les cônes sont sensibles pour chaque couleur à environ 200 nuances, de la couleur la plus foncée à la plus claire : cela représente donc $200 \times 200 \times 200 = 8$ millions de mélanges de couleurs différentes pour un œil "moyen". En

recomposant ou en mélangeant ces trois couleurs dites primaires le cerveau "voit" donc jusqu'à huit millions de couleurs.¹³ »

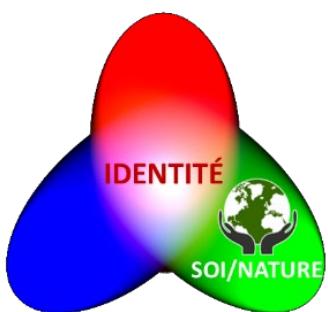


Ce qui m'a frappé dans mes recherches sur le spectre de la lumière est que notre œil est conçu, adapté à l'environnement du comportement observable scientifiquement de la lumière. Le mot clé ici est : adaptation.

Quelles réflexions pouvons-nous extraire de ce fait scientifique ? Personnellement, mon corps m'enseigne, ainsi, que je suis construit en résonnance, en écho, avec mon environnement pour justement capter cette réalité complexe du spectre visible de la lumière. Ce postulat me renvoie à la conscience de mon identité. Je suis, j'existe en relation avec mon environnement. C'est dans ce sens que le savoir (bleu) se prolonge dans la zone verte au niveau empirique, scientifique et, par nécessité

dans notre urgence contemporaine climatique. Conséquemment, la réponse du règne animal est l'adaptation, mais la responsabilisation est propre à l'Homme à cause de son cortex préfrontal. Comme je développe toujours la compétence *devenir humain*, il s'agit de préciser quelle est l'identité de cet humain selon mon modèle triunique : soi↔nature, soi↔autres et soi↔soi.

Soi↔nature



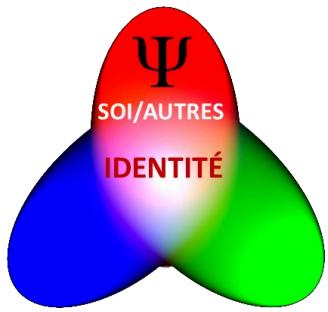
Après une introduction qui devait tout de même camper le modèle théorique, j'avais hâte d'en arriver à cette première application existentielle de mon modèle. L'humilité de la réflexion devant la singularité du lien entre le spectre de la lumière et les cellules photosensibles de mon œil ouvre un champ de réflexion influence mon profil identitaire en relation avec la nature dans son ensemble.

En cet instant, un individu pourrait être touché, grâce à une perception sublime, par le rayonnement fossile et devenir un écologiste affirmé dans l'âme ? Cette personne pourrait même témoigner un jour qu'elle s'est engagée dans des actions écologiques plus intensément à partir de cet instant ? Abraham Maslow a appelé cet événement une expérience sommet. Justement, dans mon cursus en théologie, un psychologue avait la charge d'un cours et l'expérience sommet lui servait de tremplin à sa proposition d'une réflexion sur les liens entre la psychologie et la foi. Personnellement, ce fut une rencontre qui me confirma dans ma recherche humaniste et chrétienne.

« Les expériences sommets sont des sentiments d'intense bonheur et de bien-être, accompagnés de la conscience d'une vérité ultime et de l'unité de toutes choses. Aux dires des personnes qui les ont vécues, ces expériences sont intrinsèquement valables, parfaites et complètes et elles se suffisent à elles-mêmes.¹⁴ »

¹³ vu.fr/Fjbjwh

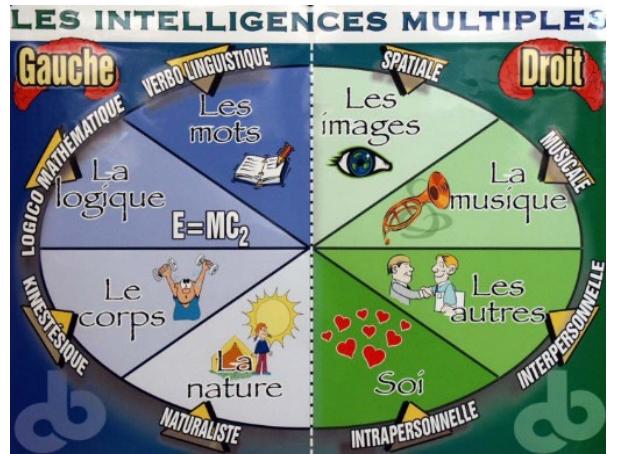
¹⁴ vu.fr/cZKde



Notre cerveau génère une multitude de pensées à partir de notre mémoire, de notre environnement, de nos désirs, etc. La question que je me pose, ici, est de l'ordre du discernement des pensées ayant un impact de transformation positive de l'identité de la personne. Le premier point était une réflexion à partir de soi et de la nature. En voici une autre qui s'est déroulée sous mes yeux – soi et l'autre – en tant qu'éducateur et un enfant de 8 ans.

J'ai déjà précisé que je suis retraité de l'enseignement au secondaire (adolescents de 12-17 ans). J'ai aussi été animateur scolaire au primaire (enfants de 8-11 ans). Je faisais le tour des groupes et j'animaais des ateliers de connaissance de soi, de relations interpersonnelles et d'engagement social. Une de mes animations portait sur les intelligences multiples. (Je vous laisse le soin d'approfondir le sujet¹⁵). Voici une petite anecdote.

J'aime bien introduire le sujet à mes élèves en prenant un petit exemple : un enseignant pose un problème mathématique au tableau et quelques élèves lèvent la main après 5 minutes pour signifier qu'ils ont terminé tandis que les autres prennent 7, 8 et 10 minutes. Je poursuis en demandant au groupe : quels élèves sont les plus intelligents ? Invariablement, au moins un élève répond : les élèves qui ont levé la main en 5 minutes. Cependant, dès la discussion amorcée, plusieurs expriment un autre point de vue à l'effet qu'un petit exercice ne peut juger de l'intelligence ou carrément, que tous les élèves sont intelligents à leur manière. Puis, j'enchaîne avec des stratégies dynamiques adaptées à leur âge pour introduire le sujet des intelligences multiples... En conclusion, je leur demande si quelqu'un veut poser une question ou dire ce qu'il retient de mon animation, etc. Un garçon lève la main et demande : « *L'intelligence visuelle-spatiale est-elle la plus forte pour un mécanicien ?* » Son enseignante, tout près de lui, compléta en l'encourageant à montrer un de ses dessins d'automobiles. Et, elle précisa que celui-ci avait effectué un travail sur les automobiles futuristes. Et moi, de lui répondre : tu as bien compris le sens des intelligences multiples. Le mécanicien comme l'ingénieur, comme l'artiste-peintre doit avoir ou pratiquer son intelligence spatiale-visuelle pour être plus compétent dans son domaine. Le garçon, tout en montrant son dernier dessin, dit avec un large sourire et sa posture de fierté évidente : « *Alors, je suis vraiment intelligent !* » Voilà, ce moment fut pour moi un réel ravisement et une confirmation de mon efficacité d'éducateur et pour lui, je pense, une consolidation de son identité de réussite¹⁶ comme élève.



¹⁵ vu.fr/PkYSh

¹⁶ vu.fr/GfqdaA

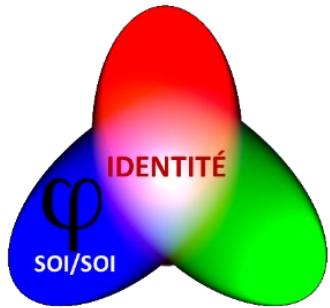
Soi↔soi-même

Jill Bolte Taylor

Comme exemple de cette partie introspective, intimement personnel à la limite de l'incommunicabilité – à la limite du mystère de l'autre – quoi de mieux qu'une personne qui a vécu une perception du réel



connectée avec ses sens non filtrés par le codage rationnel qui interprète les informations des cinq sens. Phénomène extraordinaire vécu lorsque seulement le côté droit du cerveau gère le réel. Ainsi, Jill Bolte Taylor, née en 1959, est une scientifique américaine, spécialisée en neuroanatomie qui a la particularité d'avoir elle-même vécu un accident vasculaire cérébral¹⁷.



Même si certaines personnes critiquent son discours d'un point de vue scientifique¹⁸, j'espère que ces dernières ont assez d'ouverture à d'autres champs de connaissances pour se laisser toucher par l'expérience d'une personne qui essaie de trouver un sens à son vécu exceptionnel où le moi observateur observe un moi en plein chaos physiologique.

Cela dit, l'adhésion à mon diagramme du devenir humain qui dispose à une lecture humble et à une sensibilité à la connectivité des champs de la connaissance, l'expérience de Jill Bolte Taylor nous conduit intuitivement à ce questionnement profond des différentes perceptions de la réalité qui – telle une caricature dans son expérience de vie familiale et scientifique – nous illustre les antipodes du spectre des perceptions sélectives de la réalité.

« Je me présente : Jill Bolte Taylor, neuroanatomiste reconnue, auteur d'un nombre respectable de publications scientifiques. J'ai grandi à Terre Haute, dans l'Indiana. L'un de mes frères, mon ainé d'un an et demi à peine, souffre de schizophrénie. Officiellement, on lui a diagnostiqué sa maladie après son trente et unième anniversaire, mais il manifestait des signes évidents de psychose depuis de nombreuses années. Déjà, pendant notre enfance, il entretenait un rapport à la réalité assez éloigné du mien ; ce qui ne manquait pas de rejoindre sur son comportement. Voilà sans doute pourquoi le cerveau humain m'a très tôt fascinée. Je me demandais comment mon frère et moi pouvions vivre les mêmes expériences en leur donnant des interprétations radicalement opposées. Ce sont nos différences dans notre perception de notre environnement et notre traitement des informations qui m'ont incitée à devenir une spécialiste de l'encéphale.¹⁹ »

Donc, en appliquant mon schéma du devenir humain, il reste une faille au niveau scientifique parce que j'ai choisi le témoignage d'une seule personne. Notez que je vais élargir mon argumentaire un peu plus loin... Cependant, tout en ayant une pensée critique, nous pouvons discerner des liens entre un dysfonctionnement neurologique et une expérience intense de perception de la réalité. En fait, une base

¹⁷ vu.fr/uUJXV

¹⁸ vu.fr/UeTCn

¹⁹ vu.fr/Jill-Bolte-Taylor

assez solide pour se questionner sur le fonctionnement neuroanatomique du cerveau dans notre construction du réel perçu. Dans le même sens, on peut identifier nos sens limités, les différents filtres de nos valeurs personnelles, de nos expériences intimes, de notre culture, etc. pour saisir le réel.

Coup de marteau

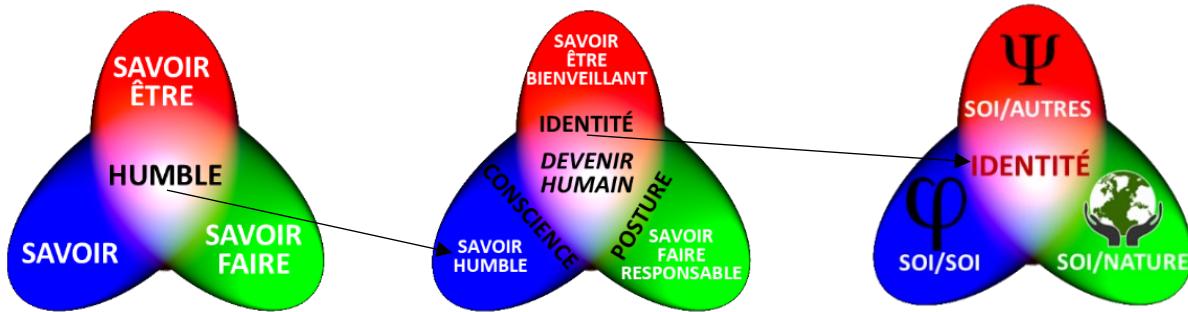


Je vous relate une expérience personnelle qui va dans le même sens, mais d'une manière plus bénigne comme vous le constaterez... Et que je ne peux pas reproduire en laboratoire... Je suis dans mon atelier au sous-sol de ma demeure et je bricole quelques projets. Par distraction, je me donne bêtement un coup de marteau sur le pouce. Comme dans les bandes dessinées, je vois quelques étoiles et vis des étourdissements. Je me souviens du conseil que la personne en état de choc a besoin d'air frais pour regagner ses esprits. J'ai la force de me précipiter sur un lit situé tout près d'une fenêtre ouverte. Je sens agréablement une douce brise sur mon visage. À cet instant, mes étourdissements s'accentuent,

probablement au fait que je viens de fournir un effort pour me déplacer vers le lit. Je suis allongé, je suis calme et je me sens entre deux états. Je sens clairement un vent de fraîcheur sur mon visage et, en même temps, en perte de contrôle de ma conscience. J'ai l'impression de me tenir sur un fil ténu entre observer mon corps qui essaie de retrouver son équilibre (homéostasie) et la perte de conscience. Là, j'ai une idée comme un flash : cela doit être cela l'état mental d'un mourant. Ressentir son environnement et vivre consciemment une perte de... conscience. Se sentir partir... Non pas la mort par un choc traumatique, d'une manière instantanée mais... se sentir partir sans aucun contrôle sur son corps... Il me semble que cela a duré quelques minutes. Puis, comme on se réveille, j'ai senti plus de pouvoir sur mon corps pour bouger lentement ma main jusqu'à mon front tout en sueurs. Depuis cette expérience, il me semble que la fragilité de la vie humaine m'habite plus qu'auparavant. Bref, rien à voir avec l'intensité du drame de Jill Bolte Taylor. Cependant, selon mon modèle théorique du devenir humain, nous avons vécu une expérience similaire, une expérience sommet. Le critère étant qu'elle met en relation trois champs de l'expérience humaine dans une diffusion synergique : un mécanisme physiologique interne m'enveloppe (homéostasie), je me sens suspendu dans une réflexion pure sans distraction et je me relis avec mes semblables dans notre condition humaine éphémère.

Cycle

Donc, un autre cycle se termine ici. C'est un peu ma proposition pédagogique qui se construit sous vos yeux et qui peut se répéter allègrement selon nos observations et nos questionnements du réel.

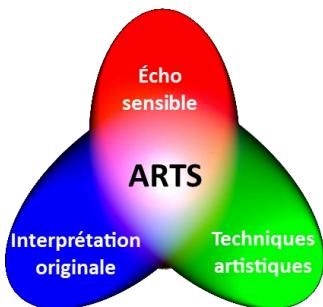


Dans ces dernières illustrations, chaque couleur s'enrichit des catégories correspondantes comme dans des couches superposées. Ainsi :

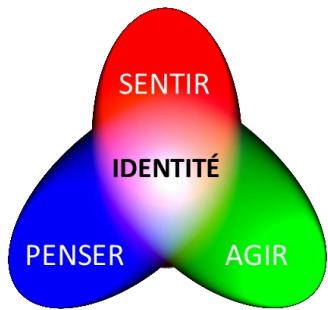


1. La zone verte désignera la nature, la démarche scientifique, la matière, le savoir-faire, la posture humaine et son écho : la responsabilisation de ses comportements et son mandat ultime d'écologique intégrale.
2. La zone rouge identifiera la personnalité, les sciences humaines, l'humanisme, le savoir être et son écho : la bienveillance ou sa mission du vivre ensemble.
3. La zone bleue précisera la conscience, la démarche introspective philosophie, spirituelle, théologique et son écho : le sens de la vie, du sacré, des valeurs humaines universelles.

Sortons nos loupes ! Par exemple, examinons les arts. La créativité maîtrisant certaines **techniques** de création artistique, offrant un **regard original** du réel et emportant l'âme dans un **univers sensible aux autres** trouve sa juste place au centre blanc catalyseur. Ainsi, mon système théorique pourrait discerner une œuvre artistique globale lorsqu'elle se diffuse en harmonie avec ses trois composantes ! J'y reviendrai... Je vous lance tout de même un petit indice : il en est de même pour la spiritualité : une recherche spirituelle en synergie avec soi/soi, soi/autres et soi/nature. Pour être concret, cela nous donnera un schème de référence pour distinguer des comportements religieux sectaires, en rupture avec ses contemporains ou proposant une démarche angélique désincarnée.



Contre-exemple



Je fais l'hypothèse que nous venons de cerner le fonctionnement de cette poussée de croissance, ce mouvement inéluctable du devenir humain. Par contre, le fait est que des personnes ne font pas d'examen de conscience ou la nie ou la dissimule; le fait est que des personnes adoptent des postures d'arrogance, de méchanceté et sont irresponsables de leurs actes; le fait est que des personnes noient leur identité ou la confondent ou la détruisent. Ces faits émanent du « côté obscur ». Ceci confirmant mon modèle théorique – non scientifique mais j'espère aidant pour mieux nous connaître – qu'il vaut mieux être dans la lumière pour se développer harmonieusement. Évidemment, ce modèle du mandat de devenir humain ne réside pas dans l'atteinte d'un résultat quantifiable jugeant moralement le degré de lumière ou d'obscurité dans les pensées, sentiments ou actions de l'individu. Cependant, ce modèle nous donne un référent pour aider la personne à identifier la dynamique de son profil identitaire dans sa globalité, ses interrelations avec les autres et sa position avec son environnement pour l'accompagner dans la responsabilisation de ses choix. Personne d'autres n'a les capacités objectives de juger si l'individu a rempli son mandat. Cependant, sans juger du devenir humain de l'individu, la justice peut juger d'un comportement criminel et sanctionner en fonction de ce comportement. C'est dans ce sens que la personne responsable d'un acte criminel peut être déclarée non coupable pour cause d'aliénation mentale. Et, justement à cause de son incapacité à prendre la responsabilité avec ses conséquences, la société va se protéger en soumettant cette personne à d'autres conséquences comme un internement psychiatrique. Selon ce modèle, cette personne vivant une maladie mentale aigüe est une personne humaine malgré sa déficience à réaliser pleinement son mandat de l'existence humaine dans le cas du comportement criminel en question.

Le réductionnisme (Un trou noir)

Je suis sensible depuis mon adolescence aux pensées qui ont tellement de sens ou ayant un tel impact pour l'individu qu'elles génèrent un renforcement ou un changement de comportement positif pour soi et pour les autres. La racine mémoire la plus ancienne, à cet effet, est mon questionnement comme jeune adulte découvrant les sciences humaines et la philosophie : l'humain sait au moins depuis les philosophes chinois (ex. Confucius, 551 av. J.-C) et grecs (ex. Socrate, 469 av. J.-C.) comment se comporter pour être heureux et vivre dans un monde de paix. Pourquoi ne le réalise-t-il pas ?

Perceptions sélectives

Mes premières observations se déclinaient à partir de mon constat : lorsque l'humain construit sa vision du monde en silos, cela revient à réduire la complexité humaine à une vision partielle de la réalité. Le défi d'avoir une vision complète – soyons réaliste : un peu plus globale – est difficile comme l'a démontré une expérience de l'Université Harvard portant sur la perception sélective.



PERCEPTION SÉLECTIVE
UNIVERSITÉ HARVARD

« La perception sélective est un terme général pour identifier le comportement que toutes les personnes mettent en œuvre pour voir l'environnement en fonction de leur cadre de référence particulier. Elle permet également de décrire comment l'information sensorielle est classée et interprétée d'une manière qui favorise telle catégorie ou telle interprétation par rapport à telle autre.²⁰ »

« Le test du gorille invisible (« *The Invisible Gorilla* ») a été mis au point en 1999 par Christopher Chabris et Daniel Simons, deux chercheurs en Psychologie cognitive de l'Université Harvard, surnommés depuis *The Gorilla Guys*.

La consigne donnée aux participants était de regarder attentivement une vidéo où deux équipes de joueurs de basket, l'une habillée en blanc, l'autre en noir, se lançaient un ballon, et de compter le nombre de passes entre les membres de l'équipe des blancs. Pendant la partie, une personne déguisée en gorille traversait la scène de droite à gauche en se frappant la poitrine avec ses poings.

On demandait ensuite aux participants combien de passes ils avaient comptées et s'ils avaient vu quelque chose qui sortait de l'ordinaire. Environ 50 % d'entre eux n'avaient pas vu passer le gorille.

Ce test illustre la limite de nos ressources attentionnelles : quand nous effectuons une tâche qui requiert toute notre attention, comme de compter le nombre de passes du ballon, nous pouvons difficilement prendre en compte un stimulus inattendu, comme le passage du gorille. Ce phénomène cognitif est connu sous le nom de « cécité d'inattention » (*inattentional blindness*).²¹ »

Ainsi, notre cerveau limité possède intrinsèquement un mécanisme réductionniste de la réalité immense pour être capable de l'interpréter une « couleur à la fois » ... Cela dit, une personne bien avertie (soi↔soi) peut entreprendre une démarche pour se doter d'outils facilitant une ouverture vers les autres (soi↔autres) pour mieux interpréter leur réalité (soi↔environnement). En fait, pour reconstruire avec ses perceptions partielles une vision plus globale dans un tableau d'ensemble collectif... blanc.

Biais cognitif

Dans la même veine, la documentation sur nos *biais de confirmation* se précise de plus en plus. Comme pédagogue, je suis toujours content de trouver des perles de vulgarisation de certains concepts. En voici une : *Pensées de travers : le biais de confirmation Par Foad Spirit*²².

Et un petit résumé par Psychomédia :

²⁰ vu.fr/wGSBf

²¹ <https://vu.fr/NLRHp>

²² vu.fr/biais

« Un biais cognitif est une forme de pensée qui dévie de la pensée logique ou rationnelle et qui a tendance à être systématiquement utilisée dans certaines situations. (25 biais cognitifs)

Les biais cognitifs constituent des façons rapides et intuitives de porter des jugements ou de prendre des décisions qui sont moins laborieuses qu'un raisonnement analytique qui tiendrait compte de toutes les informations pertinentes. Ces processus de pensée rapides sont souvent utiles mais sont aussi à la base de jugements erronés typiques.

Le concept de biais cognitif a été introduit au début des années 1970 par les psychologues Daniel Kahneman (prix Nobel d'économie 2002) et Amos Tversky pour expliquer certaines tendances vers des décisions irrationnelles dans le domaine économique. Depuis, une multitude de biais intervenant dans plusieurs domaines ont été identifiés par la recherche en psychologie cognitive et sociale.

Certains biais s'expliquent par les ressources cognitives limitées. Lorsque ces dernières (temps, informations, intérêt, capacités cognitives) sont insuffisantes pour réaliser l'analyse nécessaire à un jugement rationnel, des raccourcis cognitifs (appelés heuristiques) permettent de porter un jugement rapide.

D'autres biais reflètent l'intervention de facteurs motivationnels, émotionnels ou moraux ; par exemple, le désir de maintenir une image de soi positive ou d'éviter une dissonance cognitive (avoir deux croyances incompatibles) déplaisante.

Un biais cognitif peut avoir pour origine des limites cognitives (capacités cognitives, temps, informations, intérêt) ou l'intervention de processus émotionnels.²³ »

Au cas où vous auriez besoin d'autres arguments :

« Nous nous targuons d'être des individus rationnels, qui prennent des décisions éclairées en pesant le pour et le contre. Rien n'est moins vrai. Toutes nos décisions sont en réalité soumises à une multitude de biais inconscients.

Citons, parmi d'autres, le biais de cadrage (la perception d'une information dépend du contexte), le biais d'ancrage (qui pousse à se fier à l'information reçue en premier, comme le résultat au dé), l'effet de halo (quand un aspect positif ou négatif d'une personne « déteint » sur toutes ses autres caractéristiques), le biais de supériorité (nous sommes chacun convaincus d'être meilleurs que les autres) ... La liste est longue²⁴ ! »

Pour la cohérence de mon schéma, je nommerais *biais réductionniste* pour parler de cette tendance intellectuelle à réduire la réalité à notre champ d'expertise :

- Lorsque les sciences expérimentent dans des laboratoires coupés d'une perspective humaniste. Réductionnisme : Pourquoi s'occuper du facteur humain en santé physique si nous ne sommes qu'un amas de molécules ?
- Lorsque la psychiatrie sonde la maladie mentale au lieu de la santé mentale et déresponsabilise la « patient ».

²³ vu.fr/biais-cognitif

²⁴ vu.fr/spAIU

Réductionnisme : Nous n'avons aucune responsabilité de nos névroses! C'est la faute de notre éducation, nos parents, notre culture, les événements et... Dieu.

- Lorsque la psychologie humaniste s'occupe de l'épanouissement du *je, me, moi* au détriment du vivre-ensemble.

Réductionnisme : Si l'individu est heureux, il entraînera positivement sa société, le monde !

- Lorsque la philosophie tergiverse sur le sens de la vie coupée de son appartenance cosmique.

Réductionnisme : L'humain peut être libre de toutes contingences par sa seule pensée !

L'illustration, qui me semble enrichir mon propos en relation avec mon modèle, serait un trou noir qui avalerait chaque savoir pour les recracher, telle une implosion, dans leur propre univers unidimensionnel.

GAFAM (savoir-faire)



Concrètement, les algorithmes du GAFAM²⁵ se développent en circuit fermé, en silos pour déterminer ce que l'individu *pense, sent et fait*.

« *Google n'exploiterait plus les données comportementales dans le seul but d'améliorer le service aux utilisateurs, mais plutôt pour déchiffrer l'esprit des utilisateurs en vue de faire correspondre les publicités à leurs centres d'intérêt, une fois ces centres d'intérêt déduits des traces collatérales du comportement en ligne, explique Zuboff. Grâce à l'accès unique de Google aux données comportementales, il serait désormais possible de savoir ce qu'un individu particulier à un moment et dans un lieu particulier pense, sent et fait.*²⁶ »



Dans mon modèle, le GAFAM n'est pas le méchant. C'est un modèle d'entreprise développant une technologie issue de la science. Ici, comme les algorithmes sont programmés pour réduire l'humain à ses comportements économiques, les GAFAM nous entraînent dans une usine où nous sommes la matière première. Ainsi, la nourriture informatique adaptée à notre personnalité devient notre propre pitance idéologique *soi↔soi* qui freine, pour ne pas dire annihile, notre esprit critique.

« *La tendance à imaginer des théories du complot existe depuis très longtemps. Mais voilà, avec Internet, un adepte de ces théories peut dorénavant rejoindre beaucoup plus facilement des gens qui pensent comme lui et qui contribueront à leur tour à les diffuser. De plus, Facebook et YouTube sont conçus pour proposer automatiquement des contenus qui ressemblent à ceux sur lesquels on a déjà cliqué. Résultat : en peu de temps, on se*

²⁵ GAFAM est l'acronyme des géants du Web — Google, Apple, Facebook, Amazon et Microsoft.

²⁶ Shoshana Zuboff, *L'âge du capitalisme de surveillance*, ZULMA, 2018.

retrouve submergé de vidéos alimentant ces théories... même si les informations qui y sont présentées sont fausses !²⁷ »

Le mécanisme étant que les algorithmes des GAFAM nous réduit dans un univers consumériste. Cependant, lorsque l'on en prend conscience, on peut être plus vigilant pour rester en relation avec notre savoir-être (vivre-ensemble) et notre savoir (esprit critique).

Les arts (savoir-être)

Je prends un autre exemple, car je veux accentuer la précision de mon modèle pour d'autres champs de l'activité humaine. Le contexte :

*« Le parquet de Paris a ouvert début janvier une enquête préliminaire pour viols de mineurs de moins de 15 ans, après la parution du livre *Le Consentement* de l'éditrice française Vanessa Springora où elle décrit sa relation sous emprise avec l'écrivain dans les années 80, débutée quand elle avait 13 ans. L'attirance revendiquée de Gabriel Matzneff, aujourd'hui âgé de 83 ans, pour les « moins de 16 ans » et pour le tourisme sexuel avec de jeunes garçons en Asie, qu'il a racontée dans des livres, a pendant longtemps été tolérée dans le monde littéraire parisien.²⁸ »*



Je ne m'aventurerai pas sur le débat du consensus moral « littéraire » de la France en 1980... même si Denise Bombardier avait dénoncé cet écrivain en 1990²⁹ et en vidéo³⁰. Cependant, je prends acte que certains artistes ont pris la défense de Gabriel Matzneff en 2019 au nom de la liberté littéraire. On ne parle pas de censurer une fiction littéraire comportant un épisode de pédophilie, mais du témoignage d'un criminel pédophile. Donc, pour revenir à l'application existentielle de mon modèle théorique, l'art s'auto-gratifiant et étant juge et parti se coupe du vivre-ensemble, de la Charte des droits et liberté de la personne et d'une réflexion morale pour justifier son approche artistique. Je n'ai pas déclaré les GAFAM comme le mal incarné, évidemment l'art n'est pas plus en cause. Plutôt, lorsque l'art devient un point de référence absolu, c'est du réductionnisme.

²⁷ vu.fr/wmdDN

²⁸ vu.fr/oOkvl

²⁹ vu.fr/DHUGy

³⁰ vu.fr/nDROB



Pour un raisonnement circulaire complet, incluant le savoir, on peut simplement revenir au cas des GAFAM et les théories du complot. Nous avons ici un mouvement fonctionnel qui alimente les savoirs au nom de la liberté et qui renie confusément l'apport libre des autres savoirs. Concrètement, la liberté est une valeur essentielle pour notre saine réflexion, pour notre vivre-ensemble juste et pour des médias efficaces. La théorie du complot en vedette présentement – QAnon – s'est développée grâce aux GAFAM (savoir-faire) qui est sensé démocratiser les différents courants de pensée. Paradoxalement, ce système crée un sous-système idéologique isolé (savoir) qui diffuse une vision du monde qui fait fi de tous les savoirs scientifiques et factuels à un public ciblé et, par défaut, ce mécanisme sélectif devient un facteur de chaos au niveau du vivre-ensemble (savoir-être). À cet effet, un article de *l'Agence Science-Presse* nous parle du biais de confirmation³¹.

CONCLUSION

Ainsi, à l'inverse du mouvement de la lumière blanche diffusant et révélant ses couleurs avec des possibilités de millions de teintes, chaque mouvement idéologique réductionnisme (QAnon), moral (art libre) ou technique (GAFAM) se referme sur lui-même, absorbe les autres couleurs, tel un trou noir, et s'isole. Au niveau identitaire, cette posture idéologique est un terreau idéal pour la construction d'une personnalité narcissique.

Suis-je en train de développer une morale dans mon système d'interprétation du réel ? Non ! Plutôt une éthique du comportement humain. Le terme moral signifie l'ensemble des règles d'action et des valeurs qui fonctionnent comme normes dans une société. L'éthique est une réflexion sur les valeurs qui orientent et motivent nos actions. Au niveau le plus général, la réflexion éthique porte sur les conceptions du bien, du juste et de l'accomplissement humain.

Ne nous attardons pas plus sur le côté obscur du devenir humain. Il fallait l'identifier au moins une fois dans un raisonnement circulaire. Maintenant, occupons-nous du processus de la santé du devenir humain... sous-entendu la recherche d'un modèle anthropologique.

« Après s'être dégagée de sa tutelle biologique, à la fin du xixe siècle, l'anthropologie est devenue cette science sociale et culturelle de l'homme qui, à l'aide de l'enquête de terrain, investigue les faits sociaux relatifs à la culture, à la société, au rituel et à l'institution (Copans, 1996) et dont « l'étude des procédures de la construction du sens à l'œuvre dans les différentes sociétés » peut apparaître comme l'objet ultime de recherche (Augé, 1994).³² »

Par exemple, toutes les cultures ont développé et développent dynamiquement des rites de passages. Au-delà de la multitude des formes, du contenu et du sens dans cet arc-en-ciel des peuples, est-ce qu'il y a un mécanisme interne d'adaptation cognitive, de solution intuitive amenant une multitude d'innovations possibles inhérente à notre humanisation ? Dans cette construction de sens, j'aime bien rechercher des auteurs, spécialistes dans leurs domaines de recherches, vulgarisant leurs

³¹ vu.fr/ApxwG

³² vu.fr/nfWXe

connaissances. Étienne Klein³³ pour les sciences, Frédéric Lenoir³⁴ pour la philosophie, Boris Cyrulnik³⁵ pour la neuropsychologie, etc. Vous remarquerez leur approche commune d'être accessible au grand public. Puis, leur volonté de faire des liens, des passerelles, des interfaces entre leurs différentes disciplines.

Mon propre trou noir... poétique

À la fin de mon adolescence, je me sentais en déséquilibre psychique et je me suis réfugié dans la poésie... une certaine forme de poésie qui est justement le reflet d'une écriture sombre, névrosée et adulée par certains, tout en espérant sauver le monde à partir de ma propre tour d'ivoire et complètement libre... dans ma tête. Ouf! Heureusement que je n'ai pas expérimenté de drogues chimiques, j'y aurais sûrement laissé ma peau...

À la suite de cette période de la fin de mon adolescence, je vous laisse mon poème³⁶ qui annonce un meilleur horizon en mobilisant mes forces intérieures.

Sur la ligne de feu des combats imprévus

Se chamaillent

Des rêves indomptables

Le souffle en haleine

Dans cette course obscène

Je talonnerai sans mesure

Jusque dans les replis de mon humanité... l'intrus

³³ vu.fr/seEGG

³⁴ vu.fr/AcSis

³⁵ vu.fr/NhnNk

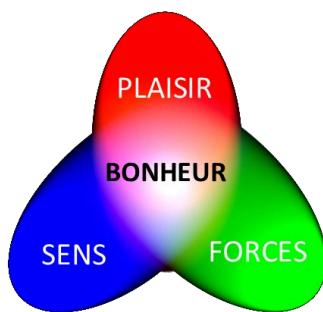
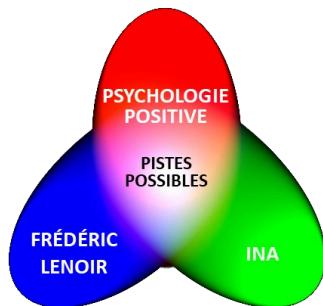
³⁶ <https://vu.fr/qTgG>

CHAPITRE 3

SAVOIR-FAIRE RESPONSABLE

Pistes sur le chemin du devenir humain

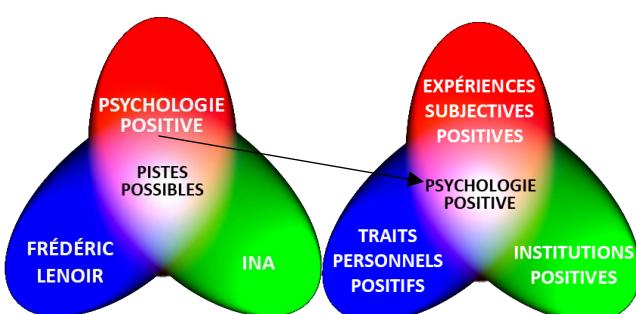
Introduction



Pour ne pas étudier, moi-même, la maladie au lieu de la santé, j'aime mieux m'attarder aux propositions positives pour devenir humain. En ce sens, voici trois exemples : 1. la psychologie positive marque d'un trait le développement de la psychologie avec un postulat résolument scientifique en vue de documenter la santé mentale au lieu de la maladie mentale ; 2. Frédéric Lenoir tisse des liens inédits de la philosophie avec les neurosciences et la psychologie pour développer une philosophie de sagesse; 3. l'intervention en contexte de nature et d'aventure (INA) sort des sentiers battus avec une approche psychologique centrée sur les forces de l'individu dans une expérience thérapeutique de nature et d'aventure.

Le bonheur sera le mot catalyseur dans mon prochain schéma : les comportements favorisant le sentiment du bonheur, une réflexion philosophique sur le sens du bonheur et l'éthique du plaisir propice au vivre-ensemble.

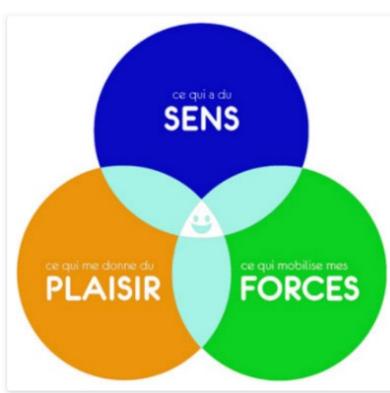
Psychologie positive



« La psychologie positive s'intéresse au meilleur de l'être humain. Elle s'intéresse à la personne épanouie, à celle qui s'améliore, à celle qui franchit les difficultés et peut même trouver un bonheur plus grand. Elle s'intéresse également aux groupes, aux communautés, aux institutions. »

La psychologie positive englobe trois dimensions : les expériences subjectives comme le bonheur, la satisfaction ou l'optimisme; les traits personnels positifs comme la gratitude, la

sagesse ou la curiosité; et les institutions positives, qui favorisent expériences subjectives positives et traits personnels positifs (Seligman et Csikszentmihalyi, 2000).³⁷ »



Plusieurs programmes ont été conçus avec ce fondement de la psychologie positive. Par exemple, avec le programme CARE, nous sommes de plein pied dans le devenir humain.

« Le programme CARE se base donc sur un ensemble de pratiques validées scientifiquement. Il vise à augmenter le niveau de bien-être, la flexibilité psychologique et les ressources psychologiques des individus.

Ce qui mobilise mes forces.

Apprendre à réorienter notre attention vers ce qui va bien et cultiver nos émotions agréables. "Le biais de négativité", c'est le nom que la science donne à notre tendance à nous focaliser sur les événements négatifs. Nous pouvons parfois ruminer plusieurs heures sur un problème ou un conflit mineur. La psychologie positive nous propose quelques pratiques pour être capable de ne pas rester enlisé dans des ruminations mentales en accordant une même importance à ce qui va bien. Il ne s'agit pas de nier les événements négatifs, mais d'accorder une importance égale à l'ensemble des réalités, aussi bien celles positives que négatives.

Ce qui me donne du plaisir.

Développer des relations épanouissantes et bienveillantes avec soi, les autres et son environnement de vie. On a souvent tendance à se comporter comme un juge sévère avec soi-même, à se dévaloriser pour une erreur ou un échec. Le programme CARE amène à questionner ces réactions automatiques et permet d'initier un travail sur l'acceptation et l'estime de soi. Il vise aussi à faire évoluer le rapport que l'on a aux autres pour développer des relations plus épanouissantes.

Ce qui a du sens.

Développer une vie riche et épanouissante en se mettant en cohérence avec soi, ses valeurs et en s'engageant dans des activités et actions qui ont du sens pour nous, pas après pas. Les modèles scientifiques du bien-être mettent en relief l'importance de ce facteur pour développer un bien-être durable.³⁸ »

La Théorie du choix du psychiatre William Glasser

Il me semble que la démarche de William Glasser s'insère admirablement bien à cette étape-ci, car il a justement nommé son approche thérapeutique Reality Therapy. (D'ailleurs, j'en ai fait une vulgarisation sous le titre *Vivre en équilibre*³⁹.) Toute sa démarche a comme objectif d'accompagner la personne pour qu'elle retrouve du contrôle sur sa vie qu'il définit comme l'équilibre entre ce que nous

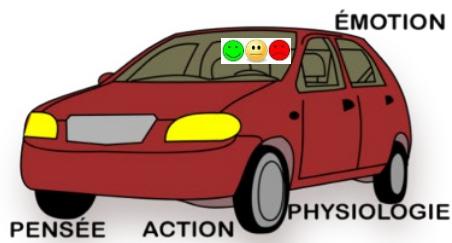
³⁷ vu.fr/bxmhz

³⁸ vu.fr/lzxjw

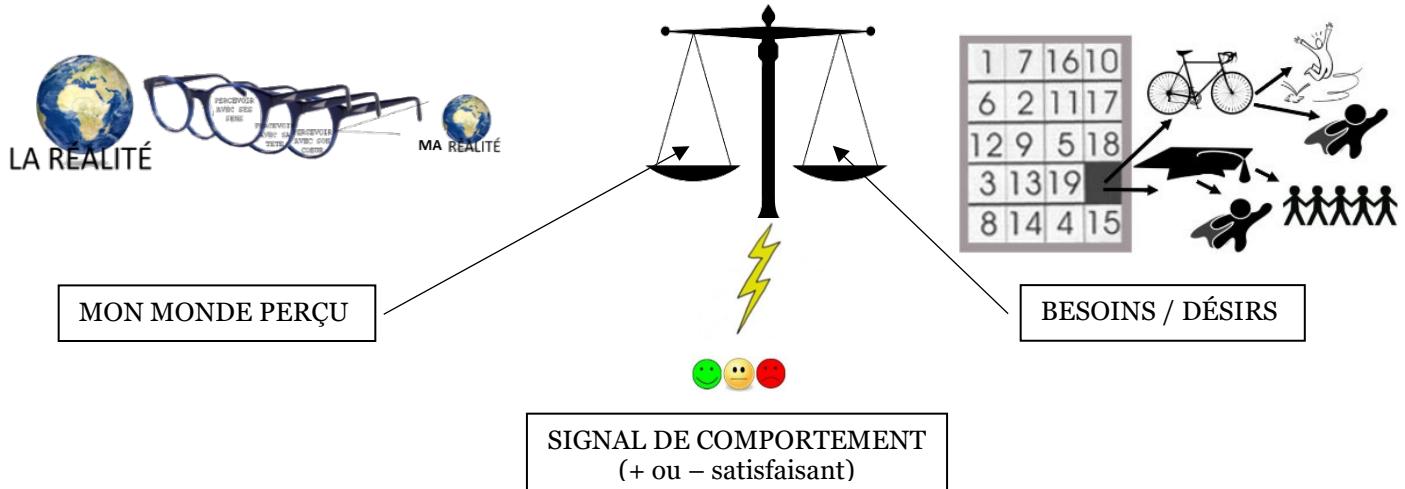
³⁹ vu.fr/fbdhw

désirons et percevons de la réalité. En fait, sentir que nous avons un contrôle sur la satisfaction de nos désirs dans les limites de notre être, de notre appartenance et de la société. Évidemment, cette démarche passe par une perception la plus juste possible de la réalité de l'individu en relation avec son environnement au sens large. C'est dans ce sens que le thérapeute a comme mandat d'accompagner avec bienveillance la personne en perte de contrôle de sa vie vers une lecture de la réalité qui considère positivement les regards des autres.

Le psychiatre William Glasser nous démontre que nous nous comportons (penser, agir, sentir et ressentir physiquement) constamment pour rétablir l'équilibre (remplir une case vide de notre plan du bonheur)



entre ce que nous percevons de la réalité et ce que nous désirons (désirs : bicyclette, diplôme, etc. / besoins : plaisir, pouvoir, appartenance, etc.) pour nous sentir en contrôle de notre vie, en équilibre (en + ou - contrôle de notre conduite). Notre corps est confronté à surmonter des défis pour se maintenir en vie (garder la route). De même, nous devons surmonter des échecs amoureux, des deuils, la perte d'un emploi, la maladie, des difficultés de toutes sortes pour être heureux.



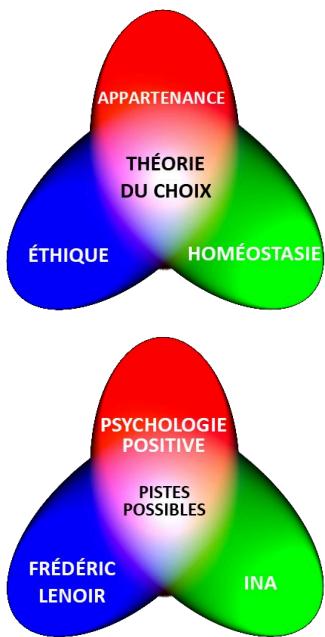
Pour ma part, Glasser (1925-2013) est un avant-gardiste sur plusieurs plans. Comme clinicien de la psychiatrie traditionnelle, il a remis en question le faible taux de réussite chez les jeunes délinquants pour se documenter sur les nouvelles découvertes du fonctionnement du cerveau à son époque. Puis, en précurseur de la psychologie positive, il s'est penché sur les facteurs de réussite des personnes mieux adaptées. Aussi, il a mis de l'avant la responsabilisation de la personne en identifiant l'adéquation entre le besoin fondamental d'appartenance et le fait d'être en relation avec au moins une personne significative qui satisfaisait, elle-même, ses désirs d'une manière responsable.

« Le point de départ de la "thérapie par le réel" réside dans la question suivante: Qu'est-ce qui ne va pas chez ceux qui ont besoin d'un traitement psychiatrique ? Selon le Dr Glasser, la personne qui a besoin d'un traitement psychiatrique souffre d'abord et avant tout d'inadaptation et cela quelle que soit la façon dont elle exprime son problème (psychose, troubles du comportement, dépression, etc.) Cette inadaptation de base signifie que le patient est incapable de satisfaire ses besoins essentiels. Plus l'individu sera incapable de satisfaire ses besoins à un degré élevé et plus la sévérité des symptômes sera grande. »

La deuxième question posée par ce psychiatre concerne les personnes les plus adaptées.

Comment les personnes vivant dans la société arrivent-elles à satisfaire leurs besoins ? Pour répondre à cette question le Dr Glasser suggère qu'à tout moment de notre vie nous devons être lié à au moins une personne qui peut elle-même satisfaire ses besoins de façon adéquate. Sans cette personne clé qui nous aide à supporter le quotidien de la vie et nous donne le courage de continuer notre route, nous commençons à satisfaire nos besoins de façon irréaliste. Ceci peut entraîner l'élosion de symptômes anxieux et aller jusqu'au refus complet de la réalité.⁴⁰ »

William Glasser a attiré l'attention du gouvernement américain à cause du haut taux de succès de son approche auprès des délinquants. En relation avec le besoin fondamental d'appartenance, le thérapeute essaie prioritairement de créer un contact chaleureux avec le client. Puis, en entrée de jeu, il aborde la notion de perception de la réalité du client selon le point de vue de ce dernier.



Glasser (1960) a fait un parallèle entre l'homéostasie du corps humain et les premières avancées en neurosciences avec la recherche de l'équilibre psychologique (santé mentale).

Il en est de même pour la psychologie positive (Seligman, 1998) qui cible la santé mentale au lieu de la maladie mentale. On se rappelle l'encouragement lancé par le fondateur de la psychologie positive pour documenter scientifiquement les trois axes déjà mentionnés : les expériences subjectives positives, les traits personnels positifs et les institutions positives. « *Du même souffle, Seligman appela la communauté scientifique à effectuer un virage majeur afin de rétablir l'équilibre des connaissances dans la discipline et proposa trois axes de recherche principaux : les expériences subjectives positives (p. ex. bien-être, satisfaction), les traits de personnalité positifs (p. ex. courage, originalité) et les institutions positives (p. ex. celles favorisant la civilité et l'éthique de travail).* Depuis, fort de l'engouement qu'il a suscité ainsi que de l'appui de partenaires et de sommités telles que Christopher Peterson, Mihaly Csikszentmihalyi et Ed Diener, le mouvement a connu une croissance rapide, plusieurs centres de recherche, programmes universitaires, congrès internationaux et revues scientifiques entièrement dédiés à la psychologie positive ayant été mis sur pied.⁴¹ »

N'oublions pas, je ne propose pas mes exemples de la Théorie du choix et de la psychologie positive comme les meilleures approches en thérapie. Je me sers de ces exemples pour illustrer mon hypothèse du modèle triunrique. William Glasser a posé un jalon significatif dans le développement de la psychologie en apportant une vision différente des besoins fondamentaux, en étirant son angle de

⁴⁰ vu.fr/William-Glasser

⁴¹ vu.fr/psychologie-positive-les-forces

perception vers l'éthique – à contre-courant de la psychiatrie traditionnelle – et en modélisant son approche avec les avancées scientifiques de son temps.

À ce sujet, il faut préciser l'apport de William T. Powers.

« *Dès le début de l'ouvrage, le Docteur Glasser nous informe qu'il a adapté sa théorie à partir des travaux du psychologue William T. Powers sur le fonctionnement du cerveau humain. L'approche de W.T. Powers étant peu connue, il m'est apparu utile de la présenter à grands traits avant d'aborder à proprement parler l'adaptation que le Docteur Glasser en a faite.*

Éléments de la théorie de William T. Powers

William T. Powers (1980) décrit les caractéristiques de son approche systémique de la conscience. Une approche systémique consiste en la construction d'un modèle grâce à des diagrammes, comportant des blocs interreliés de façon telle qu'ils puissent bien expliquer les phénomènes étudiés avec ce modèle.

Ces blocs représentent des entités ou des sous-systèmes qui ont chacun des propriétés individuelles. Appliquées au comportement humain, ces entités doivent être reliées entre elles de façons telles que cela puisse rendre compte de leurs interactions et de l'influence de l'environnement tant intérieur qu'extérieur sur le comportement de l'être humain.⁴² »

Cela dit, je poursuis avec des exemples dans lesquels je discerne le même mouvement dynamique qui transcende une discipline et qui me semble un apport indéniable à l'avancement d'une perception plus globale de la réalité, d'un avancement du mieux-vivre ensemble ou de notre responsabilisation environnementale. Selon l'approche de William T. Powers décrite plus haut, il me semble que nous identifions des modèles systémiques pour rendre compte d'une réalité complexe. Mon modèle triuniqué est de cet ordre...

« *L'apport de W.T. Powers fut de présenter en 1973 un système dont les entités représentées par les diagrammes ont été choisies soigneusement, non seulement pour se comporter comme il convient quand elles sont placées ensemble (comme les rouages d'un mécanisme), mais aussi pour leur conformité tant avec les indications anatomiques du système nerveux, les modèles physiques de l'organisme et de son environnement, et l'expérience subjective qu'avec la logique mathématique élémentaire. Il postule l'existence dans le cerveau d'unités fonctionnelles (hypothétiques) qui entrent en interaction les unes avec les autres et avec l'environnement pour maintenir l'organisme dans un état d'équilibre physiologique et psychologique. Pour expliquer leur dynamisme, il utilise un concept issu de la cybernétique, celui du système de contrôle par feedback négatif. Pour comprendre ce type de contrôle, prenons l'exemple d'un thermostat servant à régler la température d'une pièce. Un niveau de référence est situé dans l'appareil et tout écart enregistré dans la température ambiante provoque la mise en marche du système afin de réduire cet écart et d'amener la température perçue au niveau défini de référence.*

Selon cette approche, nous aurions en nous un très grand nombre de schèmes de référence. Ceux-ci sont acquis tant par notre héritage génétique et ontologique que par notre éducation, notre culture et notre expérience subjective quotidienne. Notre équilibre serait donc atteint grâce à notre capacité (quelquefois très raffinée) de reconnaître, même « inconsciemment », l'écart entre notre schème de référence et une perception issue de notre expérience. Lorsque nous constatons un écart, c'est notre comportement, entendu ici dans son sens large, que nous

⁴² vu.fr/IPTir

mettons en branle de façon sélective afin de contrôler les perceptions qui nous viennent. Nous cherchons ainsi à modifier nos perceptions pour qu'elles s'ajustent et correspondent à nos modèles (points de référence) mentaux. Ces modèles sont personnels à chacun de nous et ils sont notre représentation des constantes qui constituent notre perception de l'univers et de nous-mêmes, y compris notre moi.

(...)

Ces niveaux de perception ne sont pas arbitraires et ils correspondent à des fonctions spécifiques de parties ou de structures de notre système nerveux. Ce système inclut les connaissances scientifiques tant sur les réflexes spinaux que les noyaux sensoriels, le cervelet, le « vieux cerveau », le thalamus et le système limbique et les aires du cortex cérébral, qu'elles soient spécifiques ou de nature associative. Nous référons le lecteur à l'ouvrage de Powers (1980) pour les correspondances anatomiques des stations de comparaison. »

Frédéric Lenoir

Je qualifierais Frédéric Lenoir de penseur de la philosophie positive dans cette continuité cohérente de mon modèle théorique du devenir humain. Je me sers de la démarche de cet auteur, dans son livre *Vivre! dans un monde imprévisible*, pour illustrer que ses écrits se rapproche du réel parce qu'ils créent des ponts entre les humains et sont compatibles avec la démarche scientifique contemporaine. Un livre phare dans la tourmente de la pandémie du Covid 19.

« Frédéric Lenoir convoque neurosciences, psychologie des profondeurs et philosophes, qui nous disent comment développer la sérénité malgré l'adversité. Il nous montre également comment cette crise est une opportunité de changer notre regard sur nous-même et d'être mieux relié aux autres et au monde. ⁴³ »

« Face à toute crise individuelle ou collective, on peut aller chercher des ressources en soi. Ce que m'ont appris la spiritualité et la philosophie, et que j'essaye de mettre en pratique depuis 30 ans, c'est de créer une citadelle intérieure. C'est d'arriver à trouver en soi les ressources pour faire face à n'importe quelles difficultés de manière que l'on ne soit pas ballotté par les événements extérieurs. C'est ça la sagesse pour moi. ⁴⁴ »

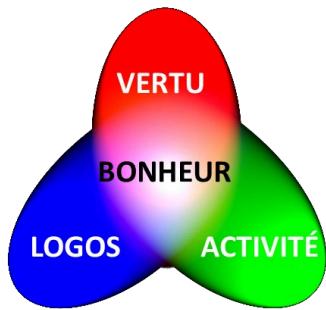


⁴³ vu.fr/TpAFv

⁴⁴ vu.fr/JDPsX

On nage dans les mêmes eaux. Le mouvement de vie est similaire. Il y a un dialogue vivifiant entre les différents domaines d'expertise. Je dis que cette synergie favorise un discours philosophique d'ouverture humaniste, en dialogue contemporain avec les sciences et en cohérence avec le devenir humain.

Aristote



Selon Aristote, le bonheur est une activité émanant du logos selon la vertu. Je ne fais pas exprès ! Cette définition du bonheur se calque complètement sur le visuel théorique de la lumière... J'en ai fait une fiche synthèse⁴⁵ inspirée de ces multiples correspondances.

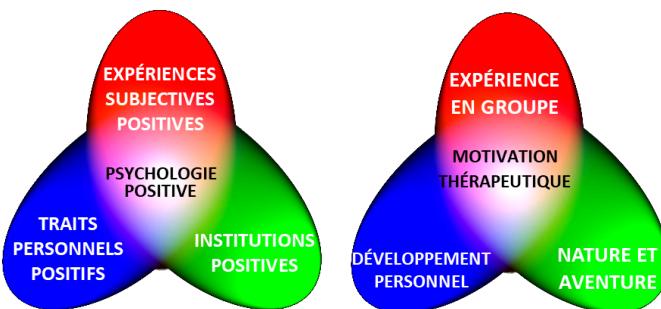
Voyez par vous-mêmes comment il est aisément de reconnaître l'écho d'un discours écologiste contemporain chez ce philosophe (384-322 avant notre ère).

« Pour comprendre le logos de la feuille d'un arbre, par exemple, il faut savoir ce qu'elle est, de quelle matière elle est faite, comment elle sort d'une branche, comment elle est nourrie par la terre et les racines, comment elle reçoit les rayons du soleil et émet des gaz dans l'univers. Il faut savoir comment toutes les feuilles des arbres influent sur le climat d'une localité, et comment finalement chaque feuille tombe, nourrit la terre, après avoir été nourrie par elle, et permet aux animaux et aux êtres humains de vivre. La feuille est liée au mouvement de la vie vers la mort, et de la mort vers la vie. Le logos de la feuille, et donc de chaque chose, est beaucoup plus qu'une définition rationnelle. Il est la feuille dans ses relations avec l'arbre, la terre, le soleil, le climat et d'autres vivants. Le logos implique et cherche une véritable vision du monde. Mais le logos est aussi en l'homme ce qui permet de saisir cette lumière dans les êtres, de les connaître, de les comprendre, de saisir les différentes causes de son être. C'est l'intelligence en tant que lumière capable de saisir ce qui est lumineux dans les choses, l'intelligence qui cherche le contact intime avec le réel. »

Vous remarquerez aussi cette correspondance intime avec mon introduction qui exposait le lien entre la lumière blanche et la structure de l'œil humain. Ainsi, je peux me permettre d'extrapoler dans le langage d'Aristote que... le logos est l'écho de cette intelligence qui cherche à rassembler les différentes couleurs – interprétations – des perceptions humaines pour mieux saisir le réel... pour mieux vivre des relations interpersonnelles basées sur des interprétations du réel en dialogue... pour se responsabiliser envers un environnement en écho solidaire.

⁴⁵ vu.fr/aristote

Intervention en contexte de nature et d'aventure (INA)



« L'intervention en contexte de nature et d'aventure (INA⁴⁶) est basée sur l'idée qu'il est possible de faciliter des apprentissages ou des changements de comportements à travers l'utilisation d'activités d'aventure en milieu naturel dans un contexte d'apprentissage expérientiel en groupe.⁴⁷ (Christian Mercure, Université du Québec à Chicoutimi.) »

Le Grand Chemin

« Le programme d'intervention en contexte de nature et d'aventure (INA) au Grand Chemin a pour objectif d'augmenter la motivation des adolescents au traitement de la dépendance, du jeu excessif et/ou de la cyberdépendance. Les défis proposés par les activités d'aventure favorisent le développement personnel et l'intervention de groupe dans un contexte d'apprentissage expérientiel. De plus, les adolescents sont amenés à développer des stratégies d'adaptation et à identifier des forces personnelles. Celles-ci agissent comme facteurs de protection aux dépendances et favorisent leur motivation et leur rétablissement. Ainsi, le contexte de nature est bénéfique pour la santé mentale de nos adolescents.⁴⁸ »

Quel bel exemple d'une osmose entre différents champs de compétences ! Pas besoin de développer sur les bienfaits de la nature pour chacun de nous. Ici, il s'agit de partir de ce constat et de structurer des parcours en nature avec une approche thérapeutique ciblée avec une dépendance et de participer au rétablissement de la santé globale de l'individu. L'apport de la nature dans l'équilibre mental, une approche thérapeutique reconnue et le développement des forces personnelles sont toutes essentielles prises indépendamment et peuvent être utilisées indépendamment mais - il y a un gros mais - elles exercent leur plein potentiel en synergie entre elles : $1 + 1 + 1 = 4$. Quatre (4) étant ce logos, cette intelligence qui se révèle comme lors d'un big bang psychique lorsque tous les éléments sont structurellement en symbiose. Ainsi, nous devons les artisans en complicité d'une synergie, d'une force, d'une énergie qui dépasse notre contrôle. Cependant, nous avons la possibilité d'analyser les mécanismes en présence et de structurer un accompagnement les mettant en alliance, puis... accueillir avec admiration un processus de vie dont nous sommes témoins. Le parallèle est facile à faire avec une semence d'une fleur, d'un légume, d'un arbre... En effet, les connaissances de l'écosystème, du terreau, etc. sont à notre portée. Cependant, une symbiose dépasse nos connaissances scientifiques actuelles et laisse place à un possible émerveillement.

⁴⁶ vu.fr/pgCsS

⁴⁷ vu.fr/KPZGC

⁴⁸ vu.fr/ooZtj

Approche personnelle ?

Ma démarche n'est pas de l'ordre d'un scoop journalistique. Je vois la même approche poindre ces dernières années. D'autres auteurs percent le mur de la philosophie ou des sciences ou des sciences humaines comme, par exemple vers l'éthique, en particulier avec l'apport du développement des neurosciences.

EXEMPLES INSPIRANTS

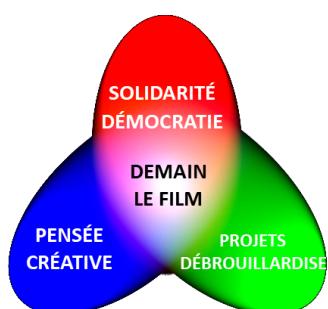
Demain, le film

Indéniablement, *Demain, le film*⁴⁹ est un exemple de synergie complémentaire.

« En 2012, dans la revue *Nature*, Anthony Barnosky, Elizabeth Hadly et 20 autres scientifiques annoncent qu'une partie de l'humanité pourrait disparaître avant 2100, du fait de l'impact de l'espèce humaine sur les écosystèmes, entraînant la fin des conditions de vie stables sur Terre. La surpopulation, le manque d'eau, le manque d'énergies fossiles, le dérèglement climatique vont lancer des millions de pauvres désespérés à l'assaut des pays nantis.

Mais le film ne s'attarde pas sur ce constat. " Nous ne sommes plus dans une zone de confort, dit Mélanie Laurent, et, pour autant, nous ne sommes pas encore dans l'effondrement. Nous sommes dans une phase particulièrement inspirante : nous savons que nous allons nous prendre un mur et c'est le moment de nous mobiliser. " L'essentiel du film est un road movie qui fait découvrir, en cinq volets thématiques, des exemples de réponses concrètes face aux problèmes environnementaux et sociaux du début du XXIe siècle. L'équipe du film se rend dans dix pays, à la rencontre de citoyens qui mettent en œuvre des initiatives : en France métropolitaine et à La Réunion, en Finlande, au Danemark, en Belgique, en Inde du Sud, en Grande-Bretagne, aux États-Unis, en Suisse, en Suède et en Islande. Ils agissent à l'échelle de leur commune (en impliquant si possible les élus) ou à l'échelle de leur entreprise. Chaque groupe fait preuve de créativité, de débrouillardise et de solidarité.⁵⁰ »

Cinq volets thématiques sont identifiés dans le film : agriculture, énergie, économie, démocratie, éducation.



Ici – et je pense que c'est un signe de notre temps dans une posture résolument proactive - vous retrouvez le même mouvement positif de ne pas « nourrir la bête » en se limitant à décrire le constat alarmant de la planète. Plutôt, comme pour la psychologie positive, on mise sur les facteurs d'écosanté de la planète par des projets dynamisants. Puis, on allonge notre perspective vers les processus démocratiques favorisant ces projets environnementaux. Finalement, le tout enrobé dans une réflexion sur le sens de la place harmonieuse de l'humain dans l'univers.

⁴⁹ <https://vu.fr/demain>

⁵⁰ <https://vu.fr/kHtnE>

Apporter une réflexion écologique par la publication d'un livre, c'est parfait. Créer un réseau de solidarité écologique pour faire des groupes de discussion et de représentation politique, c'est fantastique. Créer son projet familial ou entre amis d'un jardin ou d'une ferme écologique, c'est merveilleux. Puis, rassemblez tous ces penseurs, ces leaders communautaires dans des projets réels et en documentant leur expertise, nous transporte déjà sur une autre planète. Oui, oui, je sais ! Je glisse dans l'espoir et le rêve... Ne vous ai-je pas dit que $1 + 1 + 1 = 4$?

Pas étonnant qu'un des réalisateur, Cyril Dion, soit aussi un co-fondateur du Mouvement Colibris (2007).

« *Favoriser la prise de conscience individuelle et accompagner l'engagement collectif, pour une société radicalement différente !* »

Créé en 2007 sous l'impulsion de Pierre Rabhi, Cyril Dion et quelques proches, le Mouvement Colibris œuvre à l'émergence d'une société écologique et solidaire, en favorisant le passage à l'action individuelle et collective. Pour cela, l'association s'est donnée pour mission d'inspirer, relier et soutenir celles et ceux qui inventent de nouveaux modes de vie.⁵¹ »

Je pense que nous avons ici et dans d'autres initiatives de ce genre, un remède à l'écoanxiété... à l'isolement des individus et à la perte du sens à la vie. Positivement, il y a des projets collectifs, porteurs de sens et en harmonie avec notre environnement.

Si vous tâtez un peu les informations sur ces projets, vous constaterez que ces écologistes relèvent eux-mêmes les nombreux obstacles et même des désengagements de plusieurs aux écolieux ou écoprojets communautaires. Ils notent eux-mêmes ce qu'ils nomment le *facteur humain* qui se décline dans autant de version de témoignages d'échecs de projets communautaires. Eh oui ! La boucle se referme. La mission écologique n'est pas suffisante pour créer la communauté, la communauté n'est pas suffisante pour donner un sens spirituel à l'individu et la pensée structurée n'est pas suffisante pour sauver la planète. Chaque démarche de les relier ensemble comporte des défis de décloisonnement du champ de sa spécialité et de son propre univers perceptuel.

Scott Peck

De son côté, dans cette démarche de relier différents champs de la connaissance humaine, Scott Peck, psychiatre, nous parle de psychologie, d'Amour et de grâce... Donc, mon prochain exemple sera avec Scott Peck et *Le chemin le moins fréquenté*. Cet auteur parle d'une efficacité thérapeutique lorsque la thérapie rencontre la grâce...

Il me semble que la plus grande qualité de ce livre est de rendre contemporaine la notion de la grâce qui devient force de santé physique et psychique, imagerie bienveillante parmi nos rêves et événement bienfaiteur sur notre chemin... Dans ce sens, j'ose prétendre à une suite, à l'approfondissement de cette idée de grâce bienveillante par le témoignage de l'action de cette grâce dans ma vie⁵², que j'ai publié en 1996.

Je ne m'attends pas à ce que le livre de Scott Peck produise le même effet sur vous. Simplement, j'étais prêt à le recevoir. Je devais entretenir l'illusion, si chère à nos sociétés modernes, que la vie est facile

⁵¹ vu.fr/GODbs

⁵² vu.fr/tNpNO

avec un statut social enviable, de l'argent ou une sexualité active. Finalement, j'ai dévoré tout ce livre; j'y ai trouvé une première ébauche de sens à la vie :

« Pourtant, c'est dans ce processus de confrontation aux problèmes, et leur résolution, que la vie trouve sa signification. Ils sont la ligne de démarcation entre la réussite et l'échec. Ils font appel à notre courage et à notre sagesse; on peut même dire qu'ils la créent. Et c'est grâce à eux que nous évoluons, mentalement et spirituellement. Lorsque nous voulons encourager le développement de l'esprit humain, nous mettons au défi la capacité qu'à l'homme à résoudre des problèmes, tout comme à l'école nous en créons tout spécialement pour nos enfants. Et c'est à travers la douleur que représente la confrontation aux problèmes et notre capacité à les résoudre que nous évoluons, que nous apprenons. »

(...)

« Inculquons donc à nous-mêmes et à nos enfants les moyens d'atteindre la santé mentale et spirituelle. Par cela, je veux dire qu'il nous faut apprendre - et enseigner à nos enfants - l'importance de la souffrance et sa valeur, la nécessité de faire face aux problèmes et de faire l'expérience de la douleur que cela implique. J'ai dit que la discipline est l'outil de base dont nous disposons pour résoudre les difficultés de la vie. C'est en fait la manière d'apprendre à affronter les problèmes et à les résoudre avec succès, pour s'enrichir et évoluer. »

Puis, l'auteur développe concrètement des outils pour se discipliner face à nos défis :

« Quel est cet outil, ce moyen d'appréhender la douleur de manière constructive, et que j'appelle la discipline? En fait, il est multiple et se subdivise en quatre « techniques » de souffrance: retarder la satisfaction, accepter la responsabilité, se consacrer à la vérité, et trouver l'équilibre. Nous le verrons, ces techniques ne sont pas très compliquées et leur pratique ne demande pas un entraînement intensif. Au contraire: les jeunes enfants savent en général les utiliser dès l'âge de dix ans. Pourtant, les présidents et les rois oublient souvent de s'en servir, à leurs dépens. Le problème ne réside pas dans la difficulté d'utilisation de ces techniques, mais plutôt dans la volonté de s'en servir, parce qu'elles impliquent de faire face à la souffrance au lieu de l'éviter. Après avoir examiné chacune d'entre elles, nous nous pencherons, dans la deuxième partie, sur ce qui nous décide à les utiliser, c'est-à-dire l'amour. »

J'ai fait face à une souffrance que je précise dans mon livre... Cette expérience m'a fait évoluer humainement et spirituellement. Par des rêves, une amitié, une aide professionnelle, des lectures, je me suis donné un programme aidant pour ne pas être englouti par mon remous intérieur. De plus, je sens que l'apprentissage acquis me sert maintenant dans ma vie de tous les jours. Ici, le cœur de mon propos n'est pas mon expérience personnelle qui ne peut pas être évidemment signifiante pour tous. Plutôt, l'important c'est l'ouverture aux différentes formes d'aide qui se trouvent sur nos chemins respectifs. Mon témoignage se veut un hymne à l'amour, un encouragement à s'ouvrir aux différents visages que prend l'Amour sur notre chemin.

Ainsi, Scott Peck franchi allègrement la frontière de sa spécialité comme psychiatre pour nous proposer une démarche de sens à la vie humaine, à l'Amour et à la Grâce.

Vous voyez, même linguistiquement parlant avec les majuscules – comme pour homme et Homme – l’Amour et la Grâce nous poussent vers une autre frontière. L’Amour m’apparaît comme un essai de traduction de différentes manifestations humaines observables par tous les individus qui semble suivre un schéma intelligent ou, du moins, intelligible. L’Amour conceptualise cet ensemble de manifestations pour mieux y discerner des lois, des constantes, des circonstances favorables à son épanouissement. En fait, William Glasser identifie l’appartenance comme besoin fondamental de la porte d’entrée des autres besoins fondamentaux et même, qui est en lien avec la structuration de l’identité de l’individu responsable à l’identification à une autre personne responsable. Ainsi, l’Amour est intrinsèquement lié à la parole humble, bienfaisante et responsable entre deux personnes.

Dans la dernière partie, je parlerai d’Amour et de la Parole... révélée selon la théologie chrétienne. Pour l’instant, concluons cette partie avec la parole humaine bienfaisante source de guérison, d’amour, de bonheur.



Antoinette Muel

Ma porte d’entrée sera une approche développée par la pédopsychiatre Antoinette Muel auprès des enfants en souffrance d’attachement au réel. Françoise Dolto présente cette démarche. La parole fait sens au corps.

« Un bébé qui développe un lien d’attachement stable et sécurisant avec ses parents durant les premières années de sa vie aura plus de chances d’être bien équipé pour gérer les situations difficiles tout au long de sa vie. Au contraire, un bébé qui n’a pu former ce lien étroit avec des adultes significatifs pourrait avoir des difficultés à s’adapter à la vie de groupe. L’attachement serait même un élément essentiel à la survie de l’être humain⁵³. »

« Les enfants perturbés dans leur développement sont aujourd’hui de plus en plus nombreux, que cela se traduise par un retard scolaire ou par l’inaptitude aux relations familiales et sociales. Comment réapprendre la communication à ces enfants angoissés qui, livrés à eux-mêmes, s’enliseront jusqu’à prendre les apparences de la débilité? La méthode d’Antoinette Muel, exposée en 1972 et sans cesse affinée depuis, part du corps et des sensations. L’enfant inadapté n’écoute pas, ne regarde pas, ne bouge pas, ou, à l’inverse, remue sans cesse. C’est en réapprenant à entendre, à voir, à toucher, à sentir et à mettre en mots ces expériences qu’il parvient à dépasser ses angoisses et à reconstruire ses relations avec le monde. Dans une préface magistrale, Françoise Dolto analyse les causes de cette détresse infantile, et cherche les moyens d’y remédier.⁵⁴ »

L’approche d’Antoinette Muel est à la fois simple et profonde dans son impact. Voici un extrait sur sa méthode et sur les fondements théoriques de Françoise Dolto.

Antoinette Muel : « Il s’agit d’une pédagogie curative, encore peu connue, basée essentiellement sur l’exercice des perceptions sensorielles.

Les enfants ont été conduits, grâce à un entraînement progressif, à réorganiser leur relation au réel, et ceci par l’intermédiaire d’une expérience vécue.

⁵³ vu.fr/WKujc

⁵⁴ Françoise DOLTO et Antoinette MUEL, *L’éveil de l’esprit*, Ed. Aubier, 1988.

Des exercices variés ont servi de support à cette réorganisation. Ils sont presque toujours basés sur l'activité sensorielle naturelle. Leur but est de mettre l'enfant en communication avec le monde extérieur par l'intermédiaire de son propre corps dans un climat de vécu personnel. Ils tendent à affiner les perceptions de l'enfant et à en favoriser la verbalisation correcte. Le mot juste apporte avec soi la possibilité pour l'enfant de distancier l'objet, de le voir, de le sentir avec ses qualités propres et de raisonner sur lui.

Ces exercices qui mettent toujours en jeu l'attention, portent essentiellement sur les points suivants :

- Attention à la notion d'équilibre, à celle d'orientation dans l'espace et dans le temps.
- Attention aux odeurs, aux goûts, aux sons, aux couleurs et aux sensations tactiles.
- Attention aux rythmes.

(...)

C'est avec sollicitude, avec patience, avec amour que doit se faire l'approche de tels enfants, car il faut trouver le point d'ouverture possible sur le monde. Pour chacun d'eux, ce point est différent. »

Françoise Dolto : « *On suit le processus qu'elle a découvert pour appeler l'intelligence endormie de l'enfant à la discrimination du mot le plus juste à communiquer le moindre perçu sensoriel qu'il retrouve grâce à la présence en tandem, pourrait-on dire, de l'éducatrice qui le révèle à lui-même à travers la constatation d'un son, d'une odeur, d'une couleur, d'un toucher, d'un objet dont elle a observé qu'il l'a remarqué et qui l'a intéressé. On n'y sent jamais l'exercice d'un pouvoir de maître sur l'esclave ou l'élève, soumis à un gavage programmé de savoir pour la seule gratification du maître dont l'élève se doit d'être l'objet.*

Il s'agit peut-être d'une complicité, entre Madame Muel et l'enfant qu'elle réeduque. Mais pourquoi pas? Cette complicité n'est-elle pas celle de la mère et du petit bébé, au jour le jour de leur relation quotidienne, et qui permet aux enfants qui se développent normalement d'arriver au langage mimique, moteur et verbal? Cette complicité pour Madame Muel a le mot juste comme but. Ce mot recouvre une perception autonome, découverte par l'enfant lui-même. Partant de cette perception, il est invité à la nommer après que l'adulte avec lui a reconnu qu'il l'a remarquée. Elle l'incite à la découverte de nouvelles perceptions, et l'enfant, dans la joie de la communication à un autre, s'autorise à explorer toutes ses perceptions les unes après les autres et restructure ainsi l'espace à l'aide d'objets qui sont extérieurs à l'éducatrice et à lui. Cet espace, son corps réapprivoisé au contact d'expériences parlées, donc symboliquement maîtrisées, l'enfant le découvre comme un nouvel ami.⁵⁵ »

Cette démarche de rééducation de faire naître au monde, d'accompagnement de l'enfant dans sa propre naissance au monde, se réalise dans un processus de communication empreint de bienveillance. C'est un choix de l'adulte de mettre une pause sur les sollicitations immédiates du moi pour se rendre disponible au monde perçu de l'autre. Ce mouvement de l'être, bien identifié dans ce plan d'intervention, peut nous inspirer dans nos relations interpersonnelles quotidiennes.

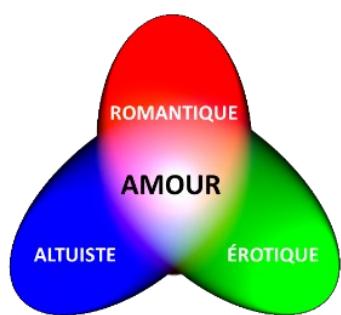
⁵⁵ Idem. Françoise DOLTO et Antoinette MUEL.

Est-il besoin d'en ajouter pour réaffirmer l'importance de l'autre pour assurer sa propre survie biologique, sa propre identité individuelle et sa propre existence humaine ?

Boris Cyrulnik

À l'instar de William Glasser qui identifie le besoin fondamental de l'appartenance comme la porte d'entrée à la réalisation de tous nos besoins fondamentaux, Boris Cyrulnik affirme que le « *récit de soi* » sur le chemin de la résilience ne peut se révéler que dans une dynamique relationnelle où l'autre accueille ma parole.

« *Ainsi, Boris Cyrulnik écrit à la première personne un ouvrage sur la résilience. Les Je du narrateur autorisent des espaces de lecture différents pour lecteur. En relatant les étapes de son parcours, l'auteur insiste sur l'importance de la fictionnalisation des processus mémoriels. Se souvenir, c'est reconstruire, inventer déjà un récit qui permet d'affronter la réalité sans se disloquer : « La vérité narrative n'est pas la mémoire historique », écrit-il (p. 154). Cette vérité narrative se structure autour du feuilletage polysémique des données perceptives pour chaque individu. Le récit de soi est toujours une fiction, un roman mémoriel et non un procès-verbal comme on le souhaiterait parfois. Il se construit à partir de fragments sans cesse recomposés selon les besoins internes du sujet et de ceux de l'environnement. Cette prééminence du récit de soi entremêlé aux « récits d'alentour » est en effet essentielle pour comprendre la résilience qui ne peut s'instaurer qu'avec les autres.* ⁵⁶ »

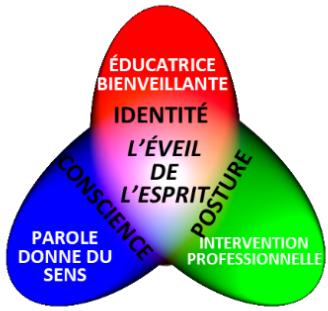


Glasser nous parle d'un système homéostasique de survie individuelle en circuit fermé par la recherche de son album d'images idéales – la satisfaction de ses désirs – ayant le besoin fondamental de l'appartenance comme ouverture relationnelle intrinsèque. Puis, que le chemin de la responsabilisation de son propre bonheur passe par le compromis avec la réalité des désirs des autres. Dolto et Cyrulnik relancent en constatant que la qualité de l'accueil de l'autre, dépassant les frontières du moi, nous introduit dans un univers humain salutaire. Je parlerai d'un des principes d'un écosystème humaniste : la bienveillance. Finalement, Scott Peck nous place devant le choix de développer un amour de l'autre comme un mandat personnel, comme un engagement de l'amour altruiste au-delà de l'amour érotique ou romantique.

⁵⁶ <https://vu.fr/cSiOT>

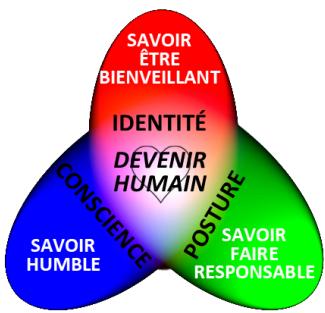
AMOUR

Vous comprenez pourquoi je me suis attardé à l'approche curative de Dolto et Muel dans leur livre *L'éveil de l'esprit*. Cette démarche met en scène une adulte bienveillante (savoir-être) dans une posture responsable (savoir-faire) nourri d'une parole interprétative professionnelle du réel (savoir) pour accompagner l'enfant.



J'attendais ce moment pour nommer plus spécifiquement le centre du devenir humain : Amour. Un Amour selon la définition de Scott Peck : « *L'amour est donc une forme de travail ou bien une forme de courage.*⁵⁷ » C'est un choix. Je propose que l'Amour soit en fait la pierre angulaire de l'humanisme.

Le défi n'est pas de se mettre d'accord sur ma proposition, car je pense que la majorité s'y sentira à l'aise. Plutôt, de s'entendre sur une définition de l'Amour qui peut se décliner comme l'amour de soi, l'amour en couple, l'amour pour ses compatriotes et l'amour universel.



Scott Peck a le mérite de soumettre une définition qui me semble rassembleuse, du moins, cohérente avec mon modèle. Il identifie l'amour/érotique et amour/romantique dans leurs rôles certes complémentaires à l'amour, mais qui nous oriente vers une piste d'une volonté assumée d'aider les autres et de dépasser les limites de la satisfaction immédiate du moi : l'amour/responsable. Un engagement basé sur un ensemble de valeurs solidaires avec la condition humaine et, réellement, avec son prochain... Amour : conscience/soi/humble, identité/autres/bienveillant, posture/nature/responsable. Voici ce qui complète mon modèle triuniqué de la compétence de devenir humain.

L'autre défi, maintenant, est de faire coexister différentes perceptions de la réalité selon le même modèle pour enrichir un possible consensus. Prenez note que je fais un petit pas en arrière dans la prochaine illustration expansive. En effet, je n'illustrerai pas le cœur au centre de la compétence. J'y reviendrai plus loin... Le but de la prochaine illustration est de saisir les multiples déclinaisons et être emportés par des idées/couleurs qui nous dévoilent une toile plus vaste.

Toujours dans le but de saisir une perspective plus large et démontrer la pertinence d'une démarche cognitive de saisir la réalité en référence avec mon modèle, je poursuis. La méthode Lifespan (Baltes et Baltes) se situe dans une recherche d'une posture/savoir-faire du devenir humain. La grille d'interprétation de l'optimisation est quantitative. Ma première idée était d'insérer le modèle de Lifespan pour saisir une autre approche en couleurs de la psychologie, soit la psychologie développementale. Vous comprenez que ma démarche est similaire avec la Théorie du choix de Glasser ou de la psychologie du choix de Seligman. Donc, pour alléger la lecture, je cite seulement un extrait parlant du modèle « *Selective Optimization with Compensation* » (SOC) proposé par Baltes et Baltes (1990) avec la référence pour faciliter son survol... tout en incluant son schéma triuniqué correspondant dans la prochaine illustration (**sélection**, **compensation**, **optimisation**). Il en sera de même pour mon schéma triuniqué portant sur l'humanisme chrétien qui sera développé seulement dans la deuxième partie de cet essai.

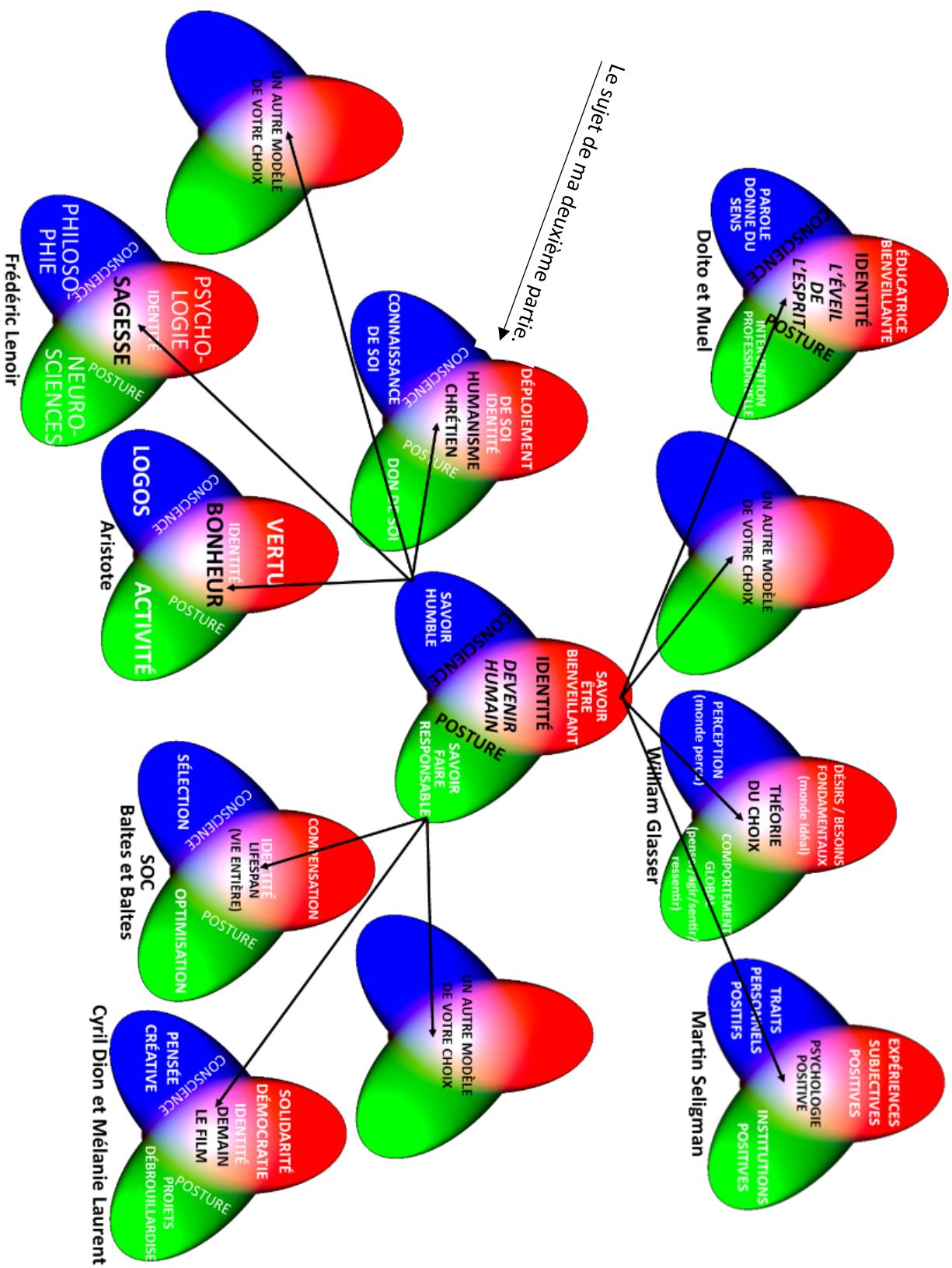
⁵⁷ Scott PECK, *Le chemin le moins fréquenté*, Ed. J'ai lu, 1990, p. 90.

« Un développement "réussi" (et par extension un vieillissement réussi) peut être défini comme la résultante d'un compromis dynamique, optimal, qui maximise les gains et minimise les pertes qui surviennent tout au long de la vie (point IV ci-dessus). Ce compromis entre les gains et les pertes est au cœur du modèle "Selective Optimization with Compensation" (SOC) proposé par Baltes et Baltes (1990).⁵⁸ »

Vous remarquez qu'il y a de la place pour d'autres prises sur la réalité. À vous de voir si cela a du sens pour vous...

Un peu comme un exercice d'intégration, je vous propose le défi de construire votre propre schéma triuniqué à partir d'un de vos champs de compétence, soit au niveau du savoir, du savoir-être ou du savoir-faire.

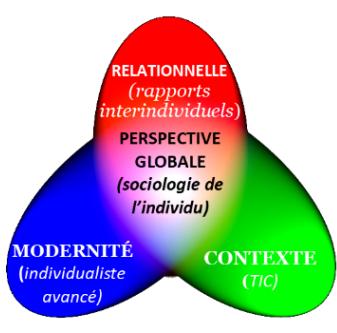
⁵⁸ vu.fr/cNQZa



Je lis que d'autres approches du processus d'individualisation (le domaine identité de la compétence du devenir humain) se penche sur le développement psychosocial de la personne (Érikson). Avant eux, plusieurs ont ouvert le chemin avec la psychanalyse. En incorporant ces différentes perspectives dans mon modèle, on ouvre la possibilité de tisser des liens communs du devenir humain pour une compréhension plus globale.

Dans le même sens, mais selon une perspective sociologique, Danilo Martucelli (2008) propose d'inclure la perspective psychologique. Ce constat étant éclairé par une réflexion philosophique sur la modernité dans un dossier du portail *OpenEdition* consacré aux sciences humaines. (Vous me voyez venir 😊 : sociologie, psychologie, philosophie)

« L'injonction actuelle à l'autonomie individuelle et à la construction de soi est très présente aujourd'hui dans notre société de façon générale et dans le champ de l'orientation et du conseil en particulier. Selon Ehrenberg (1998) qui rejoint en cela un certain nombre de philosophes et de sociologues dans l'analyse de notre modernité, le séisme de l'émancipation a bouleversé collectivement l'intimité même de chacun et la modernité démocratique – c'est sa grandeur – a progressivement fait de nous des hommes sans guide en nous plaçant peu à peu dans la situation d'avoir à juger par nous-mêmes et à construire nos propres repères : nous sommes devenus des individus au sens où aucune tradition, aucune obligation ne nous indiquent du dehors qui nous devons être et comment nous devons nous conduire. Les parcours personnels, tout en restant sous l'emprise de processus globaux, ont une autonomie croissante et ce qui était octroyé hier par les institutions et les appartenances sociales est censé être produit aujourd'hui par la réflexion des individus sur eux-mêmes. ⁵⁹ »



Risque évident, selon mon schéma précédent du trou noir du réductivisme, l'individu risquant de se faire avaler par le trou noir de sa propre identité réduite à lui-même...

Cette analyse introduit bien une vision triunque, appliquée ici à la sociologie qui rejoint ma proposition.

« À cet égard, les données recueillies par Danilo Martuccelli montrent que les rapports interindividuels se concentrent de plus en plus sur l'usage grandissant des technologies de l'information et de la communication, qui constituent aussi à leur façon une matrice de narration. En effet, si Internet élargit sans cesse le périmètre du monde, « il permet aussi son rétrécissement, en se fabriquant un monde à soi, qui tourne autour de soi, n'a de référence qu'à soi-même » (p. 522). D'ailleurs, c'est de plus en plus à travers la visibilité sur le net que se lit l'étendue de l'existence d'un individu.

Au gré d'une réflexion méticuleuse et englobante sur le lien social à l'âge de l'individualisme avancé, ce dense essai fera alors le plaisir du lecteur qui souhaiterait être sensibilisé aux enjeux sociopolitiques de la modernité. L'intérêt épistémologique d'une sociologie de l'individu y est défendu de manière limpide et convaincante : si l'on suit Danilo Martuccelli, s'intéresser à l'individualité de l'acteur ne revient pas à se détourner du regard sociologique, mais bien au

⁵⁹ <https://vu.fr/POaDI> (Article de Justine Brisson sur le livre *La condition sociale moderne. L'avenir d'une inquiétude*, de Danilo Martuccelli.)

contraire à poser des jalons pour un programme théorique à partir d'un mode de réflexion à la fois relationnel et contextuel.⁶⁰ »

CONCLUSION

Ce petit détour pour saisir l'efficacité de mon modèle d'interprétation du réel. En effet, le dénominateur commun comme modèle interprétatif que je propose nous pousse à élargir nos champs de compétences pour inclure d'autres perspectives. Évidemment, nous ne pouvons pas devenir spécialistes dans tous les domaines. Cependant, une simple initiation pour saisir le domaine de recherche, la démarche et les résultats facilite l'intégration d'autres champs d'expertises à nos propres connaissances. En fait, j'expérimente cette approche moi-même en écrivant cet essai. Comme mentionné un peu avant, voulant vérifier d'autres regards d'optimisation du devenir humain, mes recherches m'ont conduit au terme *développement réussi* selon *Lifespan* (vie entière). Évidemment, je ne suis pas devenu spécialiste avec le condensé de vingt-cinq pages de la revue *Gérontologie et société*⁶¹, cependant dès ma mise en bouche, j'ai observé le lien entre l'*évaluation subjective* de l'individu dans la satisfaction de sa démarche et William Glasser lorsqu'il identifie sa *station de comparaison* entre ce que nous désirions et notre perception de l'atteinte de ce désir (satisfaction). Bref, une avancée significative dans ma démarche grâce à mon modèle qui me relance vers des liens prometteurs.

Peut-être suis-je en train de répondre à un questionnement né d'une déception lorsque j'étais étudiant à l'université ? Je terminais une majeure en théologie et je débutais une mineure en pédagogie. Au Québec, dans les années 1980, le cursus pour devenir enseignant au niveau du secondaire (12-17 ans) comportait une majeure dans la discipline choisie – français, mathématique, histoire, etc. – puis une mineure en pédagogie. Donc, je suivais mes cours de pédagogie avec des étudiants des différentes disciplines. Lors d'un cours, nous avions à préparer et présenter à la classe quinze minutes d'un thème relié à notre discipline. Personnellement, je m'investissais pour alimenter les différentes présentations en posant des questions et en étant vraiment intéressé par mes pairs. Mon tour venu, bien que je me sois servi autant de stratégies d'intervention et d'animation que mes collègues, je me suis buté à quasiment un mur d'indifférence. En privé, un camarade me mentionna que ma préparation était bien structurée, mais que la « religion » n'intéressait pas un esprit cartésien comme lui. Comme éducateur, je mesurais la faiblesse de mon influence car cette personne n'avait même pas compris que ma présentation portait justement sur la différence entre religion, spiritualité et textes bibliques ! Donc, au lieu de conclure négativement que la majorité d'entre eux perpétuaient un système se développant en silos ou que j'étais nul comme pédagogue, je me suis mis à réfléchir sur un dénominateur commun qui rallierait positivement nos différentes disciplines. Puis, comme énoncé plus avant dans ma démarche avec l'épisode de l'arc-en-ciel, j'ai eu l'intuition que la lumière blanche se révélant dans toutes ses facettes colorées proposait une piste intéressante.

Une autre découverte récente de ma part... un philosophe chrétien humaniste - Pic de la Mirandole (1463 - 1494) - qui avait l'ambition de réunir les différents courants de pensée de son époque (15e siècle) en une seule vérité.

« Jeune homme surdoué, il entre à l'académie de Bologne à 14 ans et devient deux ans plus tard un spécialiste confirmé du droit. Exalté par la découverte des textes de l'Antiquité, diffusés par des lettrés grecs qui ont fui les Turcs, il décide de s'instruire dans tous les domaines de la connaissance en allant d'université en université, de Rome à Paris. (...) Dans l'entourage de ce

⁶⁰ Idem.

⁶¹ vu.fr/cNQZa, *Gérontologie et société* 2007/4 (vol. 30 / n° 123), pages 85 à 107.

dernier, il se lie d'amitié avec le philosophe Marsile Ficin et tente avec lui de concilier la philosophie de Platon et la théologie chrétienne. La Grèce ne lui suffisant pas, il se jette aussi dans l'étude des textes hébreuïques ainsi qu'arabes et chaldéens. (...) La curiosité universelle et les connaissances encyclopédiques de Pic de la Mirandole sont devenues proverbiales. Il arrive encore qu'une personne érudite se fasse appeler avec une pointe d'ironie : « Pic de la Mirandole.⁶² »

Vous auriez entendu parler de lui s'il avait réussi son entreprise ! Avec un tel parcours intellectuel, je me sens démuni car je partage sa motivation d'unifier nos connaissances actuelles. En fait, je me sens tout de même à l'aise, car je propose seulement un modèle commun de perception du monde et non pas une vérité unificatrice. Ma seule ambition est d'établir un consensus d'un modèle perceptuel de la réalité. Par la suite, évidemment, chacun élaborera sa propre conception du monde.

Cependant, je suis transparent, en conclusion de cet essai, je vais élaborer la théologie de la Trinité chrétienne qui se distingue dans l'écho de la **création infinie**, qui se lit dans un **alphabet du silence de notre solitude** et qui se révèle dans l'**empreinte de notre âme fusionnelle**.

Je m'identifie à Éric-Emmanuel Schmitt dans son livre *Le défi de Jérusalem*⁶³ :

*« Et vous, qui dites-vous que je suis? » demandait Jésus.
Un prophète, concédais-je lorsque j'avais vingt ans.*

Concernant Jésus, j'avais quitté les thèses mythistes qui avaient façonné mon enfance. En humaniste, je m'intéressais aux religions. Je ne doutais plus de l'existence historique de Jésus et je le considérais comme un des piliers de la pensée monothéiste.

*Du fond de mon athéisme, je le jugeais avec l'œil du juif ou du musulman, je décelais en lui un prophète puissant, inspirant, éclairant, sûrement pas le Messie, encore moins le Fils de Dieu.
(...)*

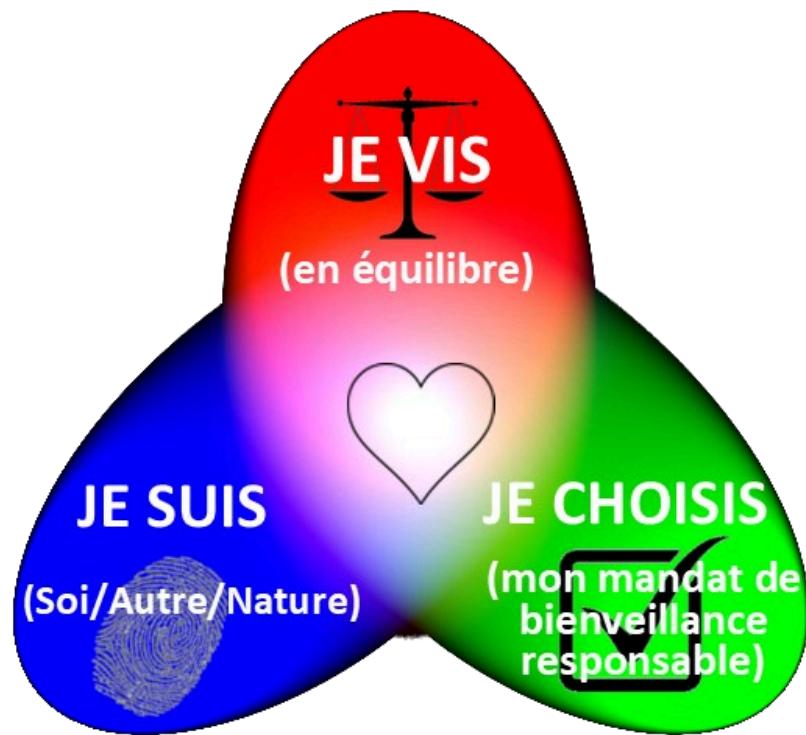
*« Et vous, qui dites-vous que je suis? »
Le Fils de Dieu, en viens-je à murmurer aujourd'hui.*

Avant de replonger dans un discours humaniste rassembleur dans ma deuxième partie, je voulais préciser sans ambiguïté ma foi chrétienne pour identifier mes propres biais personnels. Donc, oui, ma seule ou première ambition est d'établir un consensus d'un modèle perceptuel de la réalité. Cependant, mon souhait profond est simplement de vous témoigner d'un processus de conversion chrétienne contemporain pour bonifier votre propre perception du réel.

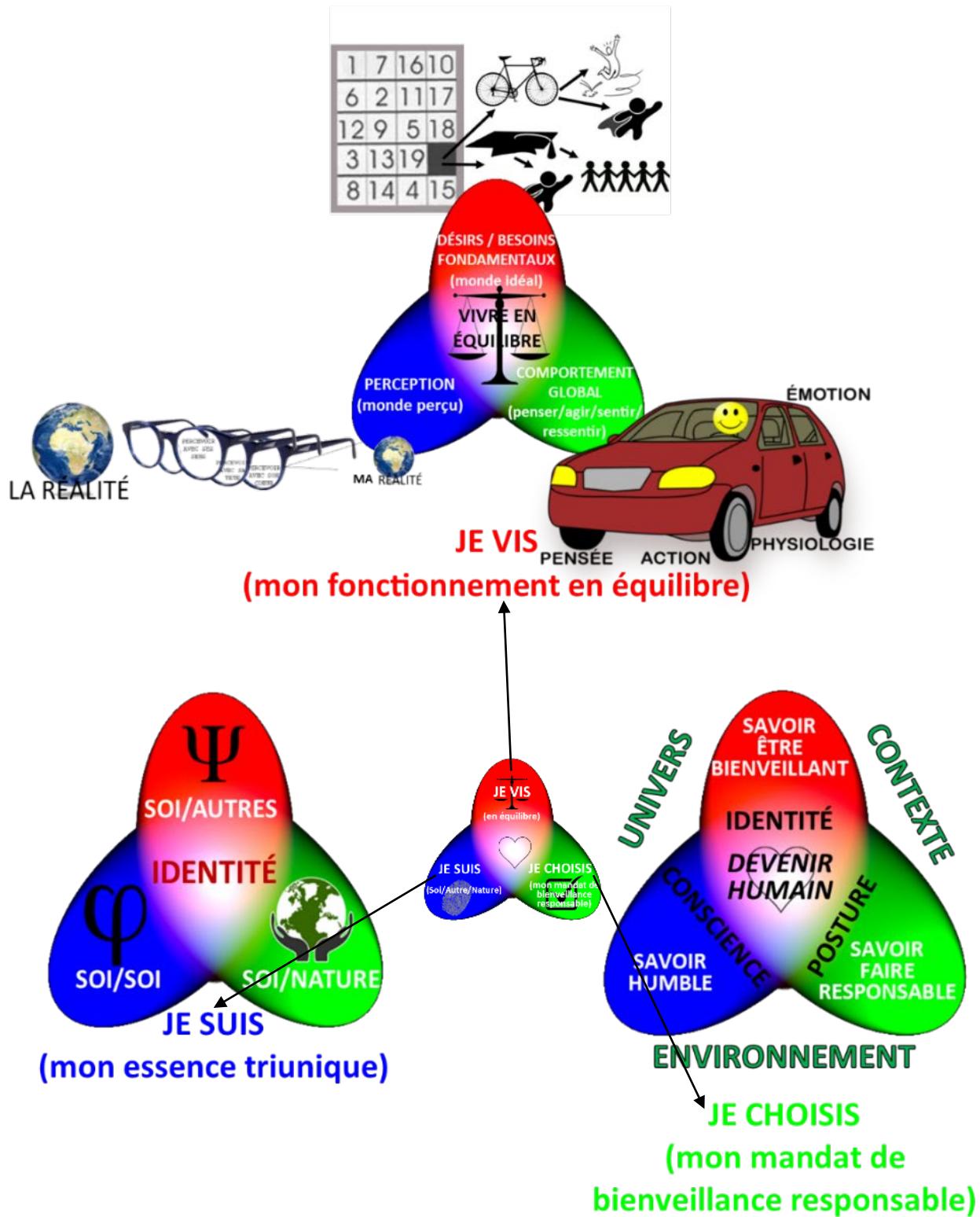
Pour l'instant, je pense que vous serez tout de même à l'aise avec ma prochaine illustration de mon modèle du devenir humain ? **Je suis, je vis, je choisis.**

⁶² <https://vu.fr/GiFAs>

⁶³ Schmitt, Éric-Emmanuel, *Le défi de Jérusalem*, Albin Michel, 2023.



DEVENIR HUMAIN

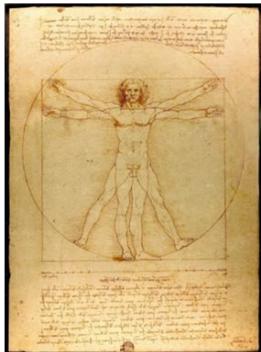


Je rappelle que la disposition des trois entités facilite la compréhension. Cependant, il faut avoir en tête que chaque partie se superpose et se synchronise. Donc, *Vivre en équilibre* est aussi au centre de l'*Identité* et, évidemment du *Devenir humain*. Vous pouvez faire l'exercice pour les autres composantes. Par exemple : bleu (la *conscience humble* avec notre *monde perçu* et avec *soi/soi*; etc.

DEUXIÈME PARTIE HUMANISME CHRÉTIEN

INTRODUCTION

CONNAISSANCE DE SOI



DÉPLOIEMENT DE SOI



DON DE SOI



Dans ma première partie, j'ai cherché un modèle consensuel de la perception de la réalité. Tel qu'annoncé précédemment, je vais développer la dimension humaniste du christianisme ; le christianisme étant une proposition philosophique cohérente parmi d'autres – telle qu'évoquée par Frédérique Lenoir dans son livre *Le Christ philosophe*⁶⁴. Il me semble que le segment de la connaissance de soi et celui du déploiement de soi se situent autant dans cette démarche fédératrice. Cependant, le segment du don de soi nous amènera sur un sentier plus polémique que je pourrais même nommer foi humaniste. Pour argumentation, je cible les défis environnementaux d'aujourd'hui : il faut *croire* dans les capacités de l'humanité à se sortir indemne et simplement survivre comme espèce en considérant scientifiquement l'accélération des changements climatiques en regard de la lenteur des actions politico-économiques régénératrices. Dans un même mouvement, il faut *croire* dans le déploiement des valeurs de solidarité chez les individus pour créer un monde de justice en considérant objectivement l'accroissement de la concentration des richesses dans un plus petit nombre et l'appauvrissement dans le plus grand nombre. Le prochain jalon de mon essai - l'identification d'une « tache originelle » dans notre ADN spirituel - nous servira de tremplin vers ma troisième partie clairement judéo-chrétienne.

« *Si quelqu'un dit : J'aime Dieu, et qu'il haïsse son frère, c'est un menteur; car celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, comment peut-il aimer Dieu qu'il ne voit pas?*⁶⁵ »

Pour camper ce verset biblique dans une approche humaniste, on pourrait paraphraser... Si quelqu'un dit, j'adhère fondamentalement aux valeurs d'entraide et de justice et qu'il passe outre devant son contemporain nécessiteux, tout en ayant les capacités d'agir, c'est un menteur.

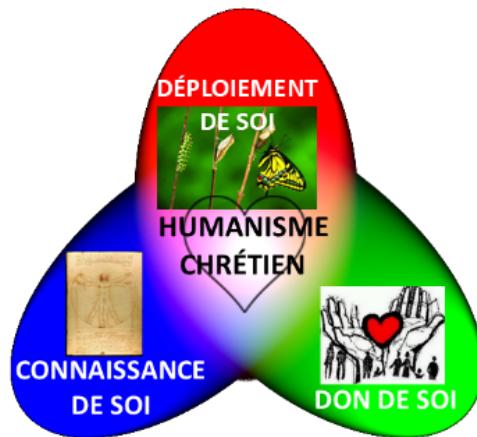
N'est-il pas aisé d'y retrouver une similitude positive avec cette parole de Jésus ? « *Tu aimeras ton prochain comme toi-même.* »

⁶⁴ Frédéric Lenoir, *Le Christ philosophe* N. éd.

⁶⁵ Évangile de Jean, chapitre 4, verset 20.

CHAPITRE 1

L'AMOUR (connaissance de soi)



J'attendais ce moment-ci pour compléter mon schéma de la compétence *devenir humain* par l'Amour. Cet Amour qui ne peut se révéler concrètement que dans le temps et l'espace d'une relation humaine soit charnellement fusionnelle ou psychiquement bienfaisante ou spirituellement inspirante. Je considère que tout discours philosophique ou postulat psychologique sur la nature humaine qui n'intègre pas l'Amour – ou du moins l'amour dans le sens où la personne se développe harmonieusement dans des relations humaines réciproquement bienfaisantes – est spirituellement aveugle à la réalité colorée du monde, vivant dans son trou noir intérieur réductionniste.

« La traduction « comme toi-même » se comprend le plus souvent comme l'amour qu'on doit se porter à soi-même ; il s'agirait donc de 2 commandements, en interprétant de cette manière notre texte : « Tu dois aimer ton prochain comme toi aussi tu dois t'aimer toi-même » : cela donne une perspective psychologique intéressante qui est bien développée aujourd'hui : l'amour du prochain présuppose l'estime de soi, l'acceptation de ses limites, le refus d'une culpabilité passée dévalorisante.

(...) Une autre traduction que celle d'« aimer comme soi-même » est de comprendre cette expression « comme soi » comme précisant la qualité de celui qui doit être aimé : le prochain est une personne « comme toi ». Tout être humain est « comme toi », une personne, non un numéro. L'amour du prochain alors est lié au fait que tous les êtres humains ont été créés par Dieu, toi comme ton frère qui est différent, toi comme l'étranger. (...) On peut formuler ainsi ce commandement : « Tu aimeras ton prochain, [lui] qui est comme toi » ; cela signifie alors : ton prochain est égal à toi, semblable à toi ; il est un être humain comme toi⁶⁶.

Ici, je me situe au coeur d'une démarche personnelle où, dès les premières interrogations de l'adolescence : Qui suis-je? Quel est le but de ma vie? Pourquoi n'y a-t-il pas plus d'amour? etc., j'ai découvert un Dieu qui venait répondre à ces questions existentielles et me donner la paix intérieure afin que je réussisse à vivre dans un univers difficile et que je construise un monde meilleur. Depuis, j'ai toujours gardé cette relation intimiste entre mon développement humain et le mystère de Dieu.

⁶⁶ <https://vu.fr/cStE>

D'ailleurs, le titre de mon essai *Hitler moi Mère Teresa*⁶⁷, produit dans ma trentaine, porte en germe cet amalgame particulier. À l'adolescence, à cet âge où je m'ouvrais à l'histoire et à l'actualité, Hitler et Mère Teresa aiguisaient ma réflexion. Je dis aiguisaient car dans la logique de ma crise d'adolescence, je me servais royalement de tout ce qui me tombait sous la main pour remettre en question les autres, la société et je ne sais quel dieu. Le problème - ou plutôt mon problème - était que ces armes se retournaient fréquemment contre moi et harcelaient mon humanité. N'étais-je pas partie intégrante de ces hommes et de ces femmes capables des pires cruautés et de la plus merveilleuse tendresse? N'avais-je pas aussi en moi les graines du bien et du mal? Étais-je libre de veiller à la croissance de l'un au détriment de l'autre ou étais-je emporté par un destin inéluctable? Ouf!

Par la suite, j'ai poursuivi une recherche académique et personnelle tant sur le plan de la théologie que de la psychologie. Ce bagage particulier a fait retentir plus d'une fois des cloches d'alarme autant lorsque je m'impliquais dans des milieux chrétiens que dans des milieux humanistes. En effet, j'étais mal à l'aise lorsque mis en présence de doctrines chrétiennes qui allaient à l'encontre d'un développement psychologique sain et j'étais autant indisposé devant des adeptes de la psychologie humaniste qui justifiaient aisément des comportements jugés immoraux par la révélation judéo-chrétienne ou, du moins, laissant peu de place à l'altruisme, le prochain selon l'Évangile. C'est justement cette particularité de mon itinéraire qui a marginalisé mon cheminement. En effet, certains se sont méfiés de moi ou bien, moi-même, j'ai pris des orientations nettement non-conformistes par rapport à ces deux camps. De ce vécu - sur lequel je n'élaborerai pas ici - j'ai toujours gardé un profond respect des individus qui, même bornés par une vision trop étroite de l'humain ou de Dieu, ne vivaient pas moins une foi sincère ou n'avaient pas moins des idées articulées sur l'humain. La difficulté des uns et des autres résidait dans un certain réductionnisme : soit que Dieu était perçu par certains humanistes comme une sublimation des désirs insatisfaits, soit que toutes recherches sur l'univers psychique propre à l'humain étaient suspectes pour les croyants si elles n'avaient pas de références directes avec la révélation biblique.

À cet effet, il faut absolument citer un précurseur au Québec dans cet effort de rapprocher les deux parties. Jean-Luc Hétu, dans son livre *Quelle foi ? (Une rencontre entre l'Évangile et la psychologie)*⁶⁸, nous donne une piste d'envol commune :

« *J'ai tenté d'être clair à propos de mon approche psychologique du phénomène chrétien. Je ne réduis pas la démarche de foi à une "explication" psychologique qui n'aurait rien saisi aux enjeux de fond auxquels Dieu convie l'homme. Je crois à ce propos que les psychologues scientifiques à la façon du 19^e siècle et insensibles à la dimension spirituelle de la vie réduisent grossièrement la foi aux explications partielles et extérieures qu'ils peuvent en donner. Face à ce genre de psychologue, je partage spontanément la protestation des croyants. Mais par ailleurs - les pages qui suivent vous le montreront clairement - je suis convaincu que ces "enjeux majeurs" auxquels Dieu convie les croyants, le non-croyant s'y trouve lui aussi confronté, à partir de la vie elle-même. C'est pourquoi je crois que la psychologie peut nous en apprendre beaucoup sur ce que croyants et non-croyants ont en commun. Là-dessus, je pense que seuls les esprits timorés craindront qu'on appauvrisse le chrétien en reconnaissant clairement sa solidarité fondamentale de destin avec tout homme. »* »

⁶⁷ vu.fr/jUegU

⁶⁸ Jean-Luc Hétu, dans son livre *Quelle foi ? (Une rencontre entre l'Évangile et la psychologie)*,

Il faut prendre constat du défi de franchir cette frontière érigée historiquement dans le développement des sciences humaines entre la psychologie et la foi. Je prends à témoin Boris Cyrulnik, présentant son livre *Psychothérapie de Dieu*⁶⁹, dans le cadre d'une conférence⁷⁰ à l'Université de Bordeaux, nous précisant que sa formation de psychiatre ne l'avait pas préparé à accompagner une personne sur le terrain de la spiritualité.

- Animateur (Université de Bordeaux)

Dans votre carrière beaucoup, de patients qui ont parlé de Dieu et je crois que vous ne saviez pas toujours vous adresser à eux sur ce sujet. C'était un peu un sujet délicat ?

- Boris Cyrulnik

Ce n'était pas un sujet délicat, ce n'était pas un sujet puisqu'en psychiatrie, en psychologie, on vous apprenait des tas de choses sauf que... beaucoup de gens se font aider par Dieu alors nous, comme on avait un diplôme faisant croire qu'on était les seuls à pouvoir aider, vous pensez bien qu'on considérait Dieu comme un concurrent. (rires du public)

Alors, mais en fait cette idée, on aurait dû - j'espère qu'après ce livre on enseignera aux étudiants que ça existe et qu'il faut que nous psychothérapeutes et médecins, il faut qu'on en tienne compte... En fait, dans les premiers groupes de recherches sur la résilience, j'avais tes amis, des collègues qui étaient très croyants et là il y avait Michel Manceau qui était professeur à Nancy et Vani Standelle qui était le directeur de l'Institut catholique de l'enfance à Genève et qui nous disait... mais alors l'un des deux à eu des grosses épreuves, de grosses tragédies dans sa vie et il disait : heureusement, je suis croyant. Et moi, j'entendais ça comme un témoignage oui, pas comme une réflexion. Beaucoup de patients ou de connaissances me disent la même phrase, mais on avait aucune réflexion psychologique sur un phénomène profondément humain. Donc, c'était... et c'est en partant au Congo avec l'Unicef, je rencontrais les enfants soldats et c'étaient les petits garçons de 10 à 12 ans qui étaient tragiques, maigres, agars... Et tous ces petits garçons, il n'y en avait qu'un qui était mignon comme tout, il ressemblait à mon petit-fils avec des fossettes sauf qu'il avait la peau noire, mais c'était mon petit-fils en noir. Il était mignon comme tout, c'était un enfant normal parce que lui il voulait être footballeur, donc c'était un enfant normal. Et les autres qui étaient tragiques me disaient : expliquez-moi pourquoi je me sens bien qu'à l'église. Aucune réponse possible. On n'avait jamais réfléchi à ça. C'était pas dans le cours; c'était pas dans les cours de psychologie. C'est à dire que c'était un phénomène humain majeur et on avait aucune formation réflexion psychologique.

- Animateur (Université de Bordeaux)

Avant de rencontrer ses enfants soldats du Congo, que faisiez-vous de ces patients vous parlez de Dieu ? Vous leur disiez d'aller voir des confrères ? Vous leur disiez de persévérer dans leur pratique religieuse ? Que leur disiez-vous ?

- Boris Cyrulnik

Rien. Puisqu'on n'avait pas de formation, on n'y pensait pas. C'était hors sujet. On nous apprenait la clinique psychiatrique, la formation psychologique, la formation neurologique, puisque je suis un archéo psychiatre. J'ai été diplômé d'avant 68, c'est à dire qu'on nous apprenait le cerveau et on nous disait, maintenant tu peux faire une psychothérapie. Une quoi ? Une psychothérapie ! Donc, on était formé comme ça. Donc, je disais rien. C'est à dire que comme c'était hors sujet, j'entendais ça comme un témoignage, mais pas une réflexion. Alors que, on n'encourage pas, on ne comprend pas, on ne comprend pas l'effet bénéfique et parfois maléfique hein, parce que vous avez dit effet bénéfique qui est incontestable, mais ce n'est pas du 100%. Donc, il n'y avait pas dans mes groupes d'ailleurs... Quand j'avais dit qu'on va faire des groupes de recherche alors... des groupes de recherches d'abord, on les a faits sur la biologie alors là, il y avait plein de gens qui voulaient travailler avec moi, sur la psychiatrie, plein de gens, sur la résidence, plein de gens, sur la religion...

« Sur la quoi ? » (Réaction des étudiants, NDLR)

On va réfléchir à ça, ce phénomène !

« Mais té pas fou, non. Tu vas te faire assassiner. » (Réaction des étudiants, NDLR).

⁶⁹ Boris Cyrulnik, *Psychothérapie de Dieu*, Odile Jacob, 2017.

⁷⁰ <https://youtu.be/zeaPHXEAf04>

Alors ça, c'est un problème. C'est que, encore maintenant, si tu cherches à comprendre l'effet psychologique de la croyance en Dieu, tu prends un risque. Encore maintenant, on me l'a dit il n'y a pas longtemps, il ne faut pas toucher à cela. Ça c'est un problème qu'on va partager : pourquoi il ne faut pas toucher à ça puisque c'est un problème humain... et que j'étais thérapeute, j'étais médecin.

Psychologie de la religion

Il faut attendre les années 70 pour officialiser ce domaine de recherche en psychologie.

« Sur un plan chronologique, c'est à partir des années 1970 que la psychologie de la religion se développe à nouveau en tant que sous discipline autonome, reconnue officiellement au sein de la psychologie. Une section lui est ainsi consacrée au sein de l'APA en 1976 (« Psychology of Religion »), officialisant institutionnellement le domaine.⁷¹ »

Pour ceux et celles qui veulent poursuivre dans une analyse plus approfondie, je vous réfère à James W. Fowler (1940-2015). Voici un court article de Peter Enns (traduit par Benoit Hébert⁷²) qui vous donnera une piste d'envol.

« James W. Fowler est un psychologue et théologien américain qui a établi une structure de progression par étape dans la psychologie religieuse des individus. Il est le père de la « théorie des étapes de la foi » (ou « stades de la foi » ou « étages de la foi »). Ses résultats demeurent sujets de discussion, mais ont ouvert de nouveaux horizons dans l'étude et la compréhension de la démarche de foi des individus. »

Plusieurs personnes ayant une double formation en psychologie et théologie ont proposé des approches innovantes et aidantes pour leurs contemporains. Jean-Luc Hétu, auquel je viens de faire référence, et le prêtre psychologue Jean Montbourquette, dans son livre *Apprivoiser son ombre*⁷³ ou dans *Grandir : Aimer, perdre et grandir*⁷⁴.

« L'ombre, c'est tout ce que nous avons refoulé dans l'inconscient par crainte d'être rejettés par les personnes qui ont joué un rôle déterminant dans votre éducation. Qui n'a jamais refoulé des attitudes spontanées pour s'assurer l'approbation de ses proches? Tous, nous possédons ce côté caché de notre personnalité appelé ombre. Mais mon ombre est-elle mon amie ou mon ennemie? Si nous n'en prenons pas conscience, elle risque de faire surface à notre insu, de se retourner contre nous-mêmes et de nous créer toutes sortes d'ennuis d'ordre psychologique et social. Par contre, si ce côté refoulé et mal aimé de nous-mêmes est reconnu et intégré, il favorisera l'équilibre psychologique et spirituel de notre personnalité. Connaitre et apprivoiser son ombre est essentiel pour arriver à la réalisation et à l'estime de soi et pour maintenir des relations humaines saines. Apprivoiser son ombre propose de nous faire découvrir et intégrer cet obscur trésor intérieur pour qu'il devienne une force créatrice en nous. »

« L'auteur invite le lecteur à ne pas nier son mal, car avec la guérison, il découvrira en lui une plus grande capacité d'aimer et une nouvelle maturité. « Je m'adresse à toi qui souffres d'un grand chagrin à cause d'une perte dans ta vie. Mon souhait est que la lecture de ces pages t'apporte un réconfort immédiat : je veux t'accompagner dans ta solitude, dans ta tristesse qui, parfois, peut frôler la détresse intérieure. Je voudrais soutenir ton espoir de guérir et de grandir à l'aide de témoignages de personnes qui ont réussi leur deuil. De plus, je t'offre des suggestions et des conseils, faisant fi de la

⁷¹ vu.fr/xuTGN

⁷² vu.fr/HZoT

⁷³ Jean Montbourquette, *Apprivoiser son ombre*, Novalis, 2011.

⁷⁴ Jean Montbourquette, *Grandir : Aimer, perdre et grandir*, Novalis, 2007.

maxime qui veut que le « bon » conseiller ne doit pas donner de conseils. Puisse la chaleur de ma présence te faire oublier que je suis en train de te conseiller. Comme l'organisme blessé mobilise toutes ses forces de guérison, ainsi en est-il du psychisme meurtri par un deuil. Il possède tout en lui pour te guérir et te faire grandir. Laisse travailler en soi ton Guérisseur intérieur qui mette tout en oeuvre pour venir à ton secours. Fais confiance à sa sagesse : ta douleur s'en ira; la vie t'apparaîtra encore plus précieuse; un bonheur profond insoupçonné chassera la détresse. Tu deviendras à la fois plus toi-même et plus humain envers les autres. Pour accélérer ta guérison, je t'invite à ne pas nier ton mal, mais à le reconnaître sans fausse honte. Ainsi, tu faciliteras ta guérison. Avec celle-ci, tu découvriras en soi une nouvelle maturité et une plus grande possibilité d'aimer. »

Un autre précurseur au Québec, le père Yvon Saint-Arnaud (1918-2009), a fait le pont entre la foi et la psychosynthèse. Pour une introduction à la démarche de ce fondateur de l'*Association des psychothérapeutes pastoraux du Canada*⁷⁵, j'ai segmenté une de ses conférences. Malgré les désagréments techniques de cette vidéo datant de 1986 et numérisée d'un format VHS, je la propose car l'approche holistique présentée dans cette vidéo⁷⁶ illustre bien l'originalité de la démarche de ce théologien et psychologue : 1. *La personne humaine est un organisme complet.* 2. *L'approche systémique.* 3. *La volonté.* 4. *La volonté (goût des valeurs)* 5. *La volonté (plaisir cérébral)* 6. *La volonté et l'imagination (message de santé)* 7. *L'accompagnement.*

C'est un exemple parmi tant d'autres. Je le choisis pour sa qualité de vulgarisateur, de pionnier et de ses compétences en psychologie et en théologie. À cette étape-ci, on parle de préparer le terrain à une éventuelle cohérence avec la foi chrétienne en fin de mon essai. Le père Saint-Arnaud relève un élément fondamental de la psychosynthèse d'Assagioli (1888-1974) portant sur l'unification de la personne en accord avec la révélation biblique. Est-il nécessaire d'ajouter... pas toujours en accord avec certains enseignements historiques des églises chrétiennes stigmatisant le dualiste corps-esprit ?

Bref, toujours dans ma démarche de proposer certaines pistes de réflexion, voici un avant-goût.

Notre volonté, par sa capacité de goûter l'infini, fait que notre œil, notre goût, notre audition aussi participent à notre capacité de vibrer au spirituel. Nos pensées et nos goûts spirituels ont une influence directe sur le centre des plaisirs physiques en nous. C'est pour cette raison qu'il n'y a pas de dualisme.⁷⁷ » (p. 8)

« La croissance humaine consiste donc pas à se décrocher de ce qui est bien incarné en nous; au contraire, elle consiste à aller chercher ce qui est bien incarné en nous et, justement, à l'imprégner d'esprit comme tout corps humain le fait. En référence à la pensée d'Assagioli, cela est fondamental. La croissance va chercher tout ce qui est en nous, jusqu'au plus humble. Cette constatation est importante parce qu'elle permet de faire la différence entre l'ésotérisme et la psychosynthèse.⁷⁸ » (pp. 14-15)

« Une personne humaine n'est faite d'un corps avec un esprit à côté, comme un cheval avec une voiture, c'est un seul et même être. Ce n'est pas un corps et un esprit. C'est un corps-esprit. Un esprit-corps. Cet assemblage est strictement impossible à délier et fait que je suis qui je suis. C'est pour cela que je ne pourrai jamais prendre un autre corps que le mien, car il n'y a pas d'autre corps qui soit fait sur mesure pour moi, pour mon âme et inversement.⁷⁹ (p.22)

⁷⁵ <https://www.intervenantspyschospirituels.ca/historique>

⁷⁶ vu.fr/KQkFF

⁷⁷ Yvon St-Arnaud, L'Art de jouir des plaisirs illimités, recueil de conférences sous la direction de Marie-Lise Morin et Lise Séguin, Novalis, 2005.

⁷⁸ Yvon St-Arnaud, Idem.

⁷⁹ Yvon St-Arnaud, Idem.

Et, en concordance avec mon modèle triuniqué tout en relevant encore la pertinence des propos de cet auteur qui analysait sa démarche en relation avec les découvertes neuroscientifiques de son temps, voici de quoi vous mettre l'eau à la bouche.

« *Les expériences faites jusqu'ici confirment que les lobes frontaux sont la partie du cerveau la plus intensément au service de l'esprit. Ce qui est formidable, c'est qu'entre cette partie des lobes frontaux et le système limbique, le système qui est justement le système du plaisir, il y a des connexions réciproques. Cela veut dire que, quand je pense quelque chose qui, pour moi, est bien intéressant, quand j'aime quelque chose de très profond, tout de suite ma pensée entraîne un effet sur le centre physique du plaisir qui est le système limbique. Il y a une influence du thalamus sur le cortex préfrontal et réciproquement. Ce que je veux affirmer, c'est que nos pensées et nos goûts spirituels ont une influence directe sur le centre des plaisirs physiques en nous. C'est de cette façon que l'esprit cause en nous des plaisirs physiques et que l'on peut ensuite les vérifier en examinant comment le corps réagit à ses plaisirs. Nous savons maintenant, en neurophysiologie et en neurochimie, qu'il y a des liens constants entre le système frontal en nous - qui est le système de l'activité la plus spirituelle - et le système des plaisirs et des réactions physiques. Cela veut dire que ma pensée et mon amour de la volonté causent en moi des réactions qui détendent mon corps et lui donnent un plaisir physique qui est plus grand que le plaisir de l'orgasme. Même si le plaisir de l'orgasme est très bon, il est important pour le corps, mais pas pour l'intelligence. La source de ce plaisir particulier peut être une stimulation directe, physique, ou, au contraire, une stimulation de l'esprit.⁸⁰* » (pp. 28-29)

Je poursuis dans cette mise à la table... Dans ce mouvement d'unification de son être, il y a évidemment l'ouverture, l'accueil de son inconscient par une symbolique signifiante pour soi par les rêves, l'imagerie mentale, la visualisation, les arts. Je suggère que l'art-thérapie est un de ces chemins d'unification de son être. Personnellement, j'ai été initié à l'art thérapeutique par mon épouse qui a suivi plusieurs ateliers dans le cadre du *Sommet annuel francophone d'art-thérapie*⁸¹.

« *L'art-thérapie se définit comme une démarche d'accompagnement thérapeutique qui utilise les matériaux artistiques, le processus créatif, l'image et le dialogue, et vise l'expression de soi, la conscience de soi, et/ou le changement de la personne qui consulte. L'art-thérapeute est le professionnel formé et accrédité (ATPQ) qui facilite cette démarche de façon éthique et dans un environnement sécuritaire.*

L'art-thérapeute joue le rôle de témoin, de guide ou de catalyseur qui assiste la personne à exprimer sa créativité et à "traduire" son langage créatif en pistes d'exploration significatives et en prise de conscience personnelle.

Aucun talent artistique ni habiletés particulières ne sont requis pour pouvoir bénéficier pleinement de l'art-thérapie. Le processus créatif comme l'œuvre produite sont considérés davantage pour leur portée thérapeutique que pour leur valeur esthétique.

L'art-thérapie permet donc l'expression de pensées et de sentiments tant par l'image que par les mots.

L'individu s'engage alors dans un processus à la fois physique, émotionnel et intellectuel. Ce processus créatif accompagné par l'art-thérapeute facilite le changement positif, qu'il s'agisse de croissance personnelle, de prise de conscience ou de résolution de problèmes.

Les œuvres produites peuvent être perçues comme un reflet de l'inconscient, augmentant ainsi la probabilité de dévoiler des problèmes, des conflits et des préoccupations sous-jacentes. Elles peuvent aussi servir d'archives précieuses pour mesurer les progrès

⁸⁰ Yvon St-Arnaud, Idem.

⁸¹ <https://www.art-therapie.online>

thérapeutiques de la personne, et s'avérer très utiles lors de la révision de l'ensemble des images pour identifier les points tournants apparus en cours de thérapie.

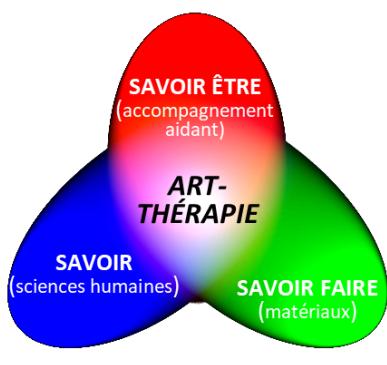
Cet apprentissage in situ issu de ce cheminement thérapeutique se transpose aisément à d'autres situations dans la vie.

L'art-thérapeute a une formation de 2e cycle universitaire en art-thérapie. Il a d'abord obtenu un diplôme de 1er cycle dans des domaines tels les arts visuels et les sciences humaines. Seuls les diplômés d'un programme de maîtrise peuvent devenir membre de notre association et exercer l'art-thérapie au Québec. Une fois devenu membre, l'art-thérapeute accrédité devient Art-thérapeute professionnel du Québec (ATPQ), et doit renouveler son adhésion annuellement pour garder ce titre et être en règle.

Actuellement, deux universités proposent un programme de maîtrise en art-thérapie au Québec, soit l'Université Concordia et l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue. Nous vous invitons à visiter leur site internet pour en connaître davantage sur leur formation et les prérequis spécifiques à chaque institution.⁸² »

Cette mise en contexte relève l'importance de situer cette offre d'accompagnement thérapeutique dans un espace professionnel. Je vous fais grâce de justifier cette préoccupation en vous référant à de nombreuses pratiques pseudo-scientifiques qui foisonnent dans l'internet. Je ne m'aventure pas plus dans un discours polémique... Je me centre sur une vision consensuelle de notre fonctionnement humain, laissant à chacun et chacune le soin de faire ses propres recherches. Poursuivons...

Je m'intéresse aux frontières de la connaissance et, encore plus, lorsque j'expérimente ou lorsque je suis témoin d'un impact réel dans la croissance humaine. Personnellement, en suivant par-dessus l'épaule de mon épouse lors du Sommet annuel francophone d'art-thérapie, j'ai été impressionné par les compétences académiques, personnelles et professionnelles des différents intervenants et intervenantes. De plus, fidèle à la démarche de mon essai, j'ai été séduit par cette approche à la frontière des arts et des sciences humaines et, j'ajouterai étant donné ma propre formation professionnelle, par la démarche pédagogique cohérente et adapté aux TIC (Techniques d'information et de communication). Bref, je fus séduit et comblé.



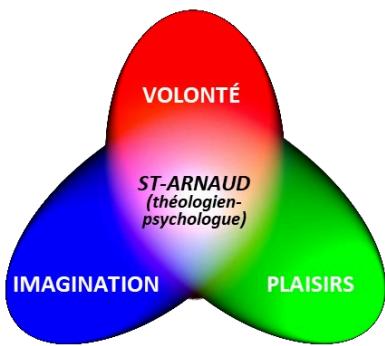
Voici comment visuellement, selon mon modèle, l'art-thérapie touche aux fondements du processus de croissance humaine. Nous nous situons bien dans cette dynamique vivante. La manipulation des matériaux positionne le corps au centre du processus.

L'accompagnement bienveillant nous renvoie à ce duo thérapeutique identifié par Boris Cyrulnik lorsque l'autre accueille ma parole et que l'histoire de la personne est revisitée chaleureusement. Finalement, le professionnalisme de l'intervenant, de l'intervenante est ce relais de tant de personnes expertes ayant fait avancer notre compréhension du comportement humain.

Ainsi, une autre boucle dynamique se révèle et offre la possibilité de poursuivre vers une compréhension de la synthèse psychologie-foi, vers une certaine conception systémique du devenir humain et, même, vers une proposition large d'un modèle anthropologique – selon mon essai – en harmonie avec la révélation biblique... développée dans la troisième partie de mon essai.

⁸² <https://vu.fr/KSpDv>

Poursuivons... (Je me répète) Je veux revenir au Père St-Arnaud (1918-2009) qui, si sa démarche se valide encore aujourd’hui, devrait trouver écho à l’art-thérapie dans la continuité de mon modèle.



Ici, le point de jonction étant l’imagination, identifié par St-Arnaud comme véhicule possible de messages de santé. Ouf ! quelle belle équipe en accompagnement psychospirituelle !

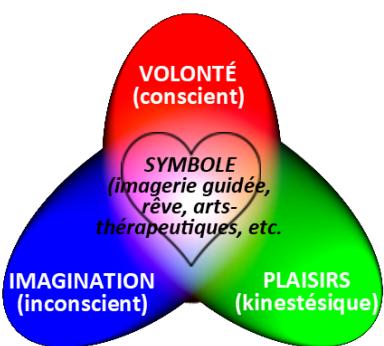
Ainsi, un de ses présidents - Yves Bécotte – a publié le livre *Comment se découvrir par le symbole (concepts et outils pratiques)*⁸³ pour poursuivre dans cette œuvre en anthropologie spirituelle en vue de proposer des fondements reconnus.

« En s’appuyant sur le travail fondamental des chercheurs Gilbert Durant et Yves Durand au sujet de l’imaginaire, l’auteur Yves Bécotte fait judicieusement ressortir lénorme capacité de représentation des symboles lorsqu’ils sont reliés aux archétypes (modèles) de la personne. En alliant les symboles à l’anthropologie de Carl Gustav Jung, un mouvement nouveau de découverte intérieure déploie ce qui était demeuré enfoui dans les profondeurs de la vie d’un individu. Pas ses capacités de représenter et de transformer ce qui est caché dans l’histoire d’une personne, le symbole exerce une influence déterminante et libérante dans sa vie. En tant qu’outil relationnel, le symbole informe adéquatement autant sur les relations humaines que sur la relation à Dieu. Il devient ainsi un accompagnateur privilégié dans toute démarche de croissance humaine et spirituelle. Tout en faisant émerger les conflits inconnus, le symbole propose aussi une voie acceptable de résolution. Enfin, c’est en précisant les paramètres d’utilisation du symbole comme outil de croissance que l’auteur réussit à rendre possible l’accès à un résultat toujours plus en profondeur autant sur le plan professionnel que personnel. »

(Quatrième de couverture)

Étant membre de l’ACIP, j’ai eu le privilège de vivre une fin de semaine en formation continue avec monsieur Bécotte comprenant une bonne introduction à l’anthropologie spirituelle au sujet de l’intégration des blessures par le symbole. Le tout, ponctué d’ateliers et de plénières pour favoriser l’intégration. Ici, le symbole se révélant à l’aide d’imageries guidées faisant le pont entre le conscient et l’inconscient. L’univers symbolique de la personne se manifestant pour révéler un chemin de guérison ou, du moins, un sentier possible d’intégration de son être.

Vous comprenez que nous nous situons à une frontière psychospirituelle dans l’optique que l’expérimentation d’un « message » de guérison de notre mouvement intérieur peut générer une interprétation, un sens de notre vie qui dépasse notre conception familiale du monde. Cela, toujours en laissant le libre arbitre à la personne de donner crédit à une formidable puissance de l’inconscient de nous guider ou de croire à une puissance divine, et même à l’interprétation de l’Esprit-Saint selon le christianisme.



Si nous optons pour le christianisme, ce chapitre ne peut être complet sans que l’amour soit au centre du processus divin en nous. Dans ce modèle, je propose que nous sommes en écho avec le Dieu/Créateur de notre inconscient, de notre conscient et de notre réalité kinesthésique.

⁸³ Yves Bécotte, *Comment se découvrir par le symbole (concepts et outils pratiques)*, A3BRINS, 2015.

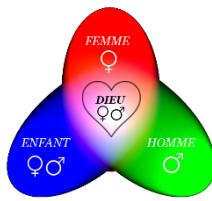
Je fais l'hypothèse que toute démarche structurée, tout modèle d'intervention intégrant ces concepts interreliés aura un impact bienfaisant et curatif pour la personne dans son processus du devenir humain.

Identité féminine et masculine

Toujours dans cette connaissance de soi, recherchons quel modèle anthropologique est proposé dans le christianisme. Au cœur de l'identité humaine, nous parlerons de l'homme et de la femme.

Bible et féminisme

« *Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, homme et femme il les créa.*⁸⁴ »



Un premier jalon de cette réconciliation entre humanisme et christianisme est, peut-être, de faire la distinction entre les religions chrétiennes et la révélation biblique. Dissipons rapidement un premier malentendu : la révélation judéo-chrétienne du Dieu/Créateur ne peut tolérer l'infériorisation de la femme sous le prétexte que le principe masculin aurait préexisté de toute éternité dans la réalité d'un Dieu/Père. Plutôt, le Dieu biblique est créateur de l'humanité à son image : homme et femme. Donc, il possède en lui le principe masculin et le principe féminin. Abandonnons tout de suite l'image du vieillard bienveillant...

« *Au moment de créer l'humanité, Dieu passe de l'intention (v. 26) à l'action (v. 27). Le décret de Dieu se concrétise, et cet « homme » (singulier), créé à son image (soulignée par une répétition en forme de parallélisme), apparaît non pas sous la forme d'un être, mais de deux. Le dessein originel annonçait la création de l'« homme », mais sa réalisation devait correspondre aux caractéristiques de l'image divine, et l'homme fut créé homme et femme. En d'autres termes, la différenciation sexuelle reflète certaines réalités appartenant à l'être même de Dieu ; elle constitue son image. Le féminin comme le masculin participent pleinement de l'image de Dieu. Dieu n'est ni masculin, ni féminin. Il transcende les deux genres, puisqu'ils sont tous deux inclus dans son être.*⁸⁵ »

Ce premier commentaire a peut-être indisposé certains chrétiens fondamentalistes. J'ajoute une note complémentaire qui suscitera « peut-être » une polémique dans un autre camp : l'idéalisatation du transgenrisme est anti-biblique. Cela dit, toujours dans le sens de mon modèle, le vivre-ensemble de la cité doit impérativement avoir comme fondement la Charte des droits et liberté de la personne et non pas l'imposition des normes morales d'un nationaliste chrétien ou musulman ou autre – ici, je pense à la Charia promue par d'autres fondamentalistes...

(Je fais le choix de certains extraits longs lorsque le sujet me semble être un des baromètres de notre civilisation. Le transgenrisme porte en germe dynamiquement les trois éléments de mon modèle : la biologie humaine, le vivre-ensemble et la conception ontologique de la personne humaine. Selon moi, c'est un exemple concret et d'actualité pour discerner les opinions campées exclusivement sur la vision biologique ou sur la psychologie humaine ou sur ce qui constitue l'essence de la personne.

⁸⁴ Livre de la Genèse, chapitre 1, verset 27.

⁸⁵ BILEZIKIAN, Gilbert, Homme-Femme, vers une autre relation, Éd. Grâce et Vérité, 1985.

Parfois, cette approche exclusive donne certains moments pathétiques. Je me permets un exemple⁸⁶ – qui malheureusement, a donné des super vitamines à des commentaires homophobes ou transphobes dans les réseaux – étant donné qu'il met en scène une personnalité publique, Arnaud Gauthier-Fawas, administrateur de l'Inter-LGBT, qui organise la Marche des fiertés à Paris.)

Avec une approche plus nuancée, Olivier Moos, docteur en histoire contemporaine de l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS) et de l'Université de Fribourg, nous convie à une vision plus globale⁸⁷ et en phase avec mon modèle d'interprétation du réel.

« Ce problème d'inclusivité nécessitait donc d'élaborer une nouvelle définition qui dépasse la distinction entre sexe et genre, et ne dépende ni de la réalité biologique, ni d'un « construit social » : la psychologie de l'individu. Le sexe devient en quelque sorte le genre, lequel est déterminé par l'expérience subjective: la seule condition nécessaire et suffisante pour être un homme ou une femme est de s'identifier comme tel. L'actrice canadienne Ellen Page, devenue Elliot en 2020, peut ainsi, du jour au lendemain, être considéré(e) non seulement comme homme au sens traditionnel du terme, mais comme n'ayant même jamais été femme. La distinction se fait entre d'un côté un sexe « assigné » et de l'autre une « identité de genre ». Cette dernière désigne le sentiment intime d'une personne d'être un homme, une femme ou une des innombrables identités de genre échappant à cette binarité (queer, non-binaire, bispirituel, xénogénré, etc.). En 2022, on en comptait déjà moins 72. Si cette révision est motivée par le souci d'inclusivité, elle débouche néanmoins sur une définition qui n'en est pas une: « une femme est une personne qui s'identifie comme femme » ne nous apprend en effet rien sur ce que le mot désigne. C'est cette difficulté qui explique les réactions confuses et hésitantes à la question : « Qu'est-ce qu'une femme ? »

Ce problème n'est pas isolé. Les théories du genre doivent en effet faire face à une série de contradictions et d'incohérences : comment la conviction intime d'un individu a-t-elle la capacité de le rendre homme, femme ou même aucun des deux ? Pourquoi devrions-nous souscrire à un dualisme radical entre le sujet conscient et son corps ? Pourquoi l'autorité conférée à l'auto-identification en matière d'identité sexuelle n'est-elle pas transférable à d'autres attributs ou catégories, telle que la taille ou l'âge ? Comment définir l'expérience individuelle de son identité de genre sans en référer à l'expérience corporelle singulière d'appartenir à un sexe ou à l'autre ? En d'autres termes, comment est-il possible de connaître expérimentalement ce que c'est que d'être quelque chose que l'on n'est pas ? Cette liste d'interrogations n'est pas exhaustive et il est ici impossible de rendre justice aux diverses querelles byzantines qui animent le champ des théories de genre.

*(...) Il va sans dire que les objections adressées au transgenrisme ne présupposent en aucune façon une remise en cause des bonnes intentions qui motivent les acteurs, pas plus qu'elles ne suggèrent une négation des droits des personnes souffrant de dysphorie de genre. Cependant, pour citer Claude Habib dans la conclusion de son essai *La Question Trans* (2021), « si un individu mal latéralisé proposait d'abolir la gauche et la droite sous prétexte que ces catégories n'ont pas de sens pour lui, et que leur pseudo-existence finit par le vexer, on aurait tort de le lui concéder ». Croire qu'un adulte mâle qui s'identifie comme femme est littéralement une femme requiert en effet, pour beaucoup, un degré de suspension de l'incrédulité qui confine à l'acte de foi.⁸⁸ »*

⁸⁶ <https://youtu.be/zcc0JxH5t2Q>

⁸⁷ <https://vu.fr/yvUZl> (Moos – Transgenrisme et christianisme, Religioscope, Études et Analyses, N° 45 – Septembre 2022)

⁸⁸ <https://vu.fr/FtICy> (Olivier Moos, 72 nuances de genre, Regard libre, 27 avril 2023.)

Donc, après cette mise au point... ni masculin, ni féminin. Vous avez compris que la Bible selon la tradition des premiers chrétiens - selon mon modèle triuniqué aussi - ne tolère pas l'infériorisation de la femme. Nous retrouvons cet écho chez l'apôtre Paul.

« Car vous êtes tous fils de Dieu par la foi en Jésus-Christ; vous tous, qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu Christ. Il n'y a plus ni Juif ni Grec, il n'y a plus ni esclave ni libre, il n'y a plus ni homme ni femme; car tous vous êtes un en Jésus-Christ.⁸⁹ »

En plus de l'égalité des sexes (*ni homme ni femme*), le texte du Nouveau-Testament introduit l'égalité de statut économique (*ni esclave ni libre*) et l'universalité humaine (*ni Juif ni Grec*). En fait, trois arguments de l'ordre patriarcale, économique et politique de ses contemporains pour faire disparaître ce Jésus de Nazareth « révolutionnaire ».

Jésus, dans son historicité, nous parle de sa relation privilégiée avec son père. Je ne sais pas si les comportements dits masculins et féminins témoignent absolument d'un donné naturel ou s'ils sont l'expression d'un déterminisme social remontant loin dans le temps ! Ce que je sais, c'est que Jésus, dans ses comportements humains, transcende sa masculinité; il n'est pas conditionné par des stéréotypes masculins de son époque.

« On lui présentait des petits enfants pour qu'il les touchât, mais les disciples les rabrouèrent. Ce que voyant, Jésus se fâcha et leur dit : "Laissez les petits enfants venir à moi; ne les empêchez pas, car c'est à leurs pareils qu'appartient le Royaume de Dieu".⁹⁰ »

« La Pâque des Juifs était proche et Jésus monta à Jérusalem. Il trouva dans le Temple les vendeurs de boeufs, de brebis et de colombes et les changeurs assis. Se faisant un fouet de cordes, il les chassa tous du Temple, et les brebis et les boeufs; il répandit la monnaie des changeurs et renversa leurs tables, et aux vendeurs de colombes il dit : "Enlevez cela d'ici. Ne faites pas de la maison de mon Père une maison de commerce".⁹¹ »

Enfin, l'Esprit-Saint, n'est-il pas dans son ministère de consolateur, dans sa manifestation intime, la révélation féminine de la présence de Dieu ? (C'est mon opinion complètement subjective...) De plus, l'Esprit-Saint transcende, lui aussi, notre nature ou nos stéréotypes - selon le point de vue adopté - en dynamisant les disciples :

« ...mais vous allez recevoir une puissance, celle du Saint-Esprit qui viendra sur vous; vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre.⁹² »

La solution aux inégalités qui persistent ne passe pas par un nivellation des différences sexuelles, mais plutôt par une acceptation de nos spécificités même si cela pose un problème à une certaine idéologie non-genrée. Cela dit, sans entreprendre tout un développement rhétorique calqué sur mon modèle triunqué, je précise que le vivre-ensemble dans la Cité doit impérativement inclure toute personne sans discrimination. La religion n'ayant pas à statuer sur le politique. Sinon, vous tombez allègrement dans

⁸⁹ Épître de Paul aux Galates, chapitre 3, versets 26 à 28.

⁹⁰ Évangile de Marc, chapitre 10, verset 9.

⁹¹ Évangile de Jean, chapitre 2, versets 13 à 16.

⁹² Actes des apôtres, chapitre 1, verset 8.

les cas extrémistes bien connus des partis ou mouvements nationalistes chrétiens... qui s'éloignent inéluctablement de la bienveillance du prochain, inspirée de l'Évangile.

Qu'est-ce que l'être ?

Certains théologiens comme Claude Tresmontant⁹³ se sont penchés sur les textes originaux du christianisme en regard d'une science de l'être. Par exemple, il va comparer l'enseignement de Jésus — Ieschoua de Nazareth⁹⁴ — à une « *science de l'être ontologie : Qu'est-ce que l'être ?* »

Nous nous proposons d'exposer ici le contenu de l'enseignement du dernier des prophètes d'Israël, le rabbi Ieschoua de Nazareth, crucifié à la veille de la Pâque juive de l'an 29 probablement, sur les ordres du procurateur romain Pilate.
(...)

Or, en méditant sur l'enseignement du dernier des prophètes d'Israël, il nous a semblé qu'il contenait en fait une science, extrêmement riche et profonde. Non pas seulement, ni même d'abord, une "morale" comme on l'entend aujourd'hui, mais une science authentique et portant sur l'être, c'est-à-dire une ontologie.

Bien plus encore, une science portant sur les conditions, sur les lois de la genèse de l'être inachevé qu'est l'homme. Une science qui nous découvre les lois et les conditions de la création d'une humanité encore inachevée, et en train de se faire, les lois normatives de l'anthropogenèse. Plus encore : les lois et les conditions, pour l'humanité, de son achèvement ultime, c'est-à-dire de sa divinisation. C'est, on le voit, bien autre chose qu'une "morale" ... p.7

"Vrai, je vous le dis, si le grain de blé tombant dans la terre ne meurt pas, lui, il reste seul. S'il meurt, il porte beaucoup de fruits". Cette loi ontologique fondamentale, qui est théorique, mais qui comporte bien entendu une application pratique, des conséquences en ce qui concerne l'action, n'est pas fondée sur rien. Elle ne demande pas à être admise sans être vérifiée. Elle est fondée sur l'expérience constante et universelle. C'est une loi de l'être et de la genèse de l'être. Les conséquences qu'elle implique pour l'action ne nous font pas déboucher sur le vide. (...) Il débouche au contraire sur l'être, sur le plus-être, sur la vie. Il enseigne les conditions d'accès à la vie. Il est une initiation à la vie. Il ne demande pas le sacrifice pour le sacrifice. Comme tous les préceptes évangéliques, il fait appel, non pas au masochisme autodestructeur, mais à l'intérêt bien compris. Il est une loi de l'être et de la vie, non de la mort. (Évangile de Jean, chapitre 12, verset 24)

Vous avez sûrement remarqué depuis le début de mon essai, ma priorité accordée à la pensée et aux modèles théoriques englobant les différentes dimensions de la vie humaine se révélant efficaces dans la vie quotidienne. Ici, j'ai été séduit par l'ancrage de Claude Tresmontant dans sa démarche d'identifier les comportements humains découlant de sa recherche biblique, en fait, une éthique appliquée : l'argent, le souci, le pouvoir, le jugement, etc. Je vais me servir du sujet des richesses un peu plus loin

⁹³ <https://www.claudetresmontant.com>

⁹⁴ Claude TRESMONTANT, *L'enseignement de Ieschoua de Nazareth*, Éditions du Seuil, 1970.

dans le contexte du don de soi. Pour l'instant, demeurons en amont des comportements humains : la conscience.

Mon développement psychique et ma foi

Personnellement, la découverte des traits de caractère du personnage Jésus historique m'a séduit. À la fin de mon adolescence, toujours dans ma recherche de modèles adultes, devant cet homme capable de réaliser ses convictions jusqu'à créer un mouvement autour de ses enseignements, j'ai marché à sa suite. Je me souviens très bien la première fois où j'ai ouvert la bouche pour communiquer à un ami le début de mon émerveillement. Autour d'une table de billards, à 17 ans, la tête embrouillée de paradis artificiels, je lui ai dit : *J'ai commencé à lire la bible; y'a quelque chose là...* Lui, terminant son coup de baguette, marcha vers moi comme pour entendre la suite. À ce moment, divers sentiments se mêlèrent en moi. Le désir d'en dire plus, la préoccupation de lui parler en termes adaptés, non moralisateurs, et la peur de ne pas être capable de répondre à des éventuelles questions suscitées par mon enthousiasme. Donc, la conversation sur le sujet débuta et s'arrêta sur cette seule phrase. Puis, j'ai joué mon coup de billard pour cacher mon trouble.

Malgré cette confusion, c'était clair pour moi que je n'avais pas honte de parler de Jésus, car ses enseignements m'offraient la possibilité de vivre ma vision utopique d'amour universel par le biais du Royaume de Dieu. Ce personnage m'entraînait au désir, à un certain désir. Et, même si je ne pouvais pas être fier de tous mes comportements, je ne me sentais pas accusé ou méprisé; plutôt réorienté dans un chemin où je pressentais pouvoir m'épanouir. Mes désirs n'étaient pas amputés, mais émondés. Une autre lumière éclairait maintenant ma vie et je pouvais mieux discerner certains fruits qui, étrangement, poussaient mieux dans la noirceur...

Par la suite, dans la vingtaine, pour pouvoir communiquer plus efficacement mon expérience intérieure et pour répondre à cet appel du disciple, je me suis engagé dans une communauté de base chrétienne protestante évangélique tout en poursuivant des études en théologie catholique. Comme les études bibliques de cette communauté étaient au centre des rencontres, je m'enrichissais de deux importantes formes de pensée du christianisme.

Parallèlement à l'acquisition de connaissances, je perçois que ma foi s'est calquée à mon itinéraire psychologique. Peu à peu, j'ai vécu le passage d'une foi basée sur mes besoins de manque (besoin d'échapper à la peur, à la solitude, à la culpabilité, à la confusion) à une foi basée sur mes besoins d'expansion (besoin de s'ouvrir, de se donner, d'être fécond, de s'unifier dans une sagesse qui nous soit personnelle). C'est d'ailleurs Jean-Luc Hétu⁹⁵ qui m'a éclairé sur mon propre cheminement psychospirituel.

Conscience humaine et culpabilité

Souvent, des personnes athées critiquent le cheminement spirituel des croyants en ce qu'il répond à des besoins psychologiques. Il faut prendre conscience que nous vivons tous et toutes, évidemment, dans

⁹⁵ Jean-Luc Hétu

le même univers psychique mais que, pour certaines personnes, leurs dieux deviennent soit un système de pensée particulier, soit une fixation affective ou soit simplement l'attrait pour les plaisirs des sens. Je ne dis pas cela péjorativement, car les croyants ont eux aussi un système de pensée propre, des carences affectives et le désir de combler leurs sens. La différence réside dans le fait que pour le croyant, tout ceci - en fait, sa vie entière - est tributaire de sa relation avec Dieu et non pas en remplacement de Dieu. Ceci est capital parce que c'est avouer que l'individu a besoin de Dieu pour mener sa vie humaine à son plein épanouissement. Ainsi, la personne permet à Dieu de mettre de l'ordre dans ses pensées, de lui demander de combler sa solitude intime et de l'aider à vivre dans un encadrement sain, propice à la réalisation de ses désirs. Dans une perspective chrétienne, sa vie est soumise aux valeurs évangéliques. Plus précisément, la personne désire soumettre sa vie à Dieu. Et, même s'il manquera inévitablement plusieurs fois son coup, il se sent remis sur le chemin par une parole de confiance.

Donc, sur le plan chrétien, il y aura nécessairement un encadrement au projet humain. La bible parle de projet humano-divin pour signifier que les comportements humains ne relèvent pas d'un Dieu despote, mais sont issus d'une alliance intime entre les deux partenaires dans la construction du Royaume Nouveau.

J'essaie maintenant de comprendre comment les propositions de Dieu, ses visées sur ma vie, peuvent s'imbriquer harmonieusement en ce qui concerne mon fonctionnement psychique. Je ne veux pas dire absence de défis ou de difficultés dans le plan proposé mais, plutôt, que je ne m'y sentirai pas contraint. Il y a de fortes chances que si je découvre que ma conscience peut jouer un rôle bienfaisant dans ma dynamique intérieure - c'est le même cheminement que lorsque j'ai abordé la culpabilité mais, ici, on approfondit ce schéma parce que la conscience diffuse la culpabilité - je serai à même de discerner des appels à la croissance là où je me sentais remis durement en question. En fait, nous nous retrouvons à la racine de la liberté humaine.

Jean-Luc Hétu nous a déjà familiarisés sur une façon positive de voir la culpabilité comme possibilité de croissance humaine. Je récidive avec cet auteur qui attribue la même propriété à la conscience.

« Une façon de voir la culpabilité rejoaillit sur la façon de voir la conscience elle-même, qui est à l'origine de la culpabilité. On peut voir la conscience comme une instance moraliste et tatillonne dont la seule fonction est de couper le plaisir quand il devient trop bon. Mais à côté de cette caricature, Bauer fait valoir que la conscience peut devenir une "conscience-vision" et une "conscience-courage", pour peu que l'éducation aille dans ce sens. La conscience remplit alors le rôle d'une convocation permanente à la croissance personnelle, par la découverte de mes dynamismes et de mes défis. Lorsqu'il est donné à une telle conscience de remplir son rôle, ce n'est pas lorsque j'ai enfreint un interdit ou une norme que je me sens mécontent de moi, insatisfait, mais lorsque j'ai laissé passer une occasion de grandir, de devenir plus conscient, plus vrai, plus humain...⁹⁶ »

Occasion de grandir, de devenir plus conscient, plus vrai, plus humain, nous nageons dans les mêmes eaux. Dans cette conception positive de la conscience dans la croissance humaine, se révèle une vision globale du devenir humain qui passe à la moulinette nos perceptions, notre culturel ambiante ou relique de la pensée historique dévoilant son jupon qui dépasse. Ici, le débat dépasse le fait religieux qui serait le dispensateur de la mauvaise conscience. Pour exemple, pensons à notre société consumériste qui évalue l'humain selon ses propres critères. Ai-je réussi ma vie si je n'ai pas

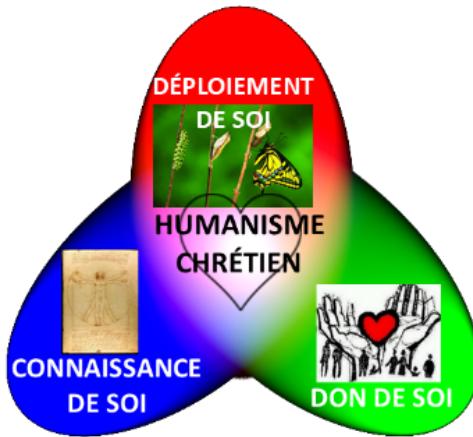
⁹⁶ Jean-Luc Hétu

tel ou tel statut social ? Suis-je une personne physiquement *désirable* ? Ai-je assez de biens matériels pour être *heureux* ?

Donc, croyants ou non, poursuivons cette entreprise de discernement salutaire.

CHAPITRE 2

L'AMOUR (déploiement de soi)



Autonome ne veut pas dire autosuffisant

Bien que la foi chrétienne prenne en considération l'individu en cheminement, elle s'en démarque aussi en lui rappelant que l'aboutissement de la vie humaine n'est pas le bonheur de l'individu seul, mais de l'humanité. Ce donné est interprété dans la foi comme le Royaume de Dieu. Autrement dit, l'autonomie n'est pas une fin en soi pour la foi chrétienne. Plutôt, la foi affirme que la vie du disciple passe par l'interpersonnalité, comme l'a nommée Jacques Limoges dans son livre sur l'entraide.

Néanmoins, plus que jamais les entraînements et les groupes d'entraide rendent caduque un concept "chouchou" pour ne pas dire "pop" des sociétés modernes, celui d'autonomie. Et en écrivant ces lignes, je suis très conscient que je touche un mot vénéré et adulé, parfois même tabou.

Ici, il sert de paravent à cet enseignant désabusé qui ne veut plus rien savoir de ses élèves; alors il dit favoriser l'autonomie pour courrir sa démission, son laisser-aller, son indifférence. Là, c'est un organisme communautaire maintes fois ébranlé par des coupures de postes et de budget qui prononce ce mot magique en espérant que les gens comprennent quelque chose comme : "débrouillez-vous tout seuls, nous on est débordés". À côté, ce sont des résidences pour personnes âgées à la recherche de bénéficiaires autonomes, c'est-à-dire capables de se déplacer seuls. Et ailleurs, ce sont des adultes qui, refusant de voir les enfants différents d'eux-mêmes ou se projetant sur eux, se sécurisent en récitant le mot bénit pendant que leur progéniture développe un individualisme infantile et mesquin.

(...)

Sans prétendre résoudre ce problème ni vouloir tout réfuter, au nom de l'entraide, je voudrais introduire dans le débat deux considérations.

La première porte sur le fait que les théories structuro-développementales rigoureuses comme celles de Loevinger prennent en compte l'autonomie, la placent même au stade ultime, mais précisent par ailleurs que la seule façon d'y accéder, c'est en complétant les stades précédents, qualitativement différents les uns des autres. Ainsi, certains portent sur la conformité et la solidarité, ce qui fait que le stade autonome risque de naître l'apanage que des gens pétris par les interactions de la vie et du temps.

Ma seconde considération s'appuie sur Coan. Dans un livre au titre accrocheur que je traduis

par Héros, artiste, sage ou saint? Coan fait état d'une étude sur les concepts de santé mentale, de normalité, de maturité, d'actualisation et d'épanouissement humain. Ces concepts furent d'abord retracés dans les différentes périodes (la Renaissance, le Siècle des lumières, etc.) des civilisations occidentales (grecques, chrétiennes, etc.). Il les a aussi retracées dans les traditions orientales (hindouisme et bouddhisme). En troisième lieu, il a exploré les écrits des maîtres de la psychologie moderne : Freud, Adler, Fromm, Erickson, Assagioli, Berne, Skinner, Allport, Rogers, Maslow et Perls. Enfin, il les a répertoriés chez les grands philosophes : Kierkegaard, Nietzsche, Heidegger, Jasper, Marcel et Sartre.

Ce long périple lui a permis de cerner le noyau dur de la personne optimalisée, quel que soit l'âge, le temps, le modèle ou la région. Or, ce noyau dur se compose de cinq qualités :

- efficacité, créativité, harmonie interne, "relationalité" (relatedness), transcendance.

On notera que l'autonomie n'en fait pas partie. Au contraire, c'est la "relationalité" qui ressort de la sagesse des temps et des espaces. (...)

À mon avis, seule une grille multidimensionnelle comme celle dégagée par Coan peut permettre d'évaluer une prise en charge. Cette grille permet de savoir, lorsqu'une personne se rattache à un groupe d'entraide, si cette action suit la ligne optimalisante de son être. Elle permet de constater qu'établir des réseaux de soutien et d'entraide est le propre de tout être vivant, car on se sauve en groupe. (...)

Qu'on se le dise, il n'y a pas vraiment de prise en charge, de maintien à domicile ou d'intériorisation des règlements si ces démarches ne sont pas assurées dans l'interpersonnalité!

Très près du concept d'autonomie sont ceux d'individualisation, de personnalisation et de particularisation. À force d'individualiser et de personnaliser, on m'a enfin fait comprendre pourquoi le mot personne peut signifier aussi bien quelqu'un que aucun. Oui, à force de personnaliser et d'individualiser, on divise et isole les gens, on les laisse à eux-mêmes; ils ne deviennent personne!(34)

Ici, nous revenons au cœur de la compétence du devenir humain. Nous avons statué que le centre dynamique de cette compétence est l'Amour. Le christianisme trace le chemin de la réalisation plénière de l'être : le prochain. Le devenir humain dans une perspective chrétienne (humanisme chrétien) ne peut avoir en son centre l'individu comme finalité. Bien plus, cet individu trouvera la pleine réalisation de soi dans une certaine mort à son projet d'autosuffisance, d'individualisation centré sur ses propres désirs/besoins. Bien sûr, il y aura toujours ce processus d'individualisation, cette réalisation de soi essentielle à son mouvement de vie, de son plein potentiel kinesthésique, intellectuel, relationnel, créatif, mais dans un mouvement de service au prochain, à la société, à l'humanité.

Le système biologique de l'individu peut prétendre à une certaine autosuffisance, selon Glasser, grâce à son équilibre homéostasique. L'Évangile nous dit que le déploiement spirituel de cet individu passe par la cassure de sa coquille, de la mort de l'enveloppe du germe du moi pour offrir les meilleurs fruits aux autres. N'oublions pas que les autres reçoivent le même appel pour une entraide spirituelle, c'est-à-dire un vivre-ensemble puisant sa source dans un sens à la vie communautaire nourrissant toute la personne.

Donc, le paradoxe se révèle ainsi : l'humain survit, vit et se déploie grâce à un système homéostatique comparable à un thermostat qui évalue continuellement ses besoins de base, son confort et ses désirs personnels en relation avec ses perceptions de satisfaction interne de sécurité, de plaisir, de bonheur. Cependant, l'Évangile nous déclare que la « coquille » du moi - ce système fermé efficace pour la survie de l'individu - doit éclater pour accéder à l'ouverture au prochain, à la spiritualité de l'Autre.

Et, Sébastien Bohler de poursuive au sujet de ce même paradoxe, dans *Le bug humain*⁹⁷, une réflexion scientifique sur la complexité du cerveau capable de prouesses merveilleuses tout en construisant sa propre perte.

« Ce que j'ai découvert m'a glacé. Ce cerveau, qu'on présente comme l'organe le plus complexe de l'univers et dont on chante les louanges à coups d'émissions de télévision et au fil de rayons entiers de librairie, est en réalité un organe au comportement largement défectueux, porté à la destruction et à la domination, ne poursuivant que son intérêt propre et incapable de voir au-delà de quelques décennies. Nous sommes emportés dans une fuite en avant de surconsommation, de surproduction, de surexploitation, de suralimentation, de surendettement et de surchauffe, parce qu'une partie de notre cerveau nous y pousse de manière automatique, sans que nous ayons actuellement les moyens de le freiner. »

Tout n'est pas perdu, parce que certaines parties de ce même cerveau ont la capacité de raisonner autrement. Mais elles sont en minorité, et elles ont du mal à se faire entendre. Pour faire gagner cette minorité silencieuse, il faut d'abord connaître la puissance de ces forces qui œuvrent de manière souterraine. J'ai voulu ici détailler le fonctionnement des circuits neuronaux profonds qui nous conduisent à notre perte, pour que toutes celles et ceux qui souhaitent comme moi un autre destin sachent à qui ils s'attaquent. Car faut connaître son ennemi pour triompher, dit l'adage. Seul problème, il s'agit ici de se connaître soi-même. » (p.11)

Puis, l'auteur propose une piste de solution avec la pleine conscience :

« Un des principaux avantages qu'offre la méditation de pleine conscience, c'est de nous affranchir en partie de nos automatismes. Cet aspect est crucial pour la prise en charge des comportements d'addiction, qu'il s'agisse du rapport compulsif à la nourriture, au sexe ou à Internet. »

Au préalable, l'auteur nous a informé des recherches en neurosciences qui manifestent les bienfaits de la méditation en pleine conscience. Donc, de mon point de vue, je dois prendre en considération ces informations pour construire ma réflexion. Cela dit, il reste à poursuivre une vision globale du devenir humain au niveau de l'humanité. Ainsi, tout en étant entièrement d'accord avec le constat de Bohler, je questionne sa stratégie pour améliorer la sort de l'humanité.

Vous trouverez peut-être mon parallèle un peu osé, mais je pense à la théorie du ruissellement, fable de la droite politico-économique des années 1980.

« Donner les réductions d'impôts aux tranches supérieures, aux individus les plus riches et aux plus grandes entreprises, et laisser les bons effets 'ruisseler' à travers l'économie pour atteindre tout le monde⁹⁸. »

Croire qu'il y a une cause à effet, que la recherche de spiritualité intérieure, de paix personnelle, de recherche de son identité profonde, etc. ruissellera inévitablement positivement sur son entourage, sur sa société et même sur l'Univers m'apparait de la même souche du Nouvel Âge ou « spiritualités

⁹⁷ S. Bohler, *Le bug humain*, Pocket, septembre 2020.

⁹⁸ vu.fr/PgqWH

contemporaines » comme le note André Couture dans son texte *Nouvel Âge et contexte spirituel contemporain*⁹⁹ :

« Le texte que vous vous apprêtez à lire réunit des citations de provenances diverses. Il a pour but de donner une idée des travaux et des réflexions qui se sont faits pendant les dernières décennies à propos de ce qu'on appelle souvent « Nouvel Âge » et que je désigne volontiers du terme plus flou de « spiritualités contemporaines » pour bien marquer le triomphe du choix individuel sur l'acceptation inconditionnelle des valeurs propres à un groupe socioreligieux spécifique.

1. *Origine du terme « Nouvel Âge ».* Ce que l'on appelle maintenant « Nouvel Âge » peut être considéré comme un produit des années 1960-70. Ce courant spirituel est apparu dans des communautés nouvelles comme l'*Esalen Institute* (fondé en 1962 à Big Sur, Californie) ou le *Findhorn Community* (fondé en 1965 dans le nord de l'Écosse) qui souhaitaient entre autres rompre avec le pessimisme de la société occidentale en affirmant leur foi dans un nouvel âge du monde. Il s'est développé à partir des années 1970.

2. *Contexte sociologique.* Un passage de Frédéric LENOIR situe bien le contexte d'émergence de cette nouvelle spiritualité. « Il faut résituer cette seconde vague [de spiritualités] dans la perspective plus générale de l'émergence en Occident d'une nouvelle conscience religieuse. La plupart des sociologues analysent cette résurgence de préoccupations religieuses dans la perspective de la crise générale des sociétés occidentales des années soixante, crise de l'*american way of life* aux Etats-Unis, à laquelle la guerre du Viêt-nam a servi de catalyseur, ou crise de la “société bourgeoise” en France mise en lumière par les révoltes étudiantes de Mai 68. Robert Bellah montre que cette révolte de la jeunesse est née de l'incapacité de l'individualisme utilitaire de fournir un système de significations, sur le plan personnel et social, qui puisse rendre compte des contradictions de l'abondance.

Ce qu'on a appelé la contre-culture cherche ainsi à élaborer un nouveau système de significations. Elle continue de mettre en avant l'individu — fait acquis de la modernité —, mais tente de substituer la quête de l'éveil de la conscience à la recherche systématique de la préservation des intérêts ». Les analystes mettent cette nouvelle spiritualité en corrélation avec un accroissement de l'individualisme, le refus du contrôle institutionnel, une quête exacerbée de bonheur ou d'épanouissement personnel, une sorte de sacralisation de la liberté de choix, une grande fluidité des appartенноances religieuses ou autres, un goût pour les assortiments de croyances sur mesure (bricolage, kit, etc.). On insiste aussi sur l'importance accordée à l'expérience des choses, aux émotions vécues (plutôt *la vie selon la raison*), à la conviction qu'il est possible de se transformer soi-même par des techniques appropriées (méditation, yoga, etc.). Ces spiritualités cachent cependant une nouvelle quête d'unité : croyance en la convergence des religions, conscience planétaire, credo écologique, holisme (chacun porte en soi le tout), etc... La sociologue Françoise CHAMPION résume la situation de confusion religieuse contemporaine en parlant d'une « nébuleuse mystique-ésotérique ». Tout en convenant que la nouvelle spiritualité contemporaine comprend un ensemble hétérogène composé de groupes bien constitués avec des membres dûment identifiables, Fr. Champion ne manque pas de noter qu'une grande partie de cette nébuleuse est faite de « réseaux plus ou moins lâches gravitant autour d'associations organisatrices de stages, de conférences, de séminaires (payants), de revues, de librairies et de maisons d'édition ». Un livre important est

⁹⁹ vu.fr/wICNv

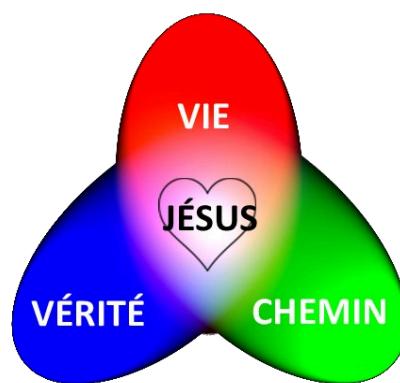
venu présenter, analyser, systématiser, peut-être catalyser ce nouvel âge de la spiritualité, et c'est celui de Marilyn FERGUSON, The Aquarian Conspiracy (1980), traduit en français sous le titre Les enfants du Verseau (Paris, Calman-Levy, 1981). »

Si je résume... La recherche d'une spiritualité intérieure m'apparaît autant essentiel à l'équilibre de la vie individuelle, mais elle n'est pas garante de l'équilibre de la vie humaine ou de la planète. La même conclusion au sujet de Glasser s'impose ici : l'équilibre homéostatique de l'individu (survie, appartenance, liberté, pouvoir, plaisir) est intrinsèquement lié à la réalisation de l'identité humaine. Cependant, ce mécanisme n'améliore pas automatiquement le vivre-ensemble. De même, la pleine conscience ou toute autre démarche « spirituelle » centrée sur l'épanouissement de la vie intérieure individuelle ne garantit pas une influence bienfaisante sur le mieux-vivre ensemble. Et, je vous évite ici tous les discours ésotériques de fusion avec un Tout cosmique ou Énergie diffuse qui s'équilibre de plus en plus « grâce » à une panoplie de pratiques occultes en communication avec des « entités » ou en harmonie avec des anciennes vies, etc.

Donc, selon ma démarche triunique, une définition de la spiritualité doit inclure une vision globale pour ne pas opérer en silo. Cette vision globale doit rendre compte d'un système ouvert sur les sciences, la connaissance de soi, le déploiement de soi vers l'autre, le vivre-ensemble et l'écologie. Puis, cette réflexion doit se construire sur un système de valeurs qui donne sens à la vie humaine. De là, toute l'analogie biblique tiré de la nature.

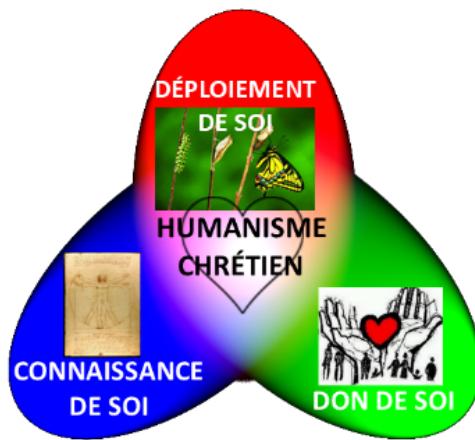
« Vrai, je vous le dis, si le grain de blé tombant dans la terre ne meurt pas, lui, il reste seul. S'il meurt, il porte beaucoup de fruits. »

C'est ce que propose l'Évangile (la Bonne Nouvelle) révélant l'Amour triunrique de Dieu en Jésus comme la Vérité (connaissance de soi/vérité sur soi), la Vie (déploiement de soi dans le Royaume de Dieu) et le Chemin (don de soi/vivre-ensemble).



CHAPITRE 3

L'AMOUR (don de soi)



Les enseignements de Jésus de Nazareth - y compris le don de soi - seraient une convocation personnelle à la croissance et, étant donné la conscience universelle du Créateur, ces préceptes seraient aussi une convocation permanente à la croissance du genre humain qui inclut, évidemment, une éthique du vivre-ensemble. Plusieurs rétorqueront : comment ma liberté se fera-t-elle une niche dans tant d'espace envahi par Dieu au travers de ma conscience? N'y-a-t-il pas opposition entre deux libertés ?

Il y a certaines croyances infiltrées historiquement dans le christianisme qui sont évidemment en contradiction avec ce devenir humain chrétien. Je me contenterai de prendre pour exemple une conception des richesses, qui est représentatif d'une pensée chrétienne subversive plus globale et de comportements critiquables. Pierre Vadeboncoeur nous le rappelle avec lucidité :

« Le fait pour le bourgeois de vivre dans un monde suffisant et retranché a eu pour lui d'autres conséquences. J'ai mentionné il y a un moment la religion. C'est sa philosophie déclarée. Mais c'est aussi le sujet de son chef-d'œuvre en fait de trahison. Il fait voir ce qu'est devenue au sein de sa classe une religion dont l'inspiration, pour une grande part, résulte d'un long regard sur la misère de la foule. Comment diriger sur la foule ce profond regard quand précisément on a choisi de ne point la voir? Il n'y a pas de religion chrétienne dont le peuple ne soit l'objet terrestre. Mais le bourgeois, séparé du peuple, n'en continue pas moins de se dire et même de se croire catholique ou protestant. Non seulement est-ce là une impossibilité spirituelle, mais une contradiction, vécue obstinément et avec une espèce d'insouciance, a forcé la pensée du bourgeois à s'installer dans l'insécurité et à traiter les idées comme des pauvres. Sa philosophie la plus engageante ne l'engage aucunement; il fait donc nécessairement le bouffon.¹⁰⁰ »

Claude Tresmontant dans son livre *L'Enseignement de Ieschoua de Nazareth*¹⁰¹ transpose même l'accumulation des richesses sur le plan d'un mal spirituel :

¹⁰⁰ Pierre Vadeboncoeur, *Les deux royaumes*, Éditions TYPO, 1993.

¹⁰¹ Idem, Claude Tresmontant.

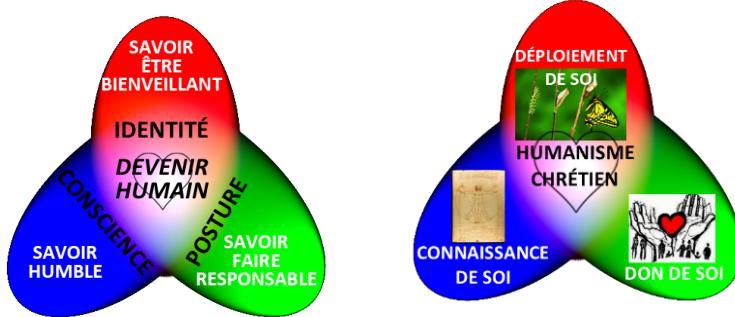
« L'idolâtrie, nous l'avons vu aussi dans notre précédent essai, consiste essentiellement à conférer aux êtres du monde des caractères ou des attributs qui ne conviennent qu'à Celui qui est l'Être absolu. (...) »

La richesse est effectivement, chez la plupart des hommes, l'objet d'un culte idolâtre, dans le secret de leurs cœurs. L'accumulation de la richesse est un effort pour échapper à l'angoisse de la mort, à l'angoisse de l'instabilité et de l'insécurité, de la dépendance, un effort pour s'assurer contre le risque, une recherche de la consistance. »p.??

Maintenant, pour être fidèle à ma démarche précédente, il faut envisager positivement cet appel à ne pas se confier dans les richesses. Comment mon comportement en cohérence avec cette exigence évangélique sera-t-il pour moi une source de vie et non pas une contrainte à ma liberté qui me laissera un goût amer? Le même auteur complète sa pensée dans ce sens :

"Et tout homme qui a laissé des maisons, ou des frères, ou des soeurs, ou son père, ou sa mère, ou des enfants ou des champs (Luc : ou une femme) à cause de mon nom (Marc : et à cause de l'évangile; Luc : à cause du royaume de Dieu) - celui-là recevra bien plus (Marc : le centuple dans la création présente : des maisons, et des frères et des soeurs et des mères et des enfants et des champs, avec des persécutions), et dans la durée qui vient, la vie éternelle." (Mat. 19,27; Marc, 10, 28; Luc,18,28) Le rabbi Ieschoua ne demande pas de renoncer librement à la richesse et à la propriété pour aboutir finalement au vide, et au néant. Il recommande de renoncer aux richesses afin d'atteindre à une richesse multipliée infiniment. Ce qu'il vise, ce n'est pas le néant, mais l'être. »p.??

De point de vue chrétien, ce qui est doublement exaltant, c'est que les contraintes qui me sont imposées proviennent de l'Amour. Il m'apparaît important de m'attarder encore sur ces contraintes même si elles sont proposées au nom de l'Amour, car cette vision va à l'encontre du courant autonomiste de notre société moderne – comme mentionné plus avant.



Le devenir humain du point de vue chrétien fait appel à la foi dans l'Amour de Dieu au centre et en écho de son appel affectif envers les autres. Nous sommes au niveau de la composante *Identité/Savoir-être bienveillant*. Au niveau de la création, nous nous adressons à un autre élément du modèle du devenir humain, la *Conscience/Savoir humble*. On parle plutôt de la mission de prendre soin de ce cosmos dont l'humain – le poussiéreux –

est lui-même tissé. Nous sommes dans un mandat formulé, intellectualisé, sur lequel construire une pensée articulée. Voilà la raison de mon grand détour pour poser un premier fondement clair de cette composante : la Bible – judéo-chrétienne – est la référence pour le disciple du Christ. Du moins, dans cette partie sur l'humanisme chrétien, je m'en tiens à la dimension humaniste de la révélation chrétienne, les implications du vivre-ensemble pour l'humanité. Dans la troisième partie, j'explorerais les enseignements portant sur la vie au-delà de notre cheminement terrestre, la Vie éternelle.

J'espère être cette étincelle pour vous accompagner vers ce Dieu/Amour/Vérité. L'amour est effectivement l'accueil inconditionnelle de l'autre, cependant le christianisme témoigne aussi d'une

pensée, d'une théologie, d'une vision philosophique spécifiquement chrétienne. Par exemple, j'ai déjà exposé que la démarche de Spinoza était incompatible avec mon modèle triuniqué, car ce philosophe réduit le devenir humain à l'appréhension de la totalité du Réel par la raison; le christianisme ne se réduit pas à un modèle humaniste.

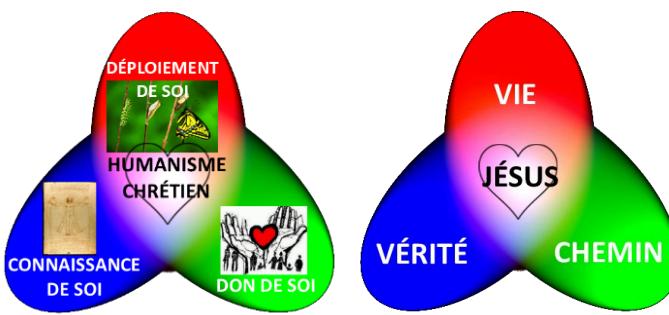
Nous en sommes à l'étape d'une démarcation en annonçant que le devenir humain selon le christianisme s'accomplit pleinement par le don de soi. Ce potentiel du système homéostasique de l'individu pour assurer sa survie biologique et psychique, ce déploiement du moi dans son identité, dans ses compétences relationnelles et professionnelles, trouvent leur plénitude dans le service aux autres, à l'humanité, bibliquement parlant, à son prochain.... à portée de main.

Nous retrouvons un écho humain dans les propos de Boris Cyrulnik lorsqu'il parle du récit de soi. Cet échange thérapeutique pour l'individu ne peut se vivre que dans la rencontre bienveillante d'un autre que soi. L'autre devenant une caisse de résonnance donnant du sens à la confidence. Sinon, l'individu reste seul avec ses souvenirs traumatisants, ruminant ses propres pensées négatives.

Poursuivons la cohérence de ce cycle en relation humaniste avec la révélation biblique : *Jésus est le Chemin, la Vérité et la Vie*.

1. Vérité : le savoir/connaissance de soi inspiré du christianisme considère l'individu à l'image du Dieu/Créateur, ce savoir alimente la structuration d'une identité forte autant féminine que masculine.
2. Vie : ce moi, constitué comme un système homéostatique, est entraîné par l'autre pour assurer la survie de son espèce et il est tributaire d'une parole bienveillante qui confirme sa propre existence et offre la reconnaissance mutuelle (savoir-être/déploiement de soi) de l'existence de son vis-à-vis, à l'image du Père qui déclare : Celui-ci est mon Fils bien-aimé.
3. Chemin : le savoir-faire/don de soi chrétien responsable se manifestant par des engagements inspirés par l'Esprit-Saint, qui inclus un réel don de soi à l'image du disciple qui imite le Christ. Une posture résolument inscrite dans le temps et dans l'espace en écho fraternel de son propre ADN... spirituel.

Une bonne part de nos engagements envers notre prochain » réside dans notre définition de l'amour et de l'Amour ! J'ai déjà dit que je souscris à la définition de l'Amour selon Scott Peck et qui est conforme à l'appel chrétien au niveau du chemin :

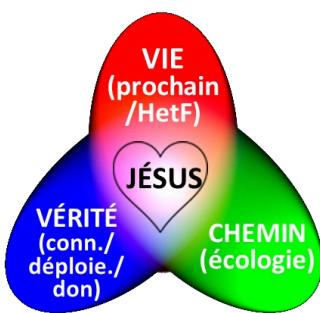


L'amour est donc une forme de travail ou bien une forme de courage.¹⁰²

Au niveau de l'humanisme, cet auteur nous amène à la frontière du développement personnel par un engagement parsemé de défis qui ne peut se réduire à une démarche hédoniste d'élévation « spirituelle » de soi. Il ouvre la porte à la définition de l'amour selon le christianisme. Le christianisme, être disciple du Christ, implique que je m'engage dans une

¹⁰² Idem, Scott PECK, *Le chemin le moins fréquenté*.

forme de travail et de courage poussée par ma volonté de suivre le plus grand commandement du Christ. Jésus offre une voie/Vie pour atteindre l'Amour : le prochain.



Le christianisme est un système de pensées – révélées par Dieu pour le croyant. « *Il n'y a pas de religion chrétienne dont le peuple ne soit l'objet terrestre* », ainsi la révélation chrétienne de la Trinité a comme objet le prochain. Le disciple n'existe pas sans la relation bienveillante avec l'autre, avec ses contemporains. Puis, j'y reviens dans la troisième partie, sans le respect de la création du Dieu/Créateur. On verra que le premier écologiste est justement le Créateur qui, par exemple, ne présuppose pas la domination de l'Homme sur cet écosystème – contrairement à une interprétation biblique capitaliste du mot *dominer* la création, que je vais élaborer plus loin - pas plus que la supériorité de l'Homme sur la Femme déjà identifié plus avant.

Le christianisme nous propose une véritable révolution Copernicienne (1473-1543), ce savant qui a changé notre vision du monde en plaçant le soleil au centre de l'univers. Comprendons bien que l'égo est une dynamique essentielle de survie de l'humanité et qu'il est évidemment le centre de notre vie. Cependant cet égo autonome peut choisir des objectifs, une mission qui dépasse sa survie individuelle pour s'insérer harmonieusement avec un système plus large, l'humanité, et encore plus globale, l'univers et... Dieu – ce sera ma troisième partie de cet essai ! Je parle d'une ébauche d'un modèle systémique du devenir humain. Ainsi, même si notre système solaire est un système autonome en soi, il tourne aussi au travers d'un autre système – la Voie Lactée – lui-même en mouvement dans une danse cosmique parmi des milliards de galaxies dans l'Univers que nous concluons comme infini...

Pour ma part, j'y vois une belle perspective pour illustrer notre vision du devenir humain. L'humanisme place l'Homme au centre de l'Univers et ce système fonctionne bien selon tel ou tel modèle restreint. Pourquoi ne pas transposer ces lois internes du processus de la suivie, de la vie et de l'épanouissement de l'individu au niveau de l'humanité, de la Nature et... de Dieu ?

Un fond de bienveillance de Dieu à mon égard me pousse sur le chemin de la foi. « *Fais cela et tu auras des jours heureux* ». Comme si Dieu me disait : Les exigences morales que je te propose sont en étroite relation avec tes propres aspirations de bonheur. Et Jésus semble compléter : Je t'accompagne sur ta route humaine et j'ose te dire que tu dois mourir à une partie de toi pour que tu connaisses un bonheur au-delà de celui de l'avoir, c'est le bonheur de l'être. Ce bonheur d'être et de faire être quelqu'un, seulement toi, humain, tu peux accéder à cet état spirituel, présage d'un état éternel après ton parcours terrestre.

Selfie spirituel

Je clos ce chapitre par cet extrait qui me remue encore. L'identité humaine selon la Bible de cet humanité homme/femme devient passerelle ontologique vers l'autre, l'Autre qui m'appelle au cœur de mon essence.

« *Tout le monde connaît ces pages - et en particulier le récit de la formation d'Ève à partir d'une côte prélevée à Adam durant son sommeil; après qu'il eût avoué son insatisfaction*

devant les richesses terrestres dont il vient de prendre possession en les nommant mais où, nulle part, il n'a trouvé une aide qui lui soit assortie...

Quels enseignements trouvons-nous dans ce récit?

Tout d'abord l'affirmation d'une impossibilité pour l'homme de se suffire de lui-même ou de la seule possession matérielle du monde. Volontiers, au point de départ, en effet, il aurait pu être tenté de croire que sa mainmise sur les richesses du monde, le bien-être, l'argent, le plus avoir pouvait être la source de son bonheur. Tant qu'il en reste là, il demeure centré sur lui, clos sur son moi, imperméable au monde divin... Il n'y a aucune fêlure dans cette sphère où il s'enferme et Dieu lui-même n'a pas de prise sur une liberté close.

Pourtant il porte déjà en lui une faille : un jour ou l'autre, cette blessure à son côté, ouverte jadis au flanc d'Adam et qui ne s'est jamais refermée, va s'éveiller: lancinant appel qui, à partir de la soif de sa chair, va lui révéler l'impossibilité où il se trouve de se rassasier de lui-même... Le jour vient où il découvre qu'il a besoin d'un autre! Désir très matériel et égoïste au point de départ mais qui n'en est pas moins la première rupture dans le bloc de son moi : première fissure, petite encore, mais par où va se glisser l'action divine et qui ne pourra jamais plus se refermer totalement...

Qu'il en ait conscience ou non, qu'il y réponde avec générosité ou avec égoïsme, il n'en reste pas moins que le premier appel de sa sexualité est porteur aussi de l'appel divin. (...)

L'homme, si fier de son indépendance et de sa liberté, si désireux de se faire lui-même, se découvre, dans l'amour, dépendant, incomplet à jamais, toujours inachevé, béant, blessé et pantelant. (...)

De la même façon, c'est parce que nous sommes issus de Dieu, faits à son image, homme et femme, que nous connaissons la brûlure ardente d'un amour assoiffé d'infini qui est, elle aussi, souvenir et témoignage de l'Amour dont nous sommes sortis et vers lequel nous allons.¹⁰³ »



Parallèlement à l'infériorisation de la femme, nous sommes à des lieux de la conception du corps sexe-péché de plusieurs traditions religieuses chrétiennes. Cependant, comme mentionné plus avant, je n'élaborerai pas sur ces dérives de l'histoire du christianisme. Je pense que notre cerveau se nourri assez de malbouffe avec les démarches « anti » : anti-science, anti-athéisme, anti-christianisme, anti-humanisme, anti-féminisme, anti-philosophie, anti-shoah, anti-psychologie, etc. Cela donne une démarche rationnelle anémique, anorexique... C'est pour cela que je me décris positivement comme écologiste, humaniste et chrétien... en recherche d'équilibre !

Cela étant, aussi fondamentale à la Vie, la relation homme/femme n'est pas le centre ultime de la quintessence de Dieu. Plutôt, le prochain selon l'angle biblique, est la révélation de l'essence même de la Trinité. Chacun étant appelé à vivre avec l'autre sur son chemin de vie temporelle pour y discerner un chemin de Vie éternelle.

¹⁰³ Citation?

CONCLUSION

Nous avons vu que l'humanisme chrétien nous révèle un Jésus historique en accord avec une vérité raisonnée, une identité forte et une posture responsable. Si l'on consent que cette démarche de la foi élaborée depuis le début de cet essai ne soit pas sans fondement pour un être humain, si on admet qu'elle révèle des êtres psychologiquement sains et si on convient que les relations interpersonnelles y sont enrichies, on peut chercher d'autres correspondances avec la manifestation de Dieu par l'Esprit-Saint. Par le fait même, nous entrerons dans le mystère de la divinité de ce Jésus de Nazareth qui devient le Christ, le Messie, le Sauveur. Il y a du pain sur la planche pour être signifiant dans ce domaine intangible, surtout dans le contexte moderne où la chance, le destin, les couleurs, les signes du zodiaque, les pierres spéciales, etc., exploitent systématiquement la notion de spiritualité et certains l'assimilent à une présence d'extra-terrestre et d'autres flirtent carrément avec des puissances occultes (re-ouf!).

Hitler

Avant d'aborder l'Esprit-Saint, complétons notre trajet par un autre exemple humain : Hitler. Cet exemple étant en fait un contre-exemple évangélique. Parfois, le mal nous aide à mieux identifier le bien, tout comme la maladie nous fait souvent apprécier la santé.

Dans ses manifestations humaines, Hitler se situe à l'opposé de Mère Teresa. Le choc de ces deux personnages nous renvoie à ce qu'il y a de plus noble et de plus malsain en l'humain. Dans mon avant-propos, j'ai parlé succinctement de ce rapprochement au sortir de mon adolescence. Cette prise de conscience m'a incité à m'interroger sur le mal. Bien sûr, fidèle à mes professeurs de philosophie du collégial qui avaient évacué toutes notions de péché - il faut se rappeler que leur révolution tranquille¹⁰⁴ a eu besoin d'écartier l'Église institutionnelle pour se réaliser - j'avais convenu que l'humain est fondamentalement bon. Plus tard, en saisissant qu'un certain courant spiritualiste dans l'Église avait semé la suspicion du mal au coeur même de la personne, je me suis positionné différemment de ces deux extrêmes. Peut-être sommes-nous à la fois bien et mal, lumière et ténèbres ? Peut-être que notre seule liberté consiste à nous soumettre à l'un ou à l'autre ? Peut-être que l'illusion d'une liberté humaine absolue nous entraîne, par défaut, vers l'illusion d'une certaine liberté imbue d'elle-même, vers le mal-être ? Ceci, si l'on considère que le mal n'est pas seulement faire du mal, mais aussi ne pas faire « être » les autres en se repliant sur soi-même, en ignorant son « prochain ». C'est aussi ce combat intérieur qu'aborde l'apôtre Paul dans sa lettre aux romains :

« Vouloir le bien est à ma portée, mais non l'accomplir. Je ne fais pas le bien que je veux, mais le mal que je ne veux pas, je le commets.¹⁰⁵ »

Le Mal

Hitler m'amène à admettre la réalité du mal. Premièrement, il me renvoie à ma propre humanité. Quels événements de ma vie dois-je subir, quelles failles dans ma personnalité doivent être virulentes et quelle éducation doit m'être donnée pour que je devienne un Hitler en puissance ? Deuxièmement, il interroge ma foi. Comment se situe la réalité du mal par rapport à Dieu ? Le mal n'est-il pas la preuve de l'inexistence de Dieu ? N'est-il pas un créateur fautif ?

Je crois qu'on ne peut percevoir sainement le mal que si on se positionne positivement à l'opposé des forces destructrices. Certains gardent le moral en puisant dans leur propre conception du monde, en choisissant d'être optimiste ou, simplement, en évitant la question. Quant à elle, la foi nous invite à être

¹⁰⁴ vu.fr/XCYdx

¹⁰⁵ Épître de Paul aux Romains, chapitre 7, versets 17 et 18.

scandalisés du mal, à ne pas l'accepter comme inéluctable et à le combattre avec l'assurance de la victoire... même dans nos retranchements intimes.

L'Évangile nous invite à situer le mal dans une vision d'ensemble en l'associant comme un possible à notre liberté et affirme l'issue heureuse de notre condition humaine en relation avec la résurrection de Jésus-Christ.

Suivons ??? dans LE MAL¹⁰⁶

Les animaux, disait-il, qui arrivent au monde parfaitement achevés sont enfermés dans la prison invisible de l'instinct. Dès leur naissance, ils savent, seuls, courir, marcher, téter. Ils sont vite adultes, mais ne sont jamais libres. L'homme au contraire vient au monde misérable. On pourrait presque penser que c'est un prématuré. Le bébé ne sait pas marcher ni même téter seul. Son autonomie est bien moindre que celle de n'importe quel jeune animal, il a besoin d'une constante vigilance. Son développement est lent et il est adulte que vers vingt-quatre ans. (...)

Le nouveau-né est incomplet, mais c'est justement pour cela qu'il va plus loin que le jeune animal car, disait ce savant, la liberté est liée à l'inachèvement. (...)

Cet exposé entendu par hasard me saisit. Ne permet-il pas de comprendre pourquoi Dieu fit le monde inachevé ? La théologie nous apprend en effet que Dieu veut l'homme libre, libre même de se refuser à lui. L'inachèvement n'est-il pas alors une condition nécessaire pour que puisse se développer dans l'espace et le temps cette liberté voulue par Dieu ? p.??

Paradoxalement, si quelqu'un tient à nier Dieu en évoquant le non-sens de Dieu-Amour devant la souffrance humaine, je pense que sa position conditionne, par le fait même, une difficulté à être optimiste devant les pouvoirs destructeurs de l'humain.

Si, pour nos contemporains, le mal est devenu un scandale d'une telle acuité, ils le doivent aux circonstances propres au XXe siècle, un siècle que surplombent les figurent d'un mal radical dont les noms sont Auschwitz, le goulag et Hiroshima, les camps d'extermination et la bombe atomique. Ces événements ne sont pas seulement l'indice d'un mal dans l'histoire, qui en seraient des ratés, mais le lieu d'un procès redoublé, le procès de Dieu qui se poursuit d'autant plus qu'il a gardé le silence face aux bourreaux, et plus encore celui de l'homme, qui est allé, dans ces événements, à l'extrême de la cruauté et de la perversion. Ayant repoussé l'idée d'un "Dieu bon", le XVIIIe siècle avait découvert celle d'un "homme bon". Quant Nietzsche annonçait la mort de Dieu, il croyait surtout annoncer une aurore : l'avènement du surhomme. C'est cette idée de l'homme qui a fait faillite. "Les yeux qui ont vu Auschwitz et Hiroshima ne pourront plus contempler Dieu", disait Hemingway. Peuvent-ils encore, sans sourciller, contempler l'homme ?

Désormais, l'optimisme n'est plus de mise. Si les deux siècles qui nous ont précédés n'ont pas été aveugles sur la réalité du mal, ils en ont méconnu la profondeur et se sont rendus coupables d'un énorme mensonge métaphysique : au lieu de voir le mal là où il se décide, dans la "volonté maligne", ils en ont localisé la source hors de l'homme, dans la nature, dans l'histoire, ou même en Dieu. p.??

¹⁰⁶ Citation. dans LE MAL

Maintenant, je peux revenir à ce même disciple qui identifiait, juste un peu plus haut, la réalité d'un combat intérieur. Heureusement, il ne nous laisse pas sur une note défaitiste. Cependant, il nous entraîne résolument dans la perspective de la divinité de Jésus, il proclame très clairement le besoin d'un Sauveur intime pour assurer la victoire du bien sur le mal au coeur même de notre être :

« Malheureux que je suis ! Qui me délivrera de ce corps qui m'entraîne à la mort ? Dieu soit loué, par Jésus-Christ notre Seigneur ! Ainsi, je suis au service de la loi de Dieu par mon intelligence, mais dans ma faiblesse humaine, je suis asservi à la loi du péché.¹⁰⁷ »

J'ose comparer l'apôtre Paul - avant sa conversion - à Hitler. Avant que cet apôtre de l'Église n'écrive sa lettre aux romains, Paul était un farouche persécuteur des chrétiens. Lui, il justifiait l'extinction d'une catégorie de personnes au nom du dieu qu'il servait; Hitler se justifiait à son tour au nom d'une analyse auto-suffisante de la réalité, au nom de ses convictions personnelles toutes-puissantes. Hitler avait besoin d'un Sauveur, Saul de Tarse aussi... Qu'en est-il de nous cher lecteur et chère lectrice ? Et, Mère Teresa a-t-elle eu besoin d'un Sauveur pour que le bien l'emporte sur le mal dans sa vie ? Bien sûr, il y a des différents degrés dans la manifestation du mal ! Moi-même, j'ai dû puiser beaucoup d'énergie pour mettre ma propre vie en perspective de celle d'Hitler; l'égo ne se laisse pas facilement mettre de côté...

Scott Peck, dans son livre *Les gens du mensonge*¹⁰⁸, précise le sens du mot péché :

« On dit généralement que pécher c'est "rater l'objectif". Ceci veut dire que nous péchons chaque fois que nous ne faisons pas mouche. Le péché n'est ni plus ni moins que l'impossibilité de toujours atteindre la perfection. Puisque nous ne pouvons toujours être parfaits, nous sommes tous des pécheurs. Nous omettons couramment de faire notre possible et, chaque fois, nous nous rendons coupables d'un "crime", que ce soit contre Dieu, contre nos voisins, contre nous-mêmes ou contre la loi. » p.?

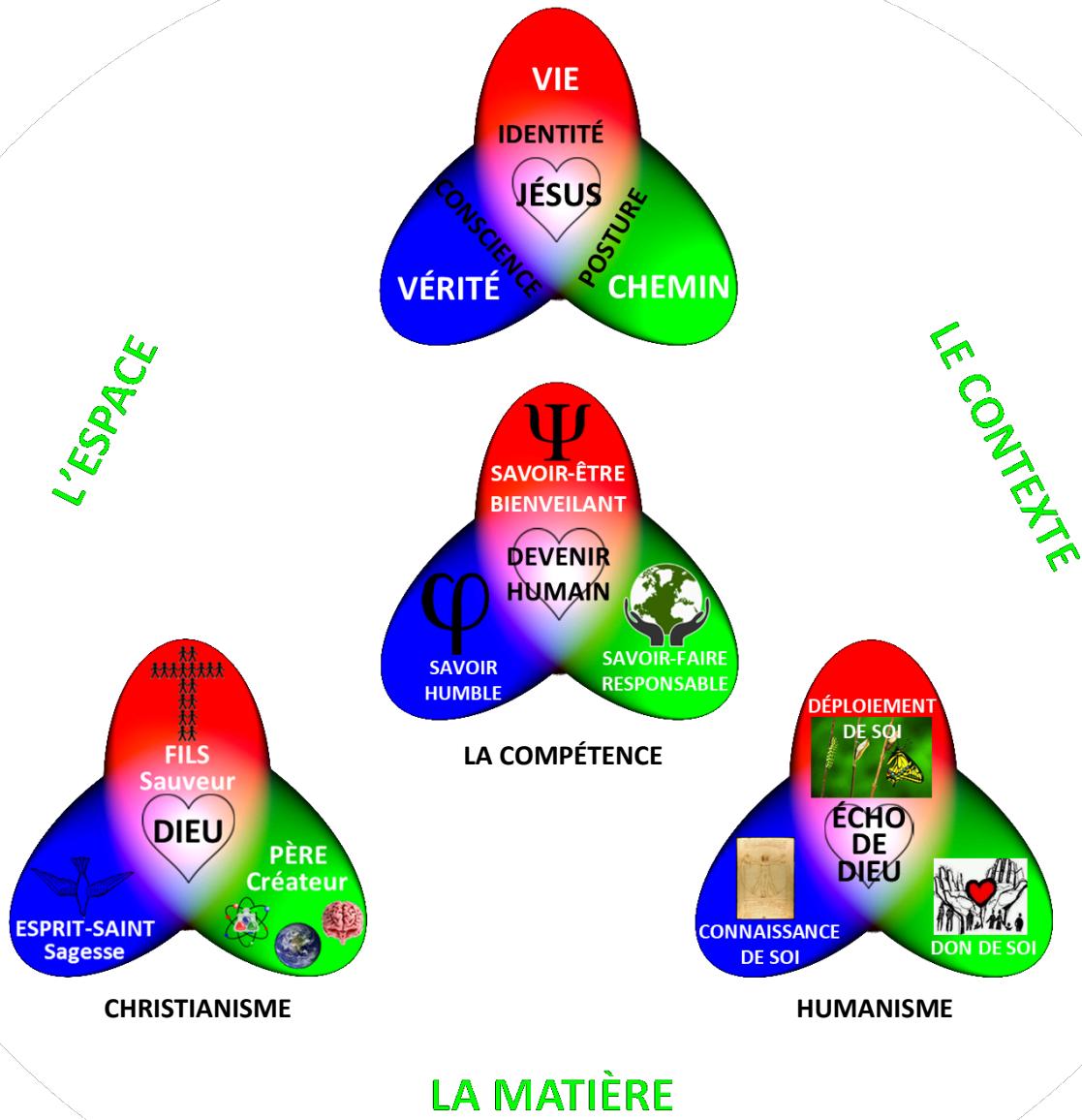
Voilà, on ne pouvait pas s'approcher du mystère de la Trinité sans une attitude profondément humble et irréconciliable envers une éventuelle conception de se faire dieu soi-même.

VISION GLOBALE

Il est temps de proposer une vision globale de mon essai. En fait, chaque cycle – bleu/rouge/vert avec le centre blanc – se décline avec la particularité des correspondances du contenu de chaque couleur. Ainsi, vous retrouverez une certaine logique en suivant les déclinaisons bleues, rouges et vertes. Le dernier segment portant sur la Trinité (Père, Fils, Esprit-Saint) sera développé dans la troisième partie.

¹⁰⁷ Épître de Paul aux Romains, chapitre 7, versets 27 et 28.

¹⁰⁸ Scott Peck, *Les gens du mensonge*,



TROISIÈME PARTIE

LA TRINITÉ : Père, Fils, Esprit

Introduction

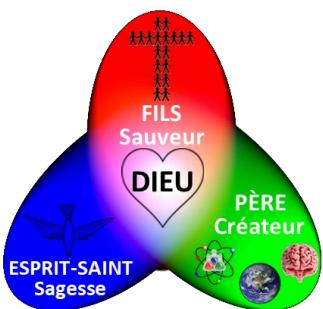
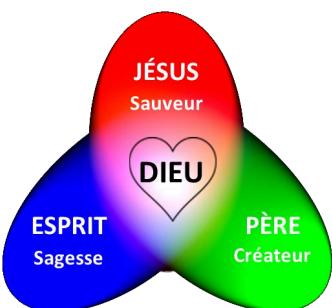
« Dès qu'il fut baptisé, **Jésus** sortit de l'eau. Voici que les cieux s'ouvrirent et il vit l'**Esprit de Dieu** descendre comme une colombe et venir sur lui. Et voici qu'une **voix** venant des cieux disait : "Celui-ci est mon Fils bien-aimé, celui qu'il m'a plu de choisir.¹⁰⁹ »

Ainsi, mon mandat s'élargit du Jésus historique au Jésus le Christ. Nous arrivons dans cette partie ancrée dans la divinité de Jésus de Nazareth : Jésus-Christ.

Mon point de départ sera la Trinité¹¹⁰. Ici, l'Esprit de Dieu comme une colombe, la voix du Père venant du ciel et Jésus. Pour ajouter la singularité du Dieu chrétien – on devrait préciser judéo-chrétien – aucune religion n'établit la relation avec Dieu sur le même niveau qu'avec le prochain.

« *Jésus lui répondit: Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, et de toute ta pensée. C'est le premier et le plus grand commandement. Et voici le second, qui lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. De ces deux commandements dépendent toute la loi et les prophètes.* »

Ainsi, selon Jésus, le premier commandement est semblable au second. C'est dans ce sens que même dans les dix commandements de Moïse, les trois premiers concernent notre relation avec Dieu et les sept autres, nos relations interpersonnelles, notre vivre-ensemble. Le Jésus historique nous est humainement, logiquement accessible. Le Jésus-Christ ne peut se concevoir que dans sa relation avec le Père en communion avec l'Esprit-Saint; nous sommes au niveau de la foi.



La Trinité chrétienne du Dieu/Amour se présente : **Dieu/Père/Créateur**, **Dieu/Fils/Sauveur** et **Dieu/Esprit-Saint/Sagesse**.

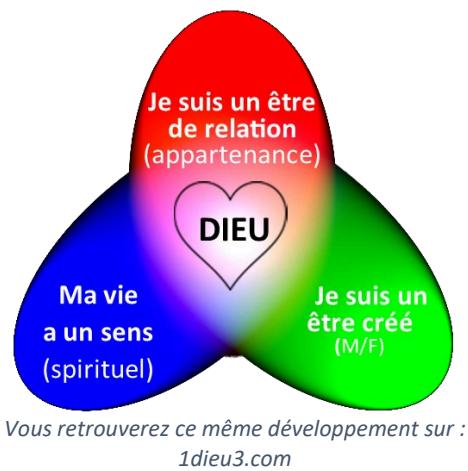
¹⁰⁹ Évangile selon Mathieu, chapitre 3, versets 16 et 17.

¹¹⁰ [https://fr.wikipedia.org/wiki/Trinit%C3%A9_\(christianisme\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Trinit%C3%A9_(christianisme))

CHAPITRE 1

Dieu/Père

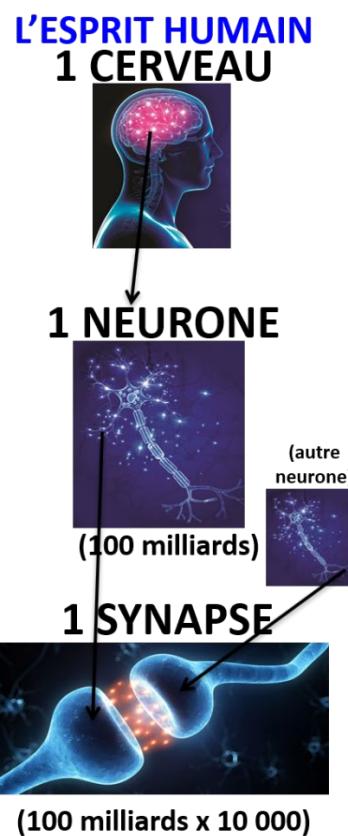
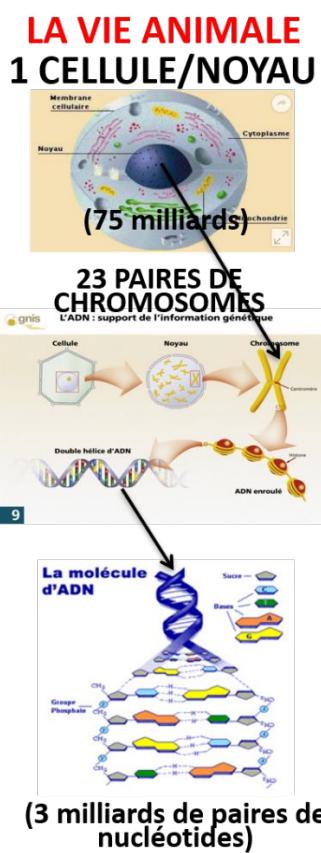
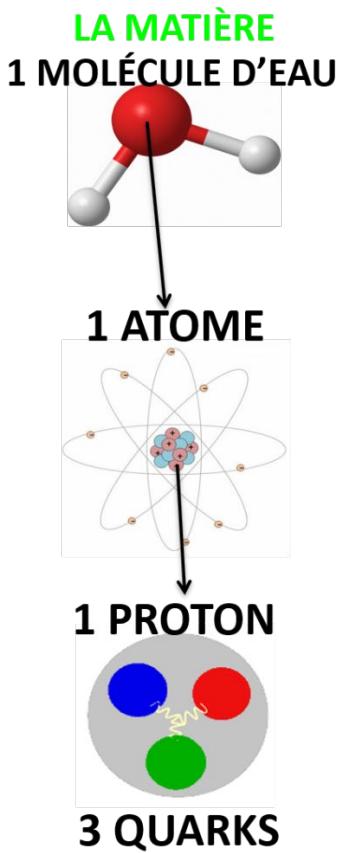
Dans mon cas, cette intuition d'un Créateur transcendant la création, cette expérience du Père m'interpellant au travers de mon affectivité s'est développée sur une base de raisons solides. Avant de définir ces raisons précises, on peut tracer une règle sur le plan d'une saine interrelation entre la foi et la raison : la foi ne s'oppose pas à la raison parce que l'humain ne peut pas nier par un raisonnement scientifique l'existence de Dieu et, par ailleurs, on ne peut pas prouver l'existence de Dieu par un même type de raisonnement. Soyons honnête! Il y a autant de structures d'argumentation possédant une cohérence interne pour les tenants d'une thèse ou l'autre. Cependant, aucune ne peut accéder au niveau de la preuve scientifique – expérimentale. La raison ne peut nous forcer sur le chemin de la foi ni nous contraindre à l'incroyance. Cela dit, je veux tout de même étaler une argumentation qui ne nous laissera pas le goût amer d'une foi illogique.



Donc, voici les prémisses de ce chapitre sur le Père...

DIEU-PÈRE (Conscience, Relation, Connaissance)

Dieu est le créateur de l'univers. En tant que créateur de mon être, il est l'écho affectif (**appartenance**) de mes plus profonds désirs; en tant que créateur du monde physique, il est la clef de la connaissance des **lois fondamentales** qui régissent l'univers; en tant que créateur de ma conscience, il est le **guide** par excellence pour orienter moralement ma vie. Par conséquent, la création a un sens. Elle est dirigée par Dieu dans un sens précis dont le hasard et la nécessité ne peuvent pas rendre compte.



Le biologiste Rémy Chauvin situe sa foi dans une perspective scientifique. Il ne remet surtout pas en question les découvertes des paléontologues et leur conclusion à savoir que les espèces vivantes apparaissent successivement au cours du temps, et selon un certain ordre, qui n'est pas quelconque : l'ordre de complexité croissante – physique, biologique, psychologique. Plutôt, il attaque le postulat que l'environnement ait servi à ce point pour orienter l'évolution par le jeu de la sélection naturelle. Concrètement, on réduit l'apparition de la vie et son évolution à des phénomènes « mécaniques » : la matière étant elle-même source de vie et guide de croissance. La démarche de ce biologiste n'est vraiment pas isolée. Certains spécialistes de l'astronomie, de la biologie, de la chimie, de la géologie, de l'informatique et des mathématiques réfutent à leur tour l'association du hasard et de la nécessité pour rendre compte de l'histoire de l'univers dans un ouvrage collectif intitulé *Le savant et la foi* :

« Les auteurs du présent ouvrage rejettent avec force l'association du hasard et de la nécessité pour rendre compte de l'histoire de l'univers. Selon ce modèle à chaque génération, par l'action du hasard le plus aveugle, apparaissent des individus peu ou prou différents de leurs géniteurs. Les plus aptes à survivre survivent et se reproduisent, et le même processus agira sur eux. À cette explication désespérée, ou plutôt à ce refus d'explication, on répond ici que l'ordre n'a pu émerger du chaos, qu'il n'est pas possible que les modifications d'une génération à l'autre soient fortuites ni que la vie soit le résultat d'une chaîne de coïncidences et d'une cascade d'événements d'une probabilité absurdement faible. (...) Il n'existe pas d'autres alternatives à l'existence et à l'évolution du monde; ou bien le hasard, ou bien un plan véritablement magistral. Or, plus nos connaissances progressent, et plus les conditions qui ont conduit à l'émergence de l'humanité paraissent extraordinaires. Les types d'organisation qui se sont succédé sur terre sont apparus

dans un ordre précis, s'enchaînant logiquement les uns aux autres, ce qui signifie que l'évolution a un sens.¹¹¹ »

Nous connaissons l'argumentation conséquente : Oui, les probabilités de l'apparition de la vie sont phénoménales. Mais, il faut tenir compte d'un temps de milliards d'années de combinaisons aléatoires pour un pareil résultat ! Donc, ce raisonnement conclu que du vide ou du non-vivant ou de la matière est née la pensée, cette identité personnelle qui peut réfléchir sur ses origines... déclarée vide d'individualisation à ses origines !

Dans son livre *Comment se pose aujourd'hui le problème de l'existence de Dieu*¹¹², Claude Tresmontant se fait plus directif. Ce dernier traverse allègrement cette démarcation métaphysique que ne voulait pas franchir Rémy Chauvin entre connaissance exacte et croyance en un créateur. Pour la crédibilité du biologiste, il en est mieux ainsi. Cependant, Claude Tresmontant est ce coureur à relais qui, par ses réflexions portant entre autres sur la cosmologie et la biologie fondamentale, nous parle résolument d'un créateur selon la révélation biblique. À partir des connaissances actuelles (1971) sur la grandeur de l'univers et de son commencement, l'auteur nous démontre que l'athéisme est impossible. Du moins, logiquement, que l'athée est obligé de conclure que l'univers ne peut s'auto-penser... parce qu'avant que naisse la pensée, il était vide ou de matière à sa plus simple expression d'hélium et d'hydrogène. Alors, cette peur *logique* de devenir mystique lui fait nier Dieu en écartant résolument le questionnement sur la création.

« En d'autres termes, nous nous trouvons aujourd'hui en présence, grâce aux sciences positives, d'un fait incontestable et incontesté : depuis plusieurs milliards d'années, une création est en train de se faire - ou d'être faite, du simple au complexe, du diffus à l'organisé, du non-vivant au vivant et au pensant, du moins au plus. Nous sommes dans un univers en régime de création et inachevé. Cette création peut-elle se penser seule? Cela est impossible, contradictoire, à tous les niveaux. » p.??

Ainsi, cet auteur se dégage avec désinvolture d'une pensée athée telle l'existentialisme:

« On ne peut tenir pour rationnelle la tentative de Sartre qui consiste à déclarer que le problème, en l'occurrence le monde, est "en trop". Le monde constitue le problème qu'il s'agit de résoudre. Déclarer qu'il est "en trop" est une conduite puérile. » p.??

Personnellement, face à l'existentialisme, je considère que cette philosophie sert de caution morale sur mesure pour éviter de rendre compte de sa conduite à un ordre supérieur et, encore moins, à un Dieu-Créateur. On comprend que l'univers soit en trop dans cette entreprise. Il freine l'élan de liberté que poursuit l'individu existentialiste. En fait Dieu, ici, est en trop ! Et, j'ajoute, c'est tout à fait cohérent, logique avec l'athéisme.

Pour revenir à Claude Tresmontant, on poursuit la démarche de cet auteur qui passe maintenant à ceux qui, au lieu de nier l'univers, y placent la pensée ou un ordre supérieur diffus pour éviter de reconnaître un Dieu-Créateur. Suivons l'auteur :

« Parménide avait très bien compris que, si le Monde est le seul Être - c'était sa thèse - alors il faut dire aussi que le monde n'a pas commencé. Il est éternel, car l'Être, pris absolument, ou la totalité de l'Être, ne peut pas avoir commencé. (...)

¹¹¹ Rémy Chauvin, *Le savant et la foi*,

¹¹² Claude Tresmontant, *Comment se pose aujourd'hui le problème de l'existence de Dieu*,

Parménide reste vrai, incontestable et d'ailleurs incontesté : il est impossible que l'Être pris absolument, la totalité de l'Être, ait commencé. Le néant absolu est stérile. Du néant absolu, l'Être ne peut surgir.» p.??

Placé dans une perspective chrétienne, cet énoncé n'admet pas que Dieu ait créé l'univers. Plutôt, l'univers devient l'Univers car il est son propre commencement et sa propre fin. Dans cette croyance, on doit postuler que cet Univers possède en lui la Vie, l'Être.

Le problème par rapport à cette vision du monde est que l'on sait aujourd'hui que la matière a un âge. La démarche de Claude Tresmontant est de situer en concordances les données de la science avec les philosophies. Laissons-le préciser son propos :

« Nous savons aujourd'hui que la matière a un âge. Il y a seulement un siècle, comme le note l'astrophysicien américain Gamow, avant la découverte de la radioactivité et son interprétation comme la décomposition spontanée d'atomes instables, la question de l'âge des atomes n'aurait pas eu de sens. On considérait alors les atomes comme des particules fondamentales indivisibles qui avaient existé telles quelles depuis un âge indéfini. Mais lorsqu'on eut reconnu l'existence d'éléments naturellement radioactifs, la situation changea. Il était dès lors évident que si les atomes de ces éléments s'étaient trouvés formés à une époque trop lointaine, ils seraient aujourd'hui complètement désintégrés et auraient disparu. (...) Concrètement, aujourd'hui, en cette seconde moitié du XXI^e siècle, lorsque des philosophes parlent de l'éternité de la matière, de quoi parlent-ils ? De quelle matière parlent-ils ? Ce n'est certainement pas de la matière vivante, hautement complexe, qui est, tout le monde le sait, une matière récente. Mais les noyaux lourds aussi sont relativement récents. Il faut donc remonter à l'atome d'hydrogène, et plus encore. Mais plus on remonte haut dans le temps, et plus on voit, à rebours de l'évolution historique réelle, la matière s'amenuise, se simplifier. Jusqu'où n'ira-t-elle pas dans ce sens, si l'on prolonge la courbe à l'infini comme le veulent les philosophes qui tiennent à maintenir l'éternité de la matière ? » p. ??

Je suis bien conscient de la précarité de la recherche de concordances entre un donné scientifique et un donné théologique. Surtout que certains commencent déjà à répondre, devant les données de la science d'un *commencement* qu'il faut « croire » qu'il y a eu un autre cycle de contraction de l'univers inaccessible à la science. Donc, selon eux, pas besoin d'un dieu pour expliquer notre commencement. La question qui se pose est : qu'arrivera-t-il si le donné scientifique d'aujourd'hui change radicalement ? Est-ce que cela remettra en cause l'existence de Dieu ? Surtout, dans notre contexte contemporain de l'éclosion de la connaissance de la mécanique quantique. Dans un entretien avec Paul Valadier dans la revue *La Recherche*¹¹³, le jésuite exprime ses réticences :

« J'éprouve une certaine méfiance à l'égard de ces discours apologétiques. C'est du "concordisme", qui consiste à vouloir unifier artificiellement des domaines différents. En ce qui concerne Dieu, je pense que la science n'impose rien ni dans un sens ni dans l'autre; et il ne sert pas grand-chose de combler les lacunes de nos savoirs scientifiques avec l'idée de Dieu. Qu'un scientifique élabore une conception personnelle et cherche à montrer que ses recherches sont compatibles avec sa foi, c'est normal. Nous avons vu que c'était le cas de Teilhard de Chardin. Mais il importe une fois de plus de mesurer les limites de ces entreprises qui s'appuient sur des théories aujourd'hui valables mais susceptibles d'être contestées demain. »

¹¹³ Paul Valadier dans la revue *La Recherche*

Cela dit, je pense que nous pouvons honnêtement nous laisser toucher par ces correspondances et ces témoignages, car ce *tout* fait partie du monde des connaissances et des expériences humaines actuelles. Dieu peut s'en servir pour me rejoindre dans mon histoire. Personnellement, l'entreprise de cette dernière partie de mon livre se situe dans une démarche similaire : faire correspondre la foi chrétienne avec des courants de pensée contemporains. Par conséquent, je suis déjà conscient de la fragilité de ma démarche. Cependant, la multiplicité des correspondances légitime cette manière de procéder... toujours en vous suggérant de garder à l'esprit la possibilité que mon modèle triunique soit cohérent, même en n'adhérant pas à mon exemple de la trinité chrétienne comme aboutissement du modèle. Dans la même veine, je vous confie que mes propres interprétations bibliques peuvent ne pas faire l'unanimité parmi les théologiens chrétiens.

Pour poursuivre dans cette démonstration des correspondances, j'ai choisi de citer Hubert Reeves et Saint Augustin (cité par Nicolas Corte). L'un résume le mouvement de l'évolution tel qu'admis généralement aujourd'hui et l'autre extrapole sa foi au niveau de son intuition de l'évolution de l'univers.

« Depuis quinze milliards d'années, la matière évolue vers des états d'organisation, de complexité, de performance de plus en plus élevée. À partir du chaos primordial, elle a engendré successivement : les nucléons, les atomes, les molécules, les cellules et les organismes vivants. »

« Mais cela dit, Augustin estime que Dieu a mis dans les choses une vertu évolutive: "De même que dans le grain se trouvaient déjà invisiblement ensemble tous les éléments qui, à travers les temps, devaient apparaître dans l'arbre, de même on doit considérer le monde, alors que Dieu a tout créé à la fois, comme possédant en germe, à la fois tout ce qui devait apparaître lorsque le jour en serait arrivé".¹¹⁴ »

Le christianisme conçoit l'acte créateur de Dieu au travers des lois naturelles de l'évolution admises par les sciences actuelles. Du moins, cette vision du christianisme à laquelle j'adhère.

Lorsque j'avais 14 ans (1970), mon professeur de sciences fit une de ces digressions qui plaît tant aux élèves. À la suite d'une question d'un élève sur la grandeur de l'univers, il manifesta rapidement une passion pour ce créneau de la connaissance. L'actualité scientifique jubilait déjà des possibilités du développement des ordinateurs et du futur télescope Hubble (premier groupe de travail de la NASA en 1977 et lancement, le 24 avril 1990). Des illustrations fugaces au tableau noir, un discours spontané et un silence majestueux de notre part imprégnèrent en moi cette atmosphère inoubliable. Pour la première fois, j'expérimentais un vertige de l'esprit. À la jonction de la faillite de mon intelligence pour mesurer les distances cosmiques et d'un sentiment d'extase devant cet au-delà, il s'est glissé l'intuition d'un Créateur. (J'ai fait un petit montage¹¹⁵ pour préciser l'état actuel de nos connaissances - 2021.)

Écologie biblique

Comme on dit de quelqu'un qui a le dos large... On impute au christianisme les « péchés » des désordres écologiques en supposant que Dieu aurait dit à l'Homme de soumettre la Nature, sans merci ! S'il y a un comportement coupable c'est que, majoritairement, le christianisme a suivi aveuglément le courant du « monde » de l'exploitation des ressources naturelles pour répondre à une société de

¹¹⁴ Nicolas Corte

¹¹⁵ vu.fr/BQQKL

surconsommation des pays industrialisés. (Maintenant, la Chine se joint à ce bal capitaliste - socialisme de marché.¹¹⁶⁾

*« L'imputation court à travers toutes les publications écologiques, depuis qu'un historien américain, Lynn White Jr, l'a produite en 1967 dans *Science*, une grande revue scientifique, où il détecte à l'origine de déviations multiséculaires ce qu'il nomme une « mentalité judéo-chrétienne », coupable d'avoir forgé l'image d'un homme tyran de la création par décret du Créateur. (...) »*

Aucune mentalité « judéo-chrétienne » n'est condamnable. La faillite vient au contraire d'une infidélité à cette mentalité, d'un renoncement à la tradition biblique qui nourrit depuis toujours le christianisme, d'un abandon de la création à la mentalité moderne qui transforme toutes les créatures – y compris l'homme – en objets. (...) »

Après une telle proclamation de salut universel reprise par Jean dans son Apocalypse, avec l'annonce de la « nouvelle terre » et des « nouveaux cieux », il est impossible d'avancer l'idée d'une « mentalité judéo-chrétienne » hostile à la nature. C'est le contraire qui est vrai : une estime si infinie de la création qu'elle l'éternise et ne dissocie pas sur ce point ultime – la résurrection finale – le sort de l'homme de celui des autres créatures, après le passage par la mort qui purifie l'ensemble de l'œuvre divine empoisonnée par le péché. La Pâque s'étend à tout l'univers, sous peine d'être incompréhensiblement amputée de la gloire de son corps cosmique.¹¹⁷ »

La conclusion est que le christianisme – j'ai le goût de préciser... biblique – conçoit l'acte créateur de Dieu au travers des lois naturelles de l'évolution admises par les sciences actuelles. Aussi, que la soumission de la création à l'Homme en est une de l'ordre éthique de la responsabilité de suivre le manuel du Créateur... dans l'amour-respect-équilibre pour sa création. Donc, je me rallie naturellement et spirituellement au terme écospiritualité d'aujourd'hui.

Un autre jalon de réconciliation science et foi : le site scienceetfoi.com avec une belle brochette de scientifiques, nous introduit dans ce dialogue moderne. (Pascal Touzet est ingénieur agronome et docteur en génétique, Marc Fiquet est titulaire d'une spécialisation couvrant la microélectronique, la physique appliquée et l'informatique, Antoine Bert est physicien, Jean-Pierre Adoul – j'ai eu le privilège de faire un bout de chemin avec lui dans le cadre d'un groupe chrétien – est retraité, professeur émérite de l'Université de Sherbrooke où il enseignait le traitement du signal et de l'information à la faculté de génie informatique. C'est là qu'il a inventé avec son groupe de recherche une technologie de compression numérique qui est à la voix ce que MP3 est à la musique. Cette technologie est utilisée aujourd'hui dans la presque totalité des téléphones portables.)

« Les processus évolutifs ne sont pas en opposition avec l'oeuvre créatrice de Dieu. De plus, rien dans l'Écriture de fournit de base théologique pour rejeter l'existence d'un ancêtre commun à tous les êtres vivants, y compris l'homme. Une vision évolutive de l'histoire fournit un contexte productif et positif nous permettant de comprendre la relation de Dieu avec sa création et notre rôle en tant que représentants de Dieu sur terre. Les chrétiens devraient se

¹¹⁶ vu.fr/psAhw

¹¹⁷ vu.fr/QosvC

rêjouir et louanger Dieu pour chaque nouvelle découverte concernant l'histoire de la création, pour tout progrès venant combler les lacunes de notre connaissance.¹¹⁸ »

Le christianisme offre un modèle intégrant l'humain comme individu qui poursuivra sa trajectoire infinie avec sa propre personnalité pour l'éternité manifestant, ainsi, l'évolution de l'organisation du simple au plus complexe de la création : l'individualisation à l'image du Dieu/Personne.

Conséquemment, dans ce retour aux origines bibliques de la conception de la création, nous avons un pionnier de l'organisation internationale *A Rocha International* qui nous introduit à l'écologie biblique.

« On désigne sous l'expression révolution copernicienne la transformation des méthodes scientifiques et des idées philosophiques qui a accompagné le changement de représentation de l'univers du XVI^e au XVIII^e siècle, faisant passer les représentations sociales accompagnant les représentations mentales de l'univers, d'un modèle géocentrique, selon Ptolémée (II^e siècle, déjà adopté au IV^e siècle av. J.-C. par la plupart des Grecs), au modèle héliocentrique¹¹⁹. »

Hé oui ! La terre n'est plus le centre de l'univers. Un théologien chrétien, le révérend Dr Dave Bookless, propose un tel revirement face à une interprétation biblique similaire qui place l'Homme au centre de l'univers et maître de la nature. En effet, son interprétation aux sources de la sémantique biblique nous révèle une proposition plus humble de faire corps avec la création : une écologie biblique.

Je vais me permettre un long extrait d'une de ses conférences. Le révérend Dr Dave Bookless, directeur de la théologie pour A Rocha International nous expose le fondement en question de l'écologie biblique. Dans ma démarche de la première partie de cet essai, le Dr William Glasser avec la Théorie du choix est mon phare psychologique rassembleur autour des désirs/besoins fondamentaux, choix et responsabilisation de ses comportements. Le Dr Dave Bookless aura le même rôle central dans cette partie. Pour ma part, je justifie mon choix par les résultats positifs empiriques qui font notoriétés. L'impact réel d'un modèle théorique portant sur une interprétation du réel devient un critère essentiel de son acceptabilité. Il en sera de même pour mon modèle triunrique s'il se révèle efficace auprès de vous, lecteurs et lectrices. Autre critère, il faut que les sources soient facilement accessibles. Pour le révérend Bookless, je vous réfère au site de l'organisation internationale *A Rocha*¹²⁰.

« Voici les trois des excuses les plus courantes que j'entends de la part de chrétiens pour ne pas se préoccuper de prendre soin de la création : premièrement, l'évangélisation est ce qui est vraiment important. Prendre soin de la création est une distraction, nous devrions sauver des âmes, pas de sauver les phoques. Ensuite, seuls les humains ont vraiment de l'importance. Nous sommes les seuls à être faits dans l'image de Dieu, nous devrions prendre soin des pauvres et ne pas s'occuper des porcs-épics.

(...)

Je vais introduire – peut-être un mot nouveau pour certains d'entre vous – l'idée d'un changement de paradigme. Un changement de paradigme est un changement notre façon de voir les choses, un changement de notre vision du monde. Comme ce qui est arrivé quand Copernic, le scientifique, a réalisé que la terre n'était pas le centre de l'univers et qu'en fait la terre tournait autour du soleil, et que ce n'était pas le soleil qui tournait autour de la terre. C'était un changement de paradigme. C'était un gigantesque changement dans les consciences

¹¹⁸ scienceetfoi.com/croyance

¹¹⁹ vu.fr/sfWntv

¹²⁰ arocha.org/fr/

et je crois que comme chrétiens évangéliques, nous avons besoin d'un changement de paradigme à une échelle similaire dans notre attitude à l'égard de ce que la Bible enseigne sur la création.

(...) Jean 3:16. « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique ». Dans la plupart des traductions de la Bible en chinois il est écrit « Dieu a tant aimé le peuple ». C'est venu s'ancrer si profondément dans la conscience de nombreux chrétiens que « le monde » signifie « les gens » dans ce verset, que c'est ce que nous supposons, et cela a été un choc pour moi en tant que jeune étudiant en théologie, il y a de nombreuses années, de découvrir que le mot utilisé est « cosmos ».

« Dieu a tant aimé le cosmos qu'il a envoyé son Fils unique afin que tous ceux qui croient en lui ne périsse point mais aient la vie éternelle ». Et c'était un choc et j'ai parlé à tous mes professeurs au collège et j'ai lu ce que les commentaires avaient à dire, et ils étaient assez ambivalents, ils étaient assez indécis. Certains d'entre eux ont dit, oui c'est vrai, tant en Grec classique qu'en Grec du Nouveau Testament, le cosmos a le sens de l'ensemble de l'ordre créé mais dans ce passage, nous ne pouvons pas être sûrs, car ensuite on parle de ceux qui répondent, ceux qui croient et comment une montagne ou un gobe-mouche ou une baleine pourraient croire ?

Et d'accord, nous ne devrions pas construire toute la théologie de la protection de la création sur Jean 3:16, ce n'est pas ce que je veux faire. Ce que je veux faire c'est l'utiliser pour montrer comment nous manquons souvent ce qui est là dans la Bible parce que nous lisons la Bible comme l'histoire de Jésus et moi ou de Jésus et nous, nous ne lisons pas la Bible comme l'histoire de Jésus, de Dieu, Père, Fils et Esprit et l'ensemble de la création. Et c'est ce que je veux que nous fassions très rapidement.

Vous voyez en particulier ceux qui ont été influencé par la tradition théologique occidentale, c'est à dire probablement, au moins indirectement, la plupart d'entre nous, nous avons hérité d'un évangile dualiste. Ce n'est pas l'évangile biblique, cela vient de la philosophie grecque. Elle est apparue parce que l'église primitive s'est trouvée dans le contexte de devoir répondre à la philosophie grecque, et donc elle a tenté de présenter l'évangile en des termes qui avaient un sens dans cette culture, c'était la bonne chose à faire. Mais ce faisant, elle a souvent fait appel à des concepts de la culture grecque qui étaient étrangers à la vision du monde de la Bible. Et l'un des concepts les plus dévastateurs qui ont été introduits était l'idée que les choses spirituelles sont plus importantes que les choses matérielles.

La Bible n'enseigne jamais ça, qu'il y a une séparation entre ce monde et le prochain.

(...)

Genèse 2 souligne que nous sommes faits de la poussière de la terre. Le nom même d'Adam vient de l'hébreu Adamah, donc Adam ne devrait pas s'appeler Adam mais plutôt « Dusty » ou « Poussiéreux », c'est l'histoire de Poussiéreux et Eve. On retrouve cela aussi dans Genèse 1 : en tant qu'humains, nous n'avons même pas notre propre jour, nous sommes faits le même jour que tous les autres animaux. Nous sommes apparentés, ça ne devrait pas nous faire peur. Dieu nous a tous fait, mais nous sommes appelés à part, nous sommes l'image de Dieu d'une manière spéciale et unique. Mais cette manière spéciale et unique n'est pas tant une question de privilège que de responsabilité. La responsabilité envers Dieu, la responsabilité de soumettre et de gouverner sur la création – et cela ne signifie pas exploiter et détruire ! Le mot qui est utilisé pour la soumission correspond à ce qu'un agriculteur fait à un champ envahi par la végétation, en arrachant les mauvaises herbes, en le rendant fertile, en retirant les choses qui sont malades, en en prenant soin. Et dans Genèse 2, Dieu envoie Adam dans le

jardin pour la cultiver et le garder, mots hébreux qui sont bien traduits comme servir et préserver.

Vous savez, c'est ce que signifie d'être l'image de Dieu. Cela signifie servir et préserver la création non humaine tout comme le faisons pour nos semblables. Lorsque nous échouons à le faire, nous ne parvenons pas à refléter l'image de Dieu. On peut donc le dire ainsi : c'est le changement de paradigme. La vision traditionnelle que beaucoup ont dans le monde entier et que malheureusement beaucoup de chrétiens ont eu, est une vision égocentrique qui nous place en haut de la pile, et notez dans la plupart des cas elle place aussi les hommes au-dessus des femmes. C'est la même vision du monde.

Ce n'est pas la vision biblique du monde, mais la seconde ne l'est pas non plus, celle qui est la principale alternative offerte par le monde de la protection de l'environnement laïque. La vision du monde éco-centriste – nous sommes qu'une espèce ayant évolué au hasard au milieu de millions d'autres. Je veux suggérer que la vision du monde biblique est celle-ci : une vision du monde théocentrique, centrée sur Dieu. « Dieu aime tellement le monde entier ».

Dieu l'a fait très bon et il place les êtres humains dans un lieu très spécial. Pas en bas de la pile mais en tant que pierre angulaire. Nous sommes une espèce « pierre angulaire ». Certains d'entre vous connaissent ce terme grâce à la biologie et notre rôle est de servir et de préserver ; être des serviteurs de la création de Dieu. Pas des intendants dominants mais des serviteurs. Si vous le souhaitez, une autre façon de le dire, c'est comme si nous faisions partie de la communauté de la création.

(...)

Il y a tellement de choses à propos de l'agriculture durable, l'agriculture à la manière de Dieu, dans l'Ancien Testament. Presque toutes les fêtes, à l'exception de la Pâque, je pense, toutes les festivités que le peuple d'Israël avait étaient des fêtes qui concernaient la terre et comment leur relation avec Dieu était profondément liée à leur relation avec la terre. La fête des récoltes, le sabbat. Le sabbat pour les gens, mais le sabbat pour vos animaux, et un an sur sept, le sabbat pour la terre – laissez la terre en jachère, laissez-la se reposer. La terre est un baromètre spirituel biblique.¹²¹ »

Panthéisme et christianisme

Ici, je trace une ligne dans ma présente démonstration. Jusqu'ici, je pense que la majorité des lecteurs et lectrices peuvent se sentir concernés par ma démarche d'un modèle - que j'ai qualité de systémique - de saisir un modus operandi plus efficace pour saisir le monde réel. Sous-entendant que ce premier essai de consensus perceptuel est essentiel pour ouvrir la porte à une solidarité humaine et à des engagements responsables dans cette aventure de devenir humain... ensemble. Cela, même en remettant en question la pertinence de mes exemples tirés de mes connaissances et expériences personnelles. Pour cette dernière partie, bien que construisant encore autour de mon modèle triunrique qui trouve sa source dans nos expériences humaines, je vais élargir jusqu'à la frontière de la spiritualité dans son sens large et de la théologie chrétienne.

Par exemple, je crois que la notion de grâce telle que définie par Scott Peck est plus rassembleuse, car c'est un cadeau adressé à ma subjectivité mais provenant d'une énergie diffuse, impersonnelle. C'est dans ce sens que la psychologie positive peut parler de l'exercice de la *gratitude* sur le chemin du bonheur, qui consiste à identifier au moins un bienfait de la journée avant de s'endormir. La Grâce chrétienne risque évidemment d'heurter plus de sensibilité, car elle attribue à un Dieu personnel la

¹²¹ vu.fr/gFLRd

source des bénédictions. Idem pour le langage diffus de l'énoncé : *il n'y a pas de hasard*, bien servi dans la mouvance du Nouvel Âge ou des adeptes de l'ésotérisme. Encore ici, cet énoncé porte une racine biblique :

« Nous savons en outre que Dieu fait concourir toutes choses au bien de ceux qui l'aiment, de ceux qui ont été appelés conformément au plan divin.¹²² »

Et, encore ici, la démarcation (spiritualité généraliste / christianisme) se fait au niveau de ma relation spirituelle avec mon Dieu / Père / Créateur et avec la reconnaissance diffuse que des forces anonymes – le hasard – crée mon chemin de croissance personnelle. Mais, n'est-il pas logique de croire à ce hasard « bienfaisant » qui guide ma vie avec la croyance que le Hasard m'a créé ?

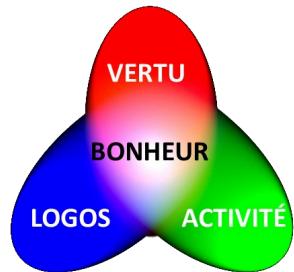
D'autres fondements philosophiques de sens à la vie humaine sont aussi en concordance avec mon modèle triuniqué. Par exemple, le logos selon Aristote – dont il faut absolument que je répète un extrait – répond à ma tentative d'identifier dans le réel empiriquement, une interprétation de l'alphabet du silence ou des indices de l'écho de Dieu qui serait, aussi, une approche plus fédératrice... toujours dans ma démarche de tracer, dans un deuxième temps, la frontière déjà annoncée.

« La feuille est liée au mouvement de la vie vers la mort, et de la mort vers la vie. Le logos de la feuille, et donc de chaque chose, est beaucoup plus qu'une définition rationnelle. Il est la feuille dans ses relations avec l'arbre, la terre, le soleil, le climat et d'autres vivants. Le logos implique et cherche une véritable vision du monde. Mais le logos est aussi en l'homme ce qui permet de saisir cette lumière dans les êtres, de les connaître, de les comprendre, de saisir les différentes causes de son être. C'est l'intelligence en tant que lumière capable de saisir ce qui est lumineux dans les choses, l'intelligence qui cherche le contact intime avec le réel. ¹²³ »

Visuellement, Aristote même s'il loge aussi à l'enseigne du panthéisme, propose un modèle du bonheur triunqué conforme à ma proposition. Même que, au niveau de Jésus de Nazareth/homme, nous y voyons une harmonisation du modèle. Puis, que la compétence *devenir humain* trouve sa pleine réalisation dans un centre Amour catalyseur. Finalement, que l'humanisme chrétien trouve écho dans le cœur infini du Créateur. Jusque-là, même des personnes en communication avec des entités, maîtres spirituels, esprits de défunt, etc. pourraient se réclamer de ce même amour... chrétien. Cependant, le Jésus du christianisme décline aussi son identité comme Vérité et Chemin. C'est dans ce sens que j'ai déjà averti que le développement de mon essai deviendra sûrement plus problématique pour certains lorsque j'aborderai la dimension théologique de la Trinité. Vous comprenez que nous y sommes. De plus, cela ne fait pas abstraction du propre bousculement à l'interne du christianisme, que la position du Révérent Dave Bookless peut causer. Certains chrétiens vont sûrement se sentir contestés dans leur position de maîtres et dominateurs de la création ou dans leur vision patriarcale ! À plus forte raison, ma proposition d'un modèle de perception du réel peut inviter au défi du dialogue ?

¹²² Épître de Paul aux Romains, chapitre 8, verset 28.

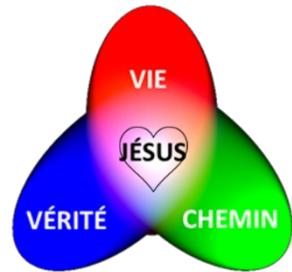
¹²³ Aristote ?



ARISTOTE



HUMANISME



CHRISTIANISME

Aristote, en parlant du Logos, ouvre la porte à une interprétation philosophique naturelle de la réalité plus accessible à notre époque face à des défis environnementaux sans précédent. Je ne veux surtout pas dénigrer certaines démarches écologistes de beaucoup de mes contemporains à la recherche de ses racines spirituelles en communiant au divin du Réel. Pour ma part, le christianisme n'est pas anti-panthéisme. Plutôt, il est le relais en précisant que cette ouverture à un mystère impersonnel plus grand que soi – peut-être identifiable à un Soi dans une démarche de sens communautaire - trouvera son plein potentiel dans une communion avec une source personnelle. Par exemple, l'apôtre Paul évangélise les athéniens en relevant positivement leur dimension religieuse à un *dieu inconnu*. Ainsi, il est inclusif en déclarant que : *c'est par Lui que nous vivons, que nous bougeons et que nous sommes*, et finalement, il fait référence à leurs poètes : *c'est bien ce que certains de vos poètes ont également affirmé*.

« Paul, debout au milieu de l'Aréopage, dit alors: "Athéniens, je constate que vous êtes des hommes très religieux à tous points de vue. En effet, tandis que je parcourais votre ville et regardais vos monuments sacrés, j'ai trouvé même un autel avec cette inscription: "A un dieu inconnu." Eh bien, ce que vous adorez sans le connaître, je viens vous l'annoncer. Dieu, qui a fait le monde et tout ce qui s'y trouve, est le Seigneur du ciel et de la terre, et il n'habite pas dans des temples construits par les hommes. Il n'a pas besoin non plus que les humains s'occupent de lui fournir quoi que ce soit, car c'est lui qui donne à tous la vie, le souffle et tout le reste. A partir d'un seul homme, il a créé tous les peuples et les a établis sur la terre entière. Il a fixé pour eux le moment des saisons et les limites des régions qu'ils devaient habiter. Il a fait cela pour qu'ils le cherchent et qu'en essayant tant bien que mal, ils parviennent peut-être à le trouver. En réalité, Dieu n'est pas loin de chacun de nous, car : "C'est par lui que nous vivons, que nous bougeons et que nous sommes." C'est bien ce que certains de vos poètes ont également affirmé : "Nous sommes aussi ses enfants." Puisque nous sommes ses enfants, nous ne devons pas penser que Dieu soit semblable à une idole d'or, d'argent ou de pierre, produite par l'art et l'imagination de l'homme. Or Dieu ne tient plus compte des temps où les humains étaient ignorants, mais il les appelle maintenant tous, en tous lieux, à changer de comportement.¹²⁴ »

Nous sommes loin d'une guerre des religions ou d'un prosélytisme hautain. Je dirais aux écologistes qui voient dans la nature un écosystème sacré, qui donne du sens à leur implication dans notre monde en urgence climatique, que le créateur de cet écosystème veut aussi entrer en relation avec cette autre constituante de cet écosystème : la personne humaine avec son identité unique. C'est donc important

¹²⁴ Actes des apôtres, chapitre 17, versets 22-30.

de relever la beauté de la démarche envers la Nature, qui serait connaissance immanente de l'Univers impersonnel, et la différence fondamentale avec la foi chrétienne personnel en Dieu (Père/Fils/Esprit).

« *Parmi les philosophes grecs un certain nombre ont insisté sur le caractère raisonnable que l'organisation de l'univers présentait à leurs yeux. C'était la raison qui dominait et gouvernait le monde. Or cette raison, le principe dominant du monde, avait été nommée le Logos dès le Ve siècle par Héraclite d'Éphèse. Et, à peu près deux siècles plus tard, l'importante école stoïcienne avait également employé ce nom pour désigner le principe divin de la raison qui d'après sa doctrine se manifestait dans toute la vie de l'univers. Il est vrai que pour les Stoïciens cette puissance divine du Logos n'était pas séparée du monde, mais qu'elle lui était immanente. Néanmoins la notion du Logos, principe divin de l'organisation du monde, était ainsi familière à la pensée grecque de longs siècles avant l'apparition du Christ et la publication de l'évangile johannique. Et comme l'école stoïcienne a été la plus influente dans les derniers siècles ayant et les premiers siècles après notre ère, l'idée du Logos est restée connue dans les milieux qui s'intéressaient à la philosophie. Cependant, à elle seule cette notion philosophique du Logos principe du monde n'a que très peu de points de contact avec la notion johannique. Car celle-ci non seulement présuppose la transcendance de Dieu, mais elle prête aussi à la divinité un caractère beaucoup plus personnel. Et puis, tout en insistant sur l'unité de Dieu et du Logos, elle distingue tout de même l'un de l'autre. Enfin elle n'a pas comme la notion stoïcienne un aspect purement intellectuel, mais elle est bien plus spécifiquement religieuse¹²⁵.* »

Incidemment, le Bouddhisme est plus en corrélation avec le concept d'un logos impersonnel qu'avec le Dieu personnel du christianisme. Mon prochain extrait nous en parle : *La connexion entre physique quantique et spiritualité selon le Dalaï-Lama* :

« *La connexion entre physique quantique et spiritualité est, pour le Dalaï-Lama, plus qu'évidente. Selon lui, tous les atomes de notre corps incluent une partie de cette ancienne toile créée par l'Univers dans le passé. Nous sommes de la poussière d'étoiles et nous sommes biologiquement connectés à n'importe quel être en vie. Nous sommes des êtres à l'énergie invisible qui vibre, des entités unies à tout ce qui existe...*¹²⁶ »

Ainsi, je note que la démarche scientifique de l'univers quantique donne des arguments solides à une conception panthéisme de l'Univers en cohérence avec le Bouddhisme et en écho de plusieurs « dogmes » du Nouvel Âge – qui me semble de moins en moins nouveau ! Je le note, car je vais développer encore plus, les liens entre science et la foi. Malgré une nette démarcation théologique, l'Esprit-Saint dans cette figure de la Trinité est aussi en écho rationnel avec cette force divine diffuse – énergie – dans toute la création. La différence porte sur la réalisation plénière de la création dans l'Humain (H/F) créé à l'image de Dieu personnel. Et, ma distanciation avec le logos est du même ordre qu'avec le bouddhisme. Cela dit, il est intéressant de reconnaître que cette démarche est logique dans le sens de mon modèle triuniqué. Aristote rencontre le Dalaï-Lama chez un nouvel hôte, la science quantique.

Je poursuis sur cette lancée de la science qui nous dévoile un monde inaccessible à nos premières perceptions. Le cerveau est l'organe de notre corps chargé de la perception et de l'interprétation du

¹²⁵ vu.fr/QkEJc

¹²⁶ vu.fr/dalai-quantique

monde extérieur. Il est composé d'une myriade de cellules nerveuses, appelées neurones, qui forment un réseau de connexions extrêmement efficace. Je m'empresse de vous nommer le titre de l'article : *De la lumière dans le cerveau*.

« *À l'instar des ordinateurs, le système nerveux fonctionne avec des signaux électriques ; les neurones codent l'information en signaux électriques ou potentiels d'action. Ces impulsions – dont le voltage est inférieur à un dixième de celui d'une pile de 1,5 volt – engendrent la libération de molécules de neurotransmetteurs par la cellule nerveuse. Ces messagers chimiques activent alors, ou inhibent, les cellules faisant partie du même réseau que cette cellule.*¹²⁷ »

Comme le Dieu chrétien est créateur et qu'Il a fait l'Homme à son image, il est tout à fait cohérent que l'on retrouve scientifiquement une trace – écho – de sa Présence. Ainsi, l'énergie circulant dans notre corps peut se concevoir philosophiquement comme faisant partie de l'Énergie de l'univers. La question que je pose à une personne qui conçoit cette Énergie comme impersonnelle est : Ne serait-il pas logique de croire que mon cerveau doté de cette énergie capable de construire l'individualisation unique de chaque personne soit capable de communiquer avec un Dieu personnel... un Autre qui n'est pas soi ? (Et, je m'avance sur la conclusion finale de mon essai... Que ce Dieu personnel nous propose un discours intelligible que le christianisme nomme Parole de Dieu.)

Voici un autre chemin qui questionne la Nature pour y discerner philosophiquement une Nature intelligible pour éviter de nommer un Dieu/Créateur/Personnel. C'est un peu le discours de Spinoza. Je connais de Spinoza que ce que nous livre Frédéric Lenoir qui nous le rend accessible dans *Le Miracle Spinoza*.

« *Au fil de ces années passées auprès de son maître, on assiste à une véritable « conversion philosophique » du jeune Baruch. D'une éducation religieuse dogmatique et rigoureuse, fondée sur la crainte et l'espoir, qu'il délaisse dès son adolescence, il se passionne pour une quête libre de la vérité et du bonheur véritable, fondée sur la seule raison.*¹²⁸ »



Ainsi, la raison serait le fondement pour interpréter l'alphabet du Réel difficilement accessible à la majorité des humains, chemin de la quête des vérités sur soi et du bonheur. Spinoza offre une cohérence interne à sa démarche tout au long de son œuvre immense et de ses influences multiples dans l'évolution de la pensée moderne.

Évidemment, je ne suis pas un maître de la pensée de Spinoza. Cependant, j'ai approfondi un de ses discours sur la religion et sa conception philosophique de « Dieu » parce que je me sens plus compétent dans ce propos. La mise entre guillemets est essentielle, car je retiens que Spinoza semble faire une concession en employant Dieu pour conceptualiser sa pensée d'une Nature intelligible ou – que l'on peut nommer aussi – un Réel intelligible.

« *Partant de Dieu, défini comme la substance unique de ce qui est, il entend montrer que tout a une cause – de l'ordre cosmique au désordre de nos passions – et que tout s'explique par les*

¹²⁷ vu.fr/ZwVg

¹²⁸ LENOIR, Frédéric, *Le miracle Spinoza*, Le Livre de Poche, 2017.

*lois universelles de la Nature. Tout chaos n'est qu'apparent ; le hasard, comme les miracles, n'existe pas.*¹²⁹ »

En fait, Spinoza fait la théologie d'un Dieu/Nature comme le christianisme offre une théologie d'un Dieu/Trinité révélé en Jésus-Christ. Les deux approches intellectuelles ont une structure logique interne intelligible. Par la suite, le choix ultime relève de l'intuition, de la foi. Il en est de même pour l'athéisme qui ne retient même pas que la Nature soit intelligible. Au plus, le réel est absurde et l'Homme s'en accommode comme un hôte inintelligible. Ici, aussi, le monument des arguments est rationnel et cohérent. Encore, ici, le choix final concerne la foi – mettre sa confiance dans une option entre différents choix avec leur propre cohérence interne – ne concerne pas la raison mais l'adhésion intuitive ou expérience spirituelle intime. Il est de même pour l'athéisme ou quelque philosophie ou spiritualité de notre temps.

« *Ainsi, Spinoza affirme-t-il cette vérité capitale : « Un sentiment ne peut être contrarié ou supprimé que par un sentiment plus fort que le sentiment à contrarier. » Ainsi, on ne supprimera pas une haine, un chagrin ou une peur simplement en se raisonnant, mais en faisant surgir un amour, une joie, un espoir. Le rôle de la raison consiste donc à repérer une chose ou une personne susceptible d'éveiller en nous un sentiment positif, plus grand que l'affect négatif qui nous plonge dans la tristesse, et donc capable d'éveiller un nouveau désir. Une personne qui souffre d'une addiction aura beau se raisonner — « je suis malheureux, il faut que j'arrête, je me détruis et je gâche ma vie » —, cela ne lui donnera pas pour autant l'impulsion décisive qui la fera se libérer de cette situation de dépendance. Ce qui l'aidera, en revanche, c'est de découvrir un affect positif qui la poussera à s'affranchir de sa dépendance : tomber amoureux, s'occuper avec joie de quelqu'un, se découvrir une passion pour une activité quelconque, etc. Ces sentiments positifs pourront susciter en elle un nouveau désir, lequel mobilisera sa volonté pour lui donner la force de suivre sa raison.*¹³⁰ »

Je suis tombé en bas de ma chaise de suspicion envers Spinoza. Il venait de décrire (1660) un élément fondamental du diagramme de la *Théorie du choix* du Dr William Glasser (1960), à savoir que nous avons plus de pouvoir sur nos comportements pensées et actions que sur nos comportements émotifs et physiologiques. Puis, que ce contentement d'un désir positif comblé devient l'élément déclencheur d'un comportement sain. Ainsi, il décrit un élan essentiel de la psychologie positive (1998) – comme mentionné plus avant – qui est de rechercher des expériences subjectives positives comme moteur de la santé psychique. Ouf !

Vous me permettez un autre lien qui me galvanise ! Françoise Dolto, dans son livre *L'Évangile au risque de la psychanalyse*¹³¹ (1983), a débroussaillé ce même terrain du désir :

« *Ce que je lis dans les évangiles, en tant que formée par la psychanalyse, me paraît être la confirmation, l'illustration de cette dynamique vivante à l'oeuvre dans le psychisme humain et sa force qui vient de l'inconscient, là où le désir prend source, d'où il part à la recherche de ce qui lui manque.*
(...)

¹²⁹ Ibid., p. 14.

¹³⁰ Ibid., p. ?

¹³¹ DOLTO, Françoise, *L'Évangile au risque de la psychanalyse*, Seuil, Points Essais, 1983.

La lecture des évangiles, je le répète, produit d'abord un choc en ma subjectivité, puis, au contact de ces textes, je découvre que Jésus enseigne le désir et y entraîne. Je découvre que ces textes de deux mille ans ne sont pas en contradiction avec l'inconscient des hommes d'aujourd'hui. Je découvre que ces textes illustrent, et éclairent les lois de l'inconscient découvertes au siècle dernier. »

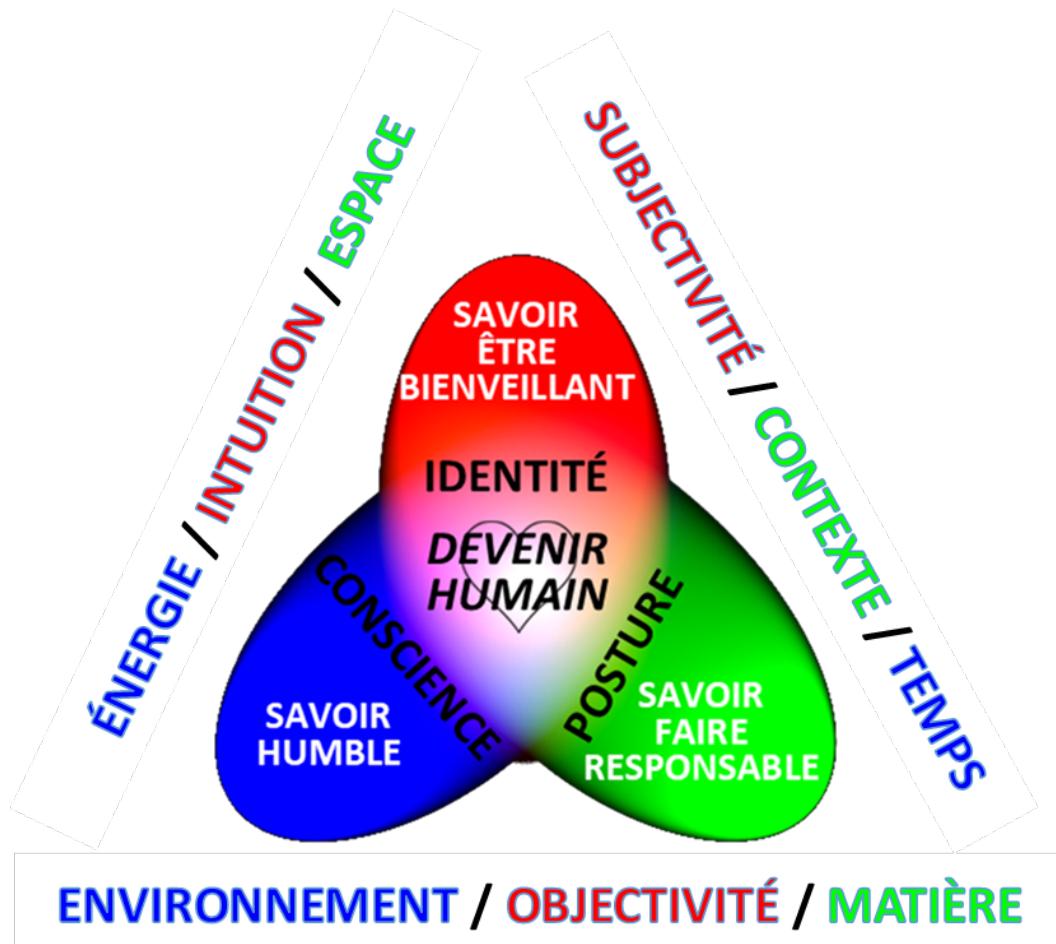
Donc, Spinoza propose un changement du discours religieux sur le désir défini comme un manque à discipliner vers un déploiement du désir à réorienter.

(Encore ici, pour alléger mon texte, je développe un peu plus ma pensée sur Spinoza dans une annexe.¹³²)

Je dis que cette avancée philosophique est du même ordre de grandeur que le changement effectué en psychologie par le fondateur de la psychologie positive marquant d'un trait le passage du développement de la recherche avec un postulat résolument scientifique en vue de documenter la santé mentale au lieu de la maladie mentale.

¹³² Annexe Spinoza

Voici comment je me sens entraîné dans cette co-construction du savoir qui dépasse mon entendement. Certes, j'y vois une logique, mais je dois faire un acte de foi que le devenir humain devienne l'écho d'un modèle systémique plus vaste... infini. La touche finale serait un certain fond diffus cosmologique¹³³ (rayonnement fossile) comme un cœur qui bat... comme un appel... en écho possible du cœur de Dieu ?

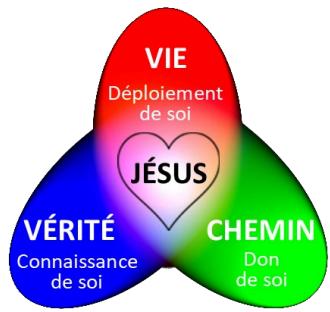


¹³³ vu.fr/RTobO

CHAPITRE 2

Dieu/Fils

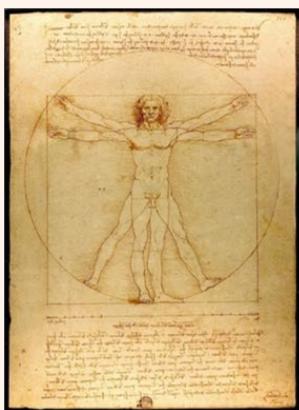
Fils (Chemin-Vérité-Vie)



Dieu est le sauveur. La vie humaine a un sens. Par son Fils Jésus de Nazareth, Dieu m'offre le **Chemin** à suivre qui m'oriente vers l'être et le don de mon être. Il me propose la **Vérité** sur mon existence, une alternative à me faire dieu moi-même parce que mon projet solitaire est voué au repli sur soi, *enfer-mé* sur moi. Ainsi, les exigences évangéliques sont une convocation à la croissance personnelle et à la croissance du genre humain, un appel à la **Vie**, à réaliser pleinement les capacités du moi en construisant le Royaume de Dieu dans l'amour. Il me sauve de la solitude éternelle.

INTRODUCTION

CONNAISSANCE DE SOI



DÉPLOIEMENT DE SOI



DON DE SOI



VÉRITÉ

VIE

CHEMIN

Nous avons posé comme premier fondement l'humilité pour discipliner, contextualiser, relativiser nos perceptions de la réalité. Puis, nous nous sommes démarqués clairement du panthéisme pour proposer la vision du Dieu personnel chrétien. Maintenant, le troisième pilier sera une personne, la pierre angulaire de l'édifice sur cette construction du savoir chrétien : Jésus.

Dans cette logique – tout à fait interne au christianisme évidemment – ce Dieu personnel veut se révéler et entrer en relation avec l'élément de sa création portant Son identité : l'humain. Plus avant, j'ai mentionné : « *Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, homme et femme il les créa.* » Ici, comme la particularité première, comme l'essence du Dieu chrétien est trinitaire, l'appartenance est au centre de l'identité divine en nous. Le Dieu de relation en Lui-même, dans une

communion qui est incontestablement un mystère de la foi, trouve écho dans l'identité humaine créée dans une relation masculine et féminine, dans une recherche de relations interpersonnelles tout au long de sa vie – même son identité est en construction relationnelle – et, finalement, en quête logiquement de sens philosophique transcendant sa condition humaine, mais qui étanche sa soif d'éternité seulement dans la perspective d'une relation divine éternelle.

« *Il fait toute chose bonne en son temps; même il a mis dans leur coeur la pensée de l'éternité, bien que l'homme ne puisse pas saisir l'œuvre que Dieu fait, du commencement jusqu'à la fin.*¹³⁴ »

Deux éléments se révèlent dans ce verset. La pensée de l'éternité, un sens à sa vie au-delà de la vie terrestre loge chez toute personne. Au tréfond du mouvement de l'être humain, se loge un appel spirituel psychique. Puis, autant est intime cette présence en soi, autant elle est insaisissable par la raison seule. Il en va de même pour l'œuvre de Dieu.

Dieu se présente à nous par sa création :

« *Interroge les bêtes, elles t'instruiront, Les oiseaux du ciel, ils te l'apprendront; Parle à la terre, elle t'instruira; Et les poissons de la mer te le raconteront. Qui ne reconnaît chez eux la preuve Que la main de l'Éternel a fait toutes choses?*¹³⁵ »

Finalement, selon la foi chrétienne, Jésus est venu comme Parole de Dieu pour réconcilier l'Homme avec son Créateur.

« *Voici, je me tiens à la porte, et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je souperai avec lui, et lui avec moi.*¹³⁶ »

Prendre le repas, tête-à-tête avec son Créateur lors d'un repas de noces après notre pèlerinage terrestre. On ne parle d'une fin de notre vie individuelle ou d'une fusion avec l'Énergie cosmique, mais d'une rencontre avec Celui qui s'est incarné en Jésus pour devenir Parole humaine.

« *Car Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même, en n'imputant point aux hommes leurs offenses, et il a mis en nous la parole de la réconciliation. Nous faisons donc les fonctions d'ambassadeurs pour Christ, comme si Dieu exhortait par nous; nous vous en supplions au nom de Christ: Soyez réconciliés avec Dieu!*¹³⁷ »

C'est ainsi que, dans le langage biblique, on parle d'être invité aux noces de l'Agneau. Le paradis dans le langage biblique est cette communion personnelle et éternelle avec notre créateur et une communauté « sainte ». Le malheur étant, ici, d'être enfermé - enfer-mé - sur son propre moi dans une errance douloureuse sans appartenance spirituelle.

¹³⁴ Ecclésiates, chapitre 3, verset 11.

¹³⁵ Job, chapitre 12, versets 7-10.

¹³⁶ Apocalypse, chapitre 3, verset 20.

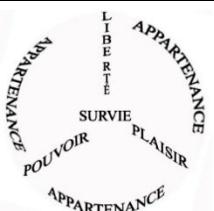
¹³⁷ 1 Corinthiens, chapitre 5, versets 19-20.

Dans le contexte post-christianisme moderne, je suis conscient que le langage biblique a besoin d'être reformulé. Pour l'instant, mon objectif est simplement que le lecteur, la lectrice constate la cohérence entre les domaines scientifiques, les démarches philosophiques, les recherches en psychologie et la formulation chrétienne de l'identité humaine. En fait, notre identité est l'écho affectif de l'Identité de notre créateur.

Pour faciliter cet apprivoisement du langage biblique, je vais développer en profondeur dans ce chapitre, l'approche de William Glasser en référence avec cette appartenance déjà identifiée, en relation avec Jésus-Sauveur : *Il me sauve de la solitude éternelle*.

Prenez note que je vais répéter certains éléments de la *Théorie du choix* pour bien expliquer ma démarche. Puis, pour ne pas alourdir mon propos, je propose une annexe¹³⁸ qui introduit la vision de Glasser au sujet du besoin fondamental d'appartenance humaine qui est, selon moi, l'écho de l'identité du Dieu chrétien triunique dans son appartenance identitaire comme Père/Fils/Esprit.

¹³⁸ vu.fr/JEYxL



Comment concilier la vision de Glasser sur notre besoin d'appartenance, qui teinte tous nos autres besoins fondamentaux, avec notre difficulté toute aussi profonde de faire de la place aux besoins de l'autre?

Je crois que le premier pas sur la seule voie de rencontre harmonieuse avec l'autre, de la vie en famille, de la vie en couple et en société est le compromis – une des manifestations de l'amour/appartenance. À défaut de saisir le point de vue de l'autre, au malheur de ne pas ressentir la profondeur de sa douleur, il ne reste que le choix réciproque et lucide de chercher un compromis à la croisée des besoins du moi et de l'autre, satisfaisant au moins une image du monde de qualité de chacun. **Puis, comment concilier ce compromis, essentiel au bonheur partagé, au langage de l'Évangile en termes de « salut » et de « paradis »?**

Déjà un premier choc culturel pour la majorité de mes contemporains se pointe à l'horizon... Qu'entendre par le mot « salut »? Dans le langage biblique, il s'agit de toute l'histoire judéo-chrétienne : de la genèse, du peuple juif, de la venue de Jésus et de l'histoire de l'Église universelle.

« Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle. Dieu, en effet, n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour qu'il juge le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui.¹³⁹ »

Pardonnez-moi! Sauvé de quoi? Pourrait-on dire...

Bien! Une première application psychologique pourrait être justement d'être sauvés de notre vision partielle de la réalité. Je vous propose une définition du paradis en relation avec ce discours : le paradis serait que nous ayons tous une même vision complète et juste de la réalité et que nous ressentions la perception affective des autres sur cette réalité commune. Je sais, je sais! On nage dans l'euphorie... On délire un peu... C'est une définition du paradis, non? Je n'ai pas dit que cela se réalisera dans cette vie... Poursuivons simplement pour faire aboutir mon raisonnement.

La question temporelle serait : qu'est-ce qui peut rendre plus efficace mon système perceptuel pour élargir mon monde perçu en vue d'englober le plus possible d'autres perceptions que la mienne? Ceci, toujours en ayant à l'esprit que notre motivation est interne et que nous poursuivons les images de notre monde de qualité nourri par nos besoins fondamentaux.

Toujours en se confinant dans les limites de la psychologie, le compromis serait la clé – le salut – de l'harmonie de nos relations interpersonnelles. Le compromis nous sauve des disputes et de la haine. C'est un choix qui pousse notre système perceptuel dans une zone profonde, qui remet en question une vision du monde individualiste. Sur le plan humain, l'amour/choix nous sauve du chaos.

Est-ce que l'Évangile serait en cohérence avec cette vision de l'âme humaine?

¹³⁹ Évangile de Jean, chapitre 3, verset 16.

Je choisis l'autre

« *Oui, je vous le déclare, c'est la vérité : un grain de blé reste un seul grain s'il ne tombe pas en terre et ne meurt pas. Mais s'il meurt, il produit beaucoup de grains. Celui qui aime sa vie la perdra, mais celui qui refuse de s'y attacher dans ce monde la gardera pour la vie éternelle.*¹⁴⁰ »

Notre cerveau ne peut pas concevoir l'immensité de l'univers (milliards de milliards d'étoiles) ou du temps (milliards d'années), même en se donnant ce petit symbole pratique de l'infini.



Quelques calculs mathématiques organisent ainsi une certaine perception de l'univers. Pour certains, cette perception de la réalité est suffisante. Dans le même sens, la psychologie ne peut pas rendre compte de tout le réel. Les sciences exactes et les sciences humaines essaient d'expliquer comment le monde physique fonctionne et comment l'humain se comporte. Il reste la question du sens de notre vie. Ici, la philosophie peut très bien nous aider à explorer les différentes quêtes de sens pendant notre court cheminement terrestre. Cependant, qu'en est-il d'une éventuelle perception de l'après-mort qui échappe aux facultés naturelles de notre cerveau de concevoir l'infini ou l'éternité?

(...*un grain de blé reste un seul grain s'il ne tombe pas en terre et ne meurt pas*). Être seul, c'est cohabiter avec ses propres perceptions. Entendons-nous, selon Glasser – et je suis d'accord – notre cerveau n'a que notre système perceptuel pour nourrir notre monde perçu. Donc, nous serons toujours seul à percevoir la réalité. Comment mon comportement global, activé par ma station de comparaison (monde perçu comparé à mon monde de qualité), peut-il m'ouvrir à l'autre? Comment peut-il me conduire sur le chemin de l'autre? Et, par extension, vers un Tout Autre que moi? — bibliquement parlant : vers Dieu.

Une équation cohérente serait que l'humanité, expérimentant les bienfaits du chemin de l'humilité, l'état de paix découlant du choix du compromis – de l'amour/choix – se développerait dans l'harmonie universelle. Ici, je crois, nous atteignons les limites du discours de l'analyse psychologique et d'un questionnement philosophique. Il reste un mystère... Pourquoi ce merveilleux système de recherche de l'équilibre de l'individu ne génère pas un monde relationnel en équilibre?

Nous trouvons un écho de ce constat chez Sébastien Bohler dans *Le bug humain*¹⁴¹ qui nous parle de notre merveilleux cerveau qui, selon ce neuroscientifique, est structuré autour des ganglions de base, dont le striatum - qui raffole tant de la dopamine - lorsque nos désirs de manger (survivre), sexe (se reproduire), statut social (pouvoir), moindre effort (homéostasie) et information (adaptation de l'espèce) sont satisfaits. Puis, cette « mécanique » fantastique possède un bug en conséquence du développement du cortex cérébral qui a su inventer toutes sortes de technologie pour produire des surplus de nourriture (production industrielle), sexe (pornographie virtuelle), pouvoir individualisé (likes virtuels), moindre effort (automatisation) et information (internet) plus que nécessaire à la survie de l'individu. Cette production disproportionnée causant le déséquilibre écologique planétaire actuel. Après la lecture de son livre, comme à mon habitude, je recherche un résumé de l'auteur de son propre livre ou, idéalement, une vidéo d'un entretien ou d'une conférence sur sa démarche pour ainsi multiplier les possibilités de diffusion. Sur Youtube, vous retrouvez cet auteur qui nous donne judicieusement un aperçu de son propos scientifique.

¹⁴⁰ Évangile de Jean, chapitre 12, versets 24-25.

¹⁴¹ Sébastien Bohler, *Le bug humain*, Pocket, août 2020.

« Donc j'ai commencé à écrire mon livre le Bug humain qui trahit le dysfonctionnement de notre cerveau, qui va être un peu le sujet de cette de cette conférence. Un matin à 8h00 du matin, j'allume la radio et j'entends un journaliste qui dit : voici une très mauvaise nouvelle : 15 000 scientifiques viennent de tirer la sonnette d'alarme. On est en train de perdre la bataille du climat. On ne va pas s'en tenir aux 2 degrés des accords de Paris. Il va y avoir une montée des océans, une montée des températures, des pénuries, des sécheresses, des migrations de centaines de milliers de migrants climatiques, des conflits armés. Donc, très mauvaise nouvelle dit le journaliste. Le lendemain matin, à la même heure, même journaliste. Très bonne nouvelle : la vente pour 50 milliards d'Airbus à l'Arabie Saoudite. Et là, d'un seul coup, il est absolument flagrant que le cerveau humain et même le cerveau de personne à priori éduqué comme des gens qui font l'information, qui la diffuse, qui ont été formés pour ça, est totalement incohérent... De que dire que c'est une très bonne nouvelle de vendre pour 50 milliards Airbus sans se rendre compte que c'est une grande partie de l'origine de la très mauvaise nouvelle annoncée la veille. C'est vraiment montrer qu'on nage en pleine incohérence. Et cette incohérence-là, elle est au cœur de nous tous les jours. On vit avec un cerveau qui est à la fois très performant et totalement inconséquent. »

(...)

« Le cerveau est incohérent. Le cerveau humain, celui qui a réussi à envoyer des hommes dans la Lune et en même temps, celui qui est en train de saborder son propre avenir, de scier la branche sur laquelle il était scie, c'est une question de biologie fascinante. Où est l'incohérence dans nos têtes? Alors grâce aux ressources en neurosciences, on peut ouvrir la boîte noire du cerveau et se rendre compte d'un énorme défaut de fabrication. Et quel est-il alors ? Si on regarde comment est constituer un cerveau schématiquement... Il y a 2 grandes parties. Il y a une partie externe qui s'appelle le cortex, qui est très développé dans l'espèce humaine et qui s'est développée assez récemment dans l'histoire de notre évolution. Et environ 100 000 ou 200 000 ans. Ça paraît long, mais par rapport à la longue histoire de la vie et même de l'humanité, c'est très peu. Et, au centre du cerveau, il y a cette partie qui s'appelle le striatum. »

(...)

« De notre striatum, nous observons les neurones, du plus profonds de notre cerveau avec des électrodes... Ce qu'on voit, c'est que la libération de dopamine dans notre striatum, à mesure qu'on donne toujours à une personne la même quantité de stimulation, c'est-à-dire la même voiture, le même salaire, le même partenaire sexuel.... Au bout de plusieurs semaines, de plusieurs mois, la quantité de dopamine finit par diminuer. Et même, par devenir négatif et donc le seul moyen pour relancer la production de dopamine, et donc de plaisir, c'est d'augmenter les doses. Ça s'appelle l'habituation hédonique. C'est-à-dire qu'au bout d'un moment, votre salaire ne vous suffit plus, votre partenaire sexuel ne vous suffit plus, votre statut social ne vous suffit plus? Il faut grimper, il faut augmenter, il faut changer de voiture. Il faut augmenter le salaire. Il faut trouver toujours une source de confort supplémentaire pour relancer la production de dopamine. Ça, c'est un principe de croissance biochimique inscrit en nos neurones.¹⁴² »

Dans son livre, vous suivrez ce neurologue nous parler de la dopamine générée par notre striatum au cœur de notre évolution réussie de primate et du dialogue psychique avec notre conscience issue de notre cortex cérébral récent.

¹⁴² <https://youtu.be/EA-HrZJHG-k?si=PPMSuVjlUroPNs69>

Le langage biblique pourrait nommer cette habitation hédonique comme le péché originel neuropsychique. À l'instar de Glasser, tout en reconnaissant cette avancée moderne de la connaissance du comportement humain, je trace une limite psychologique en regard de la proposition de motivation, de sens et d'efficacité qui peuvent briser ce cycle destructeur selon Bohler. C'est ici que le discours psychologique atteint sa limite dans mon propos. Bohler propose le renforcement de la conscience par la pleine conscience pour ainsi redonner du pouvoir au cortex cérébral sur le striatum – en passant par le cortex cingulaire antérieur (CCA) - pour sauver la planète. Effectivement, c'est en cohérence avec le Dieu/Créateur. Cependant, la révélation biblique précise, comme nous l'avons vu, que cette *solution* s'inscrit dans un système de régularisation interne à l'individu qui peut être déficient au niveau de la communauté, si le service au prochain n'est pas inscrit volontairement au programme. Cela dit, il est de notoriété que l'approche de la pleine conscience procure des bienfaits pour la santé mentale.

« La pleine conscience consiste à prêter attention au moment présent, c'est-à-dire à nos pensées, à nos émotions et à nos sensations corporelles, sans les qualifier de « bonnes » ou « mauvaises ». Elle aide à se détendre et à composer avec le stress et la frustration. »

La pleine conscience comprend la "pleine conscience classique", comme la méditation ou le yoga. Elle englobe également tout ce que nous faisons en nous concentrant sur le moment présent, comme une promenade, le ménage ou un repas.¹⁴³ »

Donc, voici une proposition de sens incluant un regard biblique proposant une réponse de foi raisonnable face à ce *péché originel*. Ici, reformulée dans le contexte de Glasser, facilement identifiable à ma frontière précédente tracée avec Bohler, En fait, la recherche de l'équilibre individuel, cette motivation interne, personnelle de répondre à notre monde idéal (désirs) se fait, historiquement, au détriment d'un équilibre planétaire (humanité et environnement) et, au détriment de Dieu – si l'on admet son existence, bien sûr... Il faut savoir que le sens du mot péché dans l'hébreu signifie manquer le but, comme une flèche manquant sa cible. Sur les dix commandements, un manquement aux quatre premiers commandements péchait contre la cible relationnelle Dieu. Six des dix autres commandements veulent assurer l'harmonie, l'équilibre dans les rapports humains, la cible relationnelle Humanité.

« 1. Tu n'auras pas d'autre Dieu que moi. 2. Tu ne te feras pas d'idole. 3. Tu n'utiliseras pas le nom de l'Éternel ton Dieu pour tromper. 4. Observe le jour du repos. 5. Honore ton père et ta mère, afin que se prolongent tes jours sur la terre que te donne Yahvé ton Dieu. 6. Tu ne tueras pas. 7. Tu ne commettras pas d'adultére. 8. Tu ne voleras pas. 9. Tu ne porteras pas de témoignage mensonger contre ton prochain. 10. Tu ne convoiteras pas la maison de ton prochain. Tu ne convoiteras pas la femme de ton prochain, ni son serviteur, ni sa servante, ni son bœuf, ni son âne, rien de ce qui est à ton prochain¹⁴⁴. »

C'est déjà un bon pas en avant pour l'équilibre de l'humanité d'honorer ses parents, de respecter la vie de l'autre, d'être fidèle en couple, de ne pas voler, de ne pas mentir en justice et de vivre de la simplicité volontaire¹⁴⁵ – permettez cette adaptation contemporaine toute personnelle, il va sans dire...

¹⁴³ vu.fr/Rrhy

¹⁴⁴ Livre de l'Exode, chapitre 20.

¹⁴⁵ Serge Mongeau, La simplicité volontaire, Écosociété, 1998.

Une parole d’Amour pour l’humanité m’appelle à un choix, à sortir de la coquille du moi, de mourir à un système de comportements génétiquement acquis – même camouflés sous la bannière d’une religion – sous-entendues, les guerres de religions. Ainsi, l’Évangile affirme même que mon humanité n’est pas équipée pour réaliser l’équilibre de l’Humanité, car il y a une tache originelle dans mes gènes. Il y a certes un mécanisme assurant ma survie personnelle, mais au détriment de la survie de la race humaine. Cette motivation interne naturelle garantit la survie du moi en vase clos (*me, myself and I*) et il y a sa raison d’être. Cependant, l’Évangile m’invite à considérer humblement que j’ai personnellement besoin d’être sauvé, que Dieu ressuscite le divin en moi, car je suis spirituellement mort, *enfermé* dans ma coquille, incapable de conduire l’Humanité à son équilibre.

« *Oui, je vous le déclare, c'est la vérité : un grain de blé reste un seul grain s'il ne tombe pas en terre et ne meurt pas. Mais s'il meurt, il produit beaucoup de grains. Celui qui aime sa vie la perdra, mais celui qui refuse de s'y attacher dans ce monde la gardera pour la vie éternelle.*¹⁴⁶ »

Conclusion

La foi, c’est accepter, **choisir**, une Parole révélée – l’Évangile – nourrissant ma pensée (**composante comportement/pensée**) qui transforme ma vision du **monde perçu** pour inviter Dieu dans mon **monde idéal**. Ce changement, ce transfert du monde perçu vers mon album d’images idéales – ma conversion – ne peut se vivre que dans une profonde conviction de se sentir aimé par un Tout Autre, bibliquement parlant, Dieu/Père/Créateur.

L’**appartenance** spirituelle nous ouvrant la possibilité d’une appartenance humaine universelle. Là, aux confins de l’univers... intime du moi, dans une profonde humilité, je rencontre Dieu et accepte sa Parole sur ma vie, sur mon humanité déficiente.

Puis, pour ne pas remplir ma coquille de pensées philosophiques ou même de pensées bibliques sans la présence de son Auteur, l’Évangile me révèle Jésus comme le chemin du don de soi qui me conduit vers notre Père... ce Dieu personnel. Cette naissance spirituelle ne pouvant se vivre que par la mort à soi-même – le grain de blé meurt – au projet de me faire dieu moi-même.

Dieu est ce mystère infini qui répond à mon besoin d’amour éternel au travers d’une fraternité universelle par l’offrande volontaire de ma vie au prochain.

« *Jésus lui répondit: Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, et de toute ta pensée. C'est le premier et le plus grand commandement. Et voici le second, qui lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même.*¹⁴⁷ »

Le paradis biblique étant cette communion éternelle et personnelle avec notre Dieu et avec une communauté de « prochain ». Chacun de nous se reconnaissant dans son identité individuelle. Cette communion ayant son origine par une prière personnelle reconnaissant son incapacité à devenir dieu, à l’incapacité à se sauver moi-même. Cette prière, à Notre Père céleste, de m’accueillir comme son enfant prodigue, car je ne suis pas digne de faire partie d’une communauté de saints.

¹⁴⁶ Évangile de Jean, chapitre 12, versets 24-25.

¹⁴⁷ Évangile selon Matthieu, chapitre 22, versets 33-40.

PRÉSENT

Le poème, le roman, le conte ont parlé du temps

Celui qui passe et nous dépasse

Celui qui n'a de compte à rendre à personne

Celui pour qui chaque seconde compte

Parles-en au poète

Il clamera haut et fort sa défaite

Le poème, le roman, le conte parleront du vent

Celui qui nous échappe et nous rattrape

Celui qui est seul maître à bord

Celui qui décide de notre sort

Parles-en au marin

Il abdiquera du revers de la main

Le poème, le roman, le conte parlent du présent

Celui qui nous soutient

Celui qui repose dans nos mains

Prêt à être modelé

Sensible au toucher

Répondant à l'ordre de Celui

Qui sait que la vie commence aujourd'hui

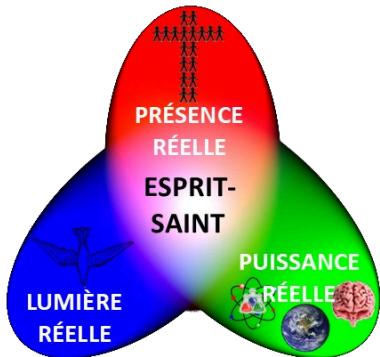
Parles-en à Notre Père

Il rêve que nous soyons sœurs et frères...

CHAPITRE 3

Dieu/**Esprit-Saint**

Dieu/ Esprit-Saint (**Présence réelle**, **Lumière réelle**, **Puissance réelle**)



L'Esprit-Saint est cette **Présence réelle** au prochain et au monde par le renouvellement du disciple de Jésus-Christ et par l'édification de son Église universelle. Il est la **Lumière réelle** qui révèle le sens intime de l'expérience religieuse. Finalement, il est cette **Puissance réelle** agissante dans la création pour l'amener à son achèvement temporaire par certaines guérisons du corps et de l'âme et, à son achèvement final, par la résurrection des corps et le renouvellement de la création.

Puissance réelle

« *Ainsi en est-il de la résurrection des morts. Le corps est semé corruptible ; il ressuscite incorruptible ; il est semé méprisable, il ressuscite glorieux ; il est semé infirme, il ressuscite plein de force ; il est semé corps animal, il ressuscite corps spirituel. S'il y a un corps animal, il y a aussi un corps spirituel.*

C'est pourquoi il est écrit : Le premier homme, Adam, devint une âme vivante. Le dernier Adam est devenu un esprit vivifiant.

Mais ce qui est spirituel n'est pas le premier, c'est ce qui est animal ; ce qui est spirituel vient ensuite.

Le premier homme, tiré de la terre, est terrestre ; le second homme est du ciel. Tel est le terrestre, tels sont aussi les terrestres ; et tel est le céleste, tels sont aussi les célestes. Et de même que nous avons porté l'image du terrestre, nous porterons aussi l'image du céleste.¹⁴⁸ »

33 À l'instant même, ils se levèrent et retournèrent à Jérusalem. Ils y trouvèrent réunis les onze Apôtres et leurs compagnons, qui leur dirent :

34 « Le Seigneur est réellement ressuscité : il est apparu à Simon-Pierre. »

35 À leur tour, ils racontaient ce qui s'était passé sur la route, et comment le Seigneur s'était fait reconnaître par eux à la fraction du pain.

36 Comme ils en parlaient encore, lui-même fut présent au milieu d'eux, et leur dit : « La paix soit avec vous ! »

37 Saisis de frayeur et de crainte, ils croyaient voir un esprit.

38 Jésus leur dit : « Pourquoi êtes-vous bouleversés ? Et pourquoi ces pensées qui surgissent dans votre cœur ?

39 Voyez mes mains et mes pieds : c'est bien moi ! Touchez-moi, regardez : un esprit n'a pas de chair ni d'os comme vous constatez que j'en ai. »

¹⁴⁸ Premier livre aux Corinthiens, chapitre 1, versets 41-49.

40 Après cette parole, il leur montra ses mains et ses pieds.

41 Dans leur joie, ils n'osaient pas encore y croire, et restaient saisis d'étonnement. Jésus leur dit : « Avez-vous ici quelque chose à manger ?

42 Ils lui présentèrent une part de poisson grillé

43 qu'il prit et mangea devant eux.¹⁴⁹ »

Donc, avec ces versets, nous entrons dans le cœur de l'identité humain qui poursuit son parcours au-delà de la vie terrestre. Comme animateur de pastorale scolaire et enseignant en éthique et culture religieuse, j'adhère à la formulation du *Programme du ministère de l'Éducation du Québec...* avec cette notoriété certaine. Cependant, vous noterez que son objet est une spiritualité terrestre. C'est un choix fédérateur pour une société inclusive auquel j'adhère pleinement. Cela dit, un autre discours doit prendre la relève pour une spiritualité... céleste.

« *La vie spirituelle est comprise et vécue différemment selon les personnes, les lieux et les époques. Elle est souvent associée à des termes comme « intérieurité », « croyance », « religion », « philosophie de vie », « transcendance », « Dieu », etc. Elle est fréquemment assimilée à l'idée de quête et de questionnement ainsi qu'à des attitudes et des gestes fort variés qui concernent toujours les grandes questions de la vie, à savoir son origine, sa valeur, son utilité et sa finalité. Aujourd'hui, beaucoup de points de vue convergent vers l'idée suivante : La vie spirituelle est une démarche individuelle située dans une collectivité, qui s'enracine dans les questions fondamentales du sens de la vie et qui tend vers la construction d'une vision de l'existence cohérente et mobilisatrice, en constante évolution.*¹⁵⁰ »

Vous avez compris qu'il y a une nette démarcation entre cette définition de la spiritualité et la perspective d'une résurrection des corps. En fait, je parlerais de complémentarité et de spécificité chrétienne. La foi chrétienne étant cette *démarche individuelle située dans une collectivité*, qui s'enracine dans les questions fondamentales du *sens de la vie* et qui tend vers la construction d'une *vision de l'existence cohérente et mobilisatrice, en constante évolution*. Puis, que la trinité dans sa manifestation de l'Esprit-Saint, nous révèle une dimension surnaturelle qui transcende la perspective terrestre, humaniste, de concevoir la vie spirituelle... le christianisme nous appelant à la Vie spirituelle qui se poursuit individuellement au-delà de la vie terrestre.

Ainsi, la bible est comme une épée – autre métaphore biblique – qui tranche entre la rhétorique consensuelle et la révélation du Dieu/Lumière réelle. Ici, sans détour, nous avons une réponse à la question de Pilate : « *Qu'est-ce que la vérité ?* »

Voilà le modèle complet. Oups ! Comme si une quelconque représentation intellectuelle pouvait rendre compte de la totalité du Réel et de Dieu ? Donc, un modèle *complet* selon ma perception du Réel et du Dieu chrétien. En fait, ma seule prétention est d'exposer rationnellement la cohérence de la pensée chrétienne. Mon essai ne contient pas la Vérité et sa lecture indulgente ou approbatrice ne fait pas du lecteur ou de la lectrice un ou une disciple du Christ. Toutes ces connaissances et mon essai de synthèse n'opèrent pas intellectuellement une « *nouvelle naissance* » selon l'apôtre Jean :

« *Il y avait un homme, un pharisién nommé Nicodème ; c'était un notable parmi les Juifs. Il vint trouver Jésus pendant la nuit. Il lui dit : "Rabbi, nous le savons, c'est de la part de Dieu que tu es venu comme un maître qui enseigne, car personne ne peut accomplir les signes que*

¹⁴⁹ Évangile selon Saint-Luc, chapitre 24, versets 33-43.

¹⁵⁰ <https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/56479>

*toi, tu accomplis, si Dieu n'est pas avec lui." Jésus lui répondit : "Amen, amen, je te le dis : à moins de naître d'en haut, on ne peut voir le royaume de Dieu." Nicodème lui repliqua : "Comment un homme peut-il naître quand il est vieux ? Peut-il entrer une deuxième fois dans le sein de sa mère et renaître ?"*¹⁵¹ »

Combien de « gnoses » élaborées dans l'histoire prétendent à la transformation, à la régénération de la personne par l'initiation à des secrets révélés par une tradition occulte ou par des entités ou par des anges ou défunts, etc.

Dans ce sens, ce livre est inutile. Au contraire de la gnose qui se construit par sa propre sagesse, par le pouvoir de synthèse de son esprit, je ne possède rien, ou si peu. Dans cet avertissement biblique de « ne pas se faire d'idole représentant Dieu », mon système de pensée s'évanouit, mon livre se désintègre. Mais, pourrait-on dire pour m'encourager à moins de modestie : ta pensée s'alimente certes à l'humain, mais elle trouve son inspiration dans les Saintes Écritures! Dernière tentation. C'est moi et moi seul qui ordonne cette synthèse. Et, pour ne pas réduire Dieu à ma synthèse personnelle, pour ne pas me priver de sa Présence, pour ne pas me retrouver seul dans ma coquille, même remplie de pensées bibliques, je lui remets ces miettes de mon savoir... en sachant que Dieu peut en faire un repas gastronomique pour une multitude.

¹⁵¹ Évangile de Jean, chapitre 3, versets 1-4.

NOUVELLE NAISSANCE

Au creux des matins neigeux de nos rêves
Et à la moelle figée de nos âmes
Se dressent des flancs solitaires

J'aimerais enfanter un souffle
Mais, à maintes reprises et à gorge déployée
J'ai entendu l'écho saisi de nos ivresses

Hiver, hiver
Tu tardes sur mon sentier

À l'aube du rire et de l'espoir
J'ai aperçu ton visage
Une fois tes yeux avaient l'aspect d'étincelles
Et tracer leur douceur serait mon réconfort

Mais l'encre
Mais le sang me manque

Regard, regard
Tu t'effrites au printemps

r a i s - j e

V

e

m

D

e

r

e

n

d

r

e

c

a

p

t

i

f

u

a

X

5

S

a

n

i

L'univers me répondra
je le sais
je le sens

Les pierres crieront s'il le faut

J'entends déjà les grandes eaux
de la montagne
du rocher

L

e

s

e a

u

x

s

o

n

t

c

r

e

v

é

e

s

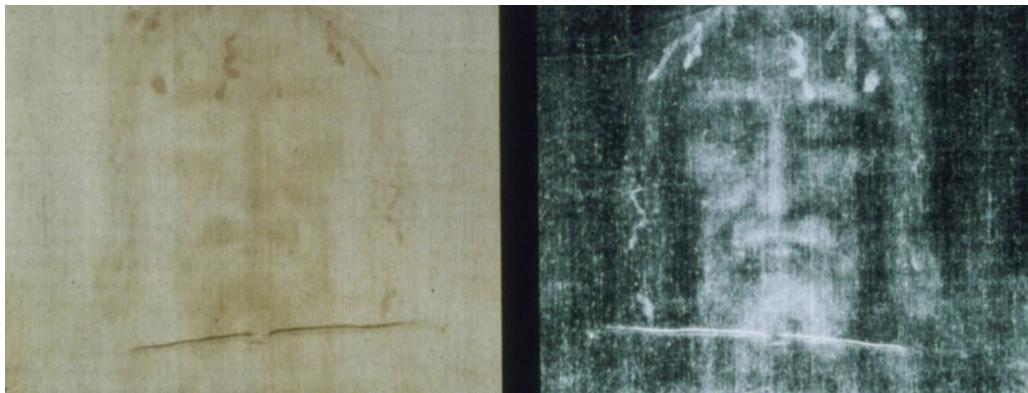
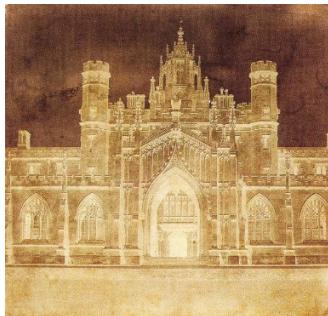
Je suis né !

La résurrection

Avec la résurrection, on bascule résolument du Jésus de Nazareth (humanisme chrétien) à Jésus le Christ (Fils de Dieu). Jésus, dans son identité humaine, est ce premier-né terrestre qui devient un premier-né céleste par sa résurrection. Déjà, j'ai annoncé l'option résolument chrétienne de cette dernière partie. Maintenant, avec ce dernier chapitre portant sur l'Esprit-Saint, on entre dans un discours théologique qui nécessite une ouverture à la dimension surnaturelle de la foi. Ou, du moins si on n'est pas croyant, à la possibilité que les lois naturelles soient investies par un autre ordre de lois qui dépassent notre logique fonctionnelle. Ainsi, dans le passage biblique, lorsque Jésus le ressuscité apparaît soudainement au milieu de ses disciples, on est propulsé dans un récit aux allures de science-fiction. Comme les lois physiques ont le dernier mot sur notre vie terrestre, ici, un ordre de lois de l'Esprit dirige le déplacement du corps – *l'image du céleste*.

Sans entrer dans les arguments pour ou contre l'authenticité scientifique du *linceul de Turin*¹⁵², qui aurait enveloppé le corps de Jésus, je peux seulement dire que l'hypothèse d'une source lumineuse émanant du corps enseveli dans des langes mortuaires imprimant en négatif une image de son corps est cohérente avec le phénomène scientifique d'impression photographique (négatif) bien connu et avec la révélation biblique. La puissance de l'Esprit-Saint jailli de toutes les cellules de son être et créa une image inversée de la surface de son corps.

Le linceul de Turin est le seul point de jonction physique que nous pouvons analyser scientifiquement aujourd'hui en relation avec la résurrection... et qui n'aboutit pas à une datation convaincante au carbone 14. Cependant, cette même approche scientifique ne peut pas expliquer comment ce phénomène d'impression lumineuse a pu être réalisée avec des techniques que nous ne maîtrisons même pas aujourd'hui. Voilà, c'était le dernier élément de ma démarche fédératrice. Donc, cette frontière (science et foi), nous laisse encore devant un choix personnel.



¹⁵² https://fr.wikipedia.org/wiki/Suaire_de_Turin

Maintenant, entrons de plein pied dans les révélations de l'Esprit-Saint. Il suffit de lire les Actes des apôtres – que l'on surnomme les actes de l'Esprit-Saint – pour comprendre l'inursion du surnaturel dans le monde naturel. Je me plaît à prendre un autre exemple du même ordre du choix personnel de la foi dans le domaine du témoignage personnel d'un croyant. Ici, Éric-Emmanuel Schmitt, dans son livre *Le défi de Jérusalem*¹⁵³ nous invite à un tel passage lors de sa visite du Saint-Sépulcre.

« Une fois proche du lieu défendu par les moines et convoité par les fidèles, j'observe ceux qui me précèdent afin d'enregistrer le code comportemental — agenouillement, signe de croix, parfois quelques doigts sur la pierre, puis on se redresse. M'y conformerai-je ? Oui, je jouerai le jeu. Dans cette mauvaise passe, l'hypocrisie et les gênuflexions m'offrent la meilleure issue. Brusquement mon tour.

Je m'agenouille, me penche en avant et...

Et...

Et je suis saisi.

Je respire soudain l'odeur d'un corps.

Je sens subitement, physiquement, tout près de moi, sa chaleur.

Un regard puissant me couvre. Il vient de là.

Je tressaille. Impossible ! Pour me débarrasser de ces impressions, je ferme les yeux, je m'ébroue, j'inspire un bon coup. Vite, reprendre mes esprits.

Je rouvre les paupières. Le regard pèse toujours sur moi, lourd, attentif, tendu dans ma direction, inévitable. L'odeur se précise : frémissante, tiède, elle est bien celle d'un humain, un effluve de chair, de peau, pur, sans parfums artificiels ni arômes contemporains. Et la chaleur émane d'un être qui se tient à quelques centimètres, une personne invisible dont je perçois la vie organique.

Me voici éjecté du rôle que je m'apprétais à jouer, dissocié de la scène bruyante à laquelle j'appartenais, tandis que mes sens, arrachés au monde ordinaire, s'ouvrent à une autre dimension. Le temps se suspend. Quelque chose m'absorbe. Ou plutôt quelqu'un. » (p.129-130)

Une lecture psychologique de cette expérience pourrait générer un livre complet qui serait certainement cohérent avec une vision de l'âme humaine... et certainement plausible dans une psychanalyse de l'histoire personnelle d'Éric-Emmanuel Schmitt. Un autre choix se présente à nous ! Se laisser imprégner par un témoignage intime qui s'enracine dans une histoire millénaire et, peut-être, être touché par procuration par cette grâce ? Ici, seul dans ma chambre, je prie...

Et...

Je risque mon propre témoignage à côté de ce grand auteur. Voilà plus de trente années, seul dans ma chambre, je priais... J'entendis une musique ou, plutôt, je senti une musique émanant d'une percée en haut, très haut de mon être. Cette mélodie arrivant sur ma tête avec un poids certain. Elle était audible et consistance. Jamais mes deux sens ne se sont-ils synchronisés pareillement et je ne peux pas comprendre comment cela peut-il se faire... J'entendis une mélodie très courte, même furtive. Elle portait une atmosphère de fête... Elle était la foule et la foule exultait une joie profonde. J'étais témoin de l'écho d'une foule en pleine allégresse. En fait, la musique consistante, matérielle, projetait une image dans mon esprit... comme un flash. Ce lieu, que je devinais seulement parce que j'étais conscient d'une petite « fuite » à partir d'un coin de voile soulevé furtivement, évoquait dans un tout multisensoriel, le paradis retrouvé. Du moins, un état qui fait appel à un archétype suscitant l'allégresse profonde de l'instant. Le temps se suspendit. Je restais immobile, l'esprit ouvert, l'oreille

¹⁵³ Éric-Emmanuel Schmitt, *Le défi de Jérusalem*,

aux aguets sur une sensation évanouie. Il me restait une paix de l'âme. Aujourd'hui, il me reste une présence...

Pourquoi ce détour ? L'Esprit-Saint est cette Présence intime dans ce mouvement de notre être qui nous rejoint subjectivement, intuitivement et, parfois, physiquement. Tout peut s'expliquer par un raisonnement humain et tout peut se concevoir par un regard, une intuition divine du déploiement de la foi.

Je fais mienne ce processus de croissance spirituel d'Éric-Emmanuel Schmitt :

« *“Et vous, qui dites-vous que je suis ?”*

À cette adresse de Jésus aux curieux et badauds, j'ai au cours de ma vie, apporté pour ma part quatre réponses : un mythe fut la première, un prophète la deuxième, un philosophe la troisième, le Fils de Dieu la dernière. ¹⁵⁴ »

Lumière réelle

Comme mentionné plus avant, j'ai poursuivi une recherche académique et personnelle tant sur le plan de la théologie que de la psychologie. Ainsi, je nourrissais ma petite pousse spirituelle de toutes sortes de lectures, rencontres et d'expériences dans différentes églises chrétiennes. Je recherchais d'autres éclairages, d'autres perspectives, d'autres points de vue de mon cheminement spirituel. Pour prendre une autre allégorique, j'ai l'impression d'avoir débuté l'assemblage d'un immense casse-tête.

Aujourd'hui, il me semble que l'image est assez claire pour en révéler les grandes constituantes. Je sais très bien que ma tâche ne sera pas compétée de mon vivant... Cependant, je suis convaincu qu'elle peut actuellement inspirer d'autres personnes pour devenir une démarche signifiante pour plusieurs. Quitte à reconnaître, en fin de course, un paysage plus large où mon assemblage serait lui-même un morceau d'un ensemble plus vaste.

« *Que votre cœur ne se trouble point. Croyez en Dieu, et croyez en moi. Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père. Si cela n'était pas, je vous l'aurais dit. Je vais vous préparer une place. Et, lorsque je m'en serai allé, et que je vous aurai préparé une place, je reviendrai, et je vous prendrai avec moi, afin que là où je suis vous y soyez aussi.* »

Je vous parle de ma perception de ma place dans cette demeure céleste ? Et, toi, cher lecteur et chère lectrice, quelle est ta perception de ta demeure céleste ?

Identité spirituelle... céleste

La lumière spirituelle biblique éclaire notre esprit (Esprit-Saint/esprit humain). C'est la lumière spirituelle réelle d'une rencontre céleste. Cette même Lumière/Puissance qui traversera le « *vide* » de nos milliards d'atomes... En fait, l'atome est rempli d'*« énergie-matière »*. Cette énergie n'attendant que le signal du Créateur pour réanimer le tout selon un nouvel ordre en dehors de nos connaissances actuelles... Quoique la mécanique quantique¹⁵⁵ propulse la science moderne vers de nouvelles frontières de la connaissance : la dualité onde-corpuscule¹⁵⁶ ou l'intrication quantique¹⁵⁷ pouvant lever le voile de cette impossibilité rationnelle de comprendre le céleste. Écouter Étienne Klein ou Alain

¹⁵⁴ Idem, *Le défi de Jérusalem*,

¹⁵⁵ <https://youtu.be/60c-X4px5a4?si=NounNaY3tWFrNb-v&t=608>

¹⁵⁶ https://youtu.be/iRIJLMstfx4?si=7RXe94ywcmvng_rF

¹⁵⁷ https://youtu.be/WWL7B3XP7bU?si=N_BNIQYB5qtc7aLS

Aspect (Nobel de physique 2022) avouant se situer à cette même frontière sur un plan scientifique : découvertes empiriques du comportement d'un élément et multiples hypothèses énigmatiques du fonctionnement de l'ensemble.

Je ne dis pas que le Linceul de Turin est une preuve d'un phénomène quantique. Je dis simplement que la position de foi dans la résurrection de Jésus-Christ est de l'ordre de lois spirituelles qui sont autant accessibles à la raison malgré un mystère qui subsiste. De là l'expression : avoir une foi logique.

Et toi, cher lecteur, chère lectrice, vois-tu, ressens-tu ce grand drap te recouvrant la tête jusqu'aux pieds ? Un peu comme un fantôme de nos bandes-dessinées, mais sans orifices pour le visage. Je sais, je sais ! Je parle à nouveau du linceul, de ce rite mortuaire d'envelopper le corps...

Imagine-tu être énergisé de toutes tes molécules projetant des faisceaux lumineux sur ce grand tissus enveloppant ton corps inerte ?

Maintenant, vois-tu ton empreinte en négatif, dans un champ de possibilités rationnelles, de ton identité spirituelle... céleste ?

Conclusion

Jésus dit simplement... va dans le secret de la chambre de ton coeur... il frappe à ta porte. Ouvre la porte et il mangera avec toi.

« Voici, je me tiens à la porte, et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je souperai avec lui, et lui avec moi. »

Cette **lumière spirituelle** nous invite à une **présence spirituelle**. Et, cette même présence ouvre la porte à une **puissance spirituelle**, à un monde avec un ordre de lois, incluant une sexualité transcendée.

« À la résurrection, en effet, on ne prend ni femme ni mari ; mais on est comme des anges dans le ciel. » Évangile selon Matthieu, chapitre 22, verdet 30 – TOB.

Donc, toujours la constante que nous garderons notre identité individuelle, mais comme mentionné plus haut avec un corps céleste, nous aurons une âme céleste, des relations interpersonnelles non exclusives sur le plan affectif. Voilà un autre élément de la connaissance spirituelle – lumière réelle. Personnellement, je me désole toujours lorsque la réponse d'un penseur matérialiste répond que sa vie individuelle se terminera par la dispersion de son corps matière. Rien ! Néant ! Comment le néant a-t-il pu avoir créer une si belle pensée complexe et individuelle et l'anéantir ? Ha, c'est vrai ! Selon certains, le néant ne peut avoir *décidé* de l'anéantir; le néant ne peut choisir. Donc, en suivant ce raisonnement, c'est le néant-hasard qui se pose cette question existentielle sur lui-même... Ouf !

Présence réelle

Cette Présence réelle de l'Esprit-Saint se vit en plénitude lorsque deux ou trois sont rassemblés dans le nom de Jésus.

(Jésus) « *Car là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux.*¹⁵⁸ »

Ainsi, cette présence se déploie intérieurement et communautairement. Chaque individu est appelé à mettre à contribution ses dons personnels au service de l'édification d'une présence-église communautaire. Les textes nous décrivent une église organique, un corps – église-communauté spirituelle – en mouvement dans le monde dont aucune structure humaine n'a le monopole.

« *Prenons une comparaison : en un corps unique, nous avons plusieurs membres, qui n'ont pas tous la même fonction ; de même, nous qui sommes plusieurs, nous sommes un seul corps dans le Christ, et membres les uns des autres, chacun pour sa part. Et selon la grâce que Dieu nous a accordée, nous avons reçu des dons qui sont différents. Si c'est le don de prophétie, que ce soit à proportion du message confié ; si c'est le don de servir, que l'on serve ; si l'on est fait pour enseigner, que l'on enseigne ; pour réconforter, que l'on réconforte. Celui qui donne, qu'il soit généreux ; celui qui dirige, qu'il soit empressé ; celui qui pratique la miséricorde, qu'il ait le sourire. Que votre amour soit sans hypocrisie. Fuyez le mal avec horreur, attachez-vous au bien. Soyez unis les uns aux autres par l'affection fraternelle, rivalisez de respect les uns pour les autres. Ne ralentissez pas votre élan, restez dans la ferveur de l'Esprit, servez le Seigneur, ayez la joie de l'espérance, tenez bon dans l'épreuve, soyez assidus à la prière. Partagez avec les fidèles qui sont dans le besoin, pratiquez l'hospitalité avec empressement.*¹⁵⁹ »

Le déploiement global de l'œuvre de Dieu, la création spirituelle dans une communauté se poursuit dans un Royaume spirituel intime, intérieur, accessible à la foi. Puis, le prochain s'insère encore dans cette Présence. Le critère objectif ultime de cette Présence réelle, de cette Lumière réelle, est la propre ouverture de la coquille du moi vers l'autre. La mort de cette carapace générationnelle nécessaire au développement sécuritaire du moi humain, mais fermeture spirituelle au prochain... à moins de transcender son destin animal par la communion à l'Esprit-Saint. C'est un choix personnel d'abandonner le royaume du moi et de participer à la réalisation du Royaume de Dieu.

Témoin

Personnellement, à ce stade-ci de mon existence, ayant posé ultimement mon adhésion affective et intellectuelle dans le cœur et la pensée de Dieu, il reste encore ma vie réelle - qui se construit au jour le jour - à soumettre en complicité avec l'Esprit-Saint. Mon témoignage sera donc cet essai, ce que je vis présentement et ce que sera mon cheminement futur dans la présence de Dieu.

J'aime bien cette démarche, car elle laisse une porte ouverte vers l'autre. N'ayant pas moi-même vécu tout le potentiel de ma vie, je ne puis imposer mes raisonnements et ma foi à quiconque. Je me sens sur le même pied d'égalité que tout autre individu cheminant même à l'opposé de mes convictions religieuses. Je ne puis être qu'un instrument d'un des multiples appels que Dieu lance à l'humanité.

¹⁵⁸ Évangile selon Mathieu, chapitre 18, verset 20.

¹⁵⁹ Épître aux Romains, chapitre 12, versets 4-13.

« Nous faisons donc les fonctions d'ambassadeurs pour Christ, comme si Dieu exhortait par nous; nous vous en supplions au nom de Christ: Soyez réconciliés avec Dieu! ¹⁶⁰ »

Le Père de la Trinité ne peut se penser qu'en corolaire avec la création observable par les sciences; le Fils de la Trinité ne peut exister qu'en relation bienfaisante avec le « prochain » par une manifestation temporelle dans la vie du croyant dans un vivre-ensemble avec ses contemporains avec, au minimum, en accord avec la Charte des droits et liberté de la personne; l'Esprit-Saint de la Trinité ne peut se penser que dans un discours contemporain humble et signifiant.

Ma réponse personnelle, ma contribution, ma mission est ma proposition d'une écocommunauté chrétienne...

... avec l'approche scientifique contemporaine Science et foi...



Une vision évolutive de l'histoire fournit un contexte productif et positif nous permettant de comprendre la relation de Dieu avec sa création et notre rôle en tant que représentants de Dieu sur terre. Les chrétiens devraient se réjouir et louer Dieu pour chaque nouvelle découverte scientifique concernant l'histoire de la création, pour tout progrès venant combler les lacunes de notre connaissance. (Scienceetfoi.com)

... selon l'inspiration du Mouvement Colibris...



Le Mouvement Colibris, nom usuel de l'Association Colibris qui tire son nom des colibris, est une association loi de 1901 créée en 2007 en France. C'est un mouvement fondé sur l'action citoyenne, qui relie transition personnelle et transition sociétale. Il encourage chacun à « faire sa part » pour enclencher la transition écologique et sociétale. ([Colibris- lemouvement.org](http://Colibris-lemouvement.org))

¹⁶⁰ Deuxième livre aux Corinthiens, chapitre 5, verset 20.

... et en réflexion avec cet essai sur la Trinité.



Le tout se poursuivant dynamiquement dans un site web portant sur la Trinité, 1Dieu3.com. Ce qui me permettra de mettre à jour les connaissances scientifiques, d'ajuster mon propos selon les commentaires des lecteurs et lectrices de mon essai et, finalement, de diffuser les réalisations d'une éventuelle **éco-communauté chrétienne oecuménique**¹⁶¹.

Plus globalement et plus adapté aux différentes options de vie des personnes, cet essai veut aussi proposer une vision rassembleuse pour faire naître de multiples projets structurants. L'important n'est pas de retenir ma proposition personnelle d'engagement, mais de discerner quels sont les éléments fondamentaux - j'ai le goût de dire génériques – caractérisant des engagements écocommunautaires chrétiens oecuméniques.

Donc, c'est une proposition de projet de communauté de vie. La communauté de vie développe des activités et services favorisant l'expérience communautaire aux membres résidents et aux autres membres de la communauté élargie en vue de développer un sentiment d'appartenance à la mission de vie.

La communauté de vie offre différents engagements à ses membres avec un statut correspondant à ses choix de vie : membre responsable de la pérennité de la mission, membre résident, membre conseiller et membre partenaire.

Toujours dans le sens de fédérer un modèle de perception de la réalité, je relève le cadre familial de l'éclosion du christianisme. Ici, j'ouvre une parenthèse qui se développera dans un prochain livre... Ma pierre de base sera : les églises-maison.

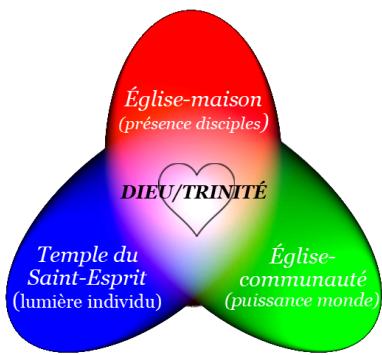
« *Saluez aussi l'Église qui est dans leur maison. Saluez Epaïnète, mon bien-aimé, qui a été pour Christ les prémisses de l'Asie.* » [Romains 16:5](#)

« *Luc, le médecin bien-aimé, vous salue, ainsi que Démas. Saluez les frères qui sont à Laodicée, et Nymphas, et l'Église qui est dans sa maison.* » [Colossiens 4-14-15](#)

¹⁶¹ **éco-communauté chrétienne oecuménique**

Comme je vous ai déjà introduit la possibilité d'un monde spirituel au cœur de notre identité, au centre de l'énergie de nos cellules et au-delà des frontières de l'univers visible, je poursuis avec le Royaume de Dieu qui se construit organiquement dans les limites historiques des églises institutionnelles et à travers de multiples groupes informels. Les premiers groupes informels se réunissant au cœur des maisons des premiers disciples. : les églises-maison.

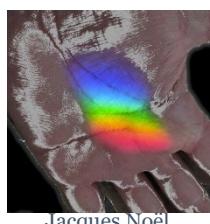
La vie intérieure du croyant étant un *temple du Saint-Esprit*, la famille accueillant une *église en Jésus* et une communauté-église témoignant de l'*amour du Père pour l'humanité*.



« Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint-Esprit qui est en vous, que vous avez reçu de Dieu.¹⁶² »

« Les Églises d'Asie vous saluent. Aquilas et Priscille, avec l'Église qui est dans leur maison, vous saluent beaucoup dans le Seigneur.¹⁶³ »

« Car Dieu a envoyé son Fils dans le monde, non pas pour juger le monde, mais pour que, par lui, le monde soit sauvé.¹⁶⁴ »



Jacques Noël
Cyberauteur.com

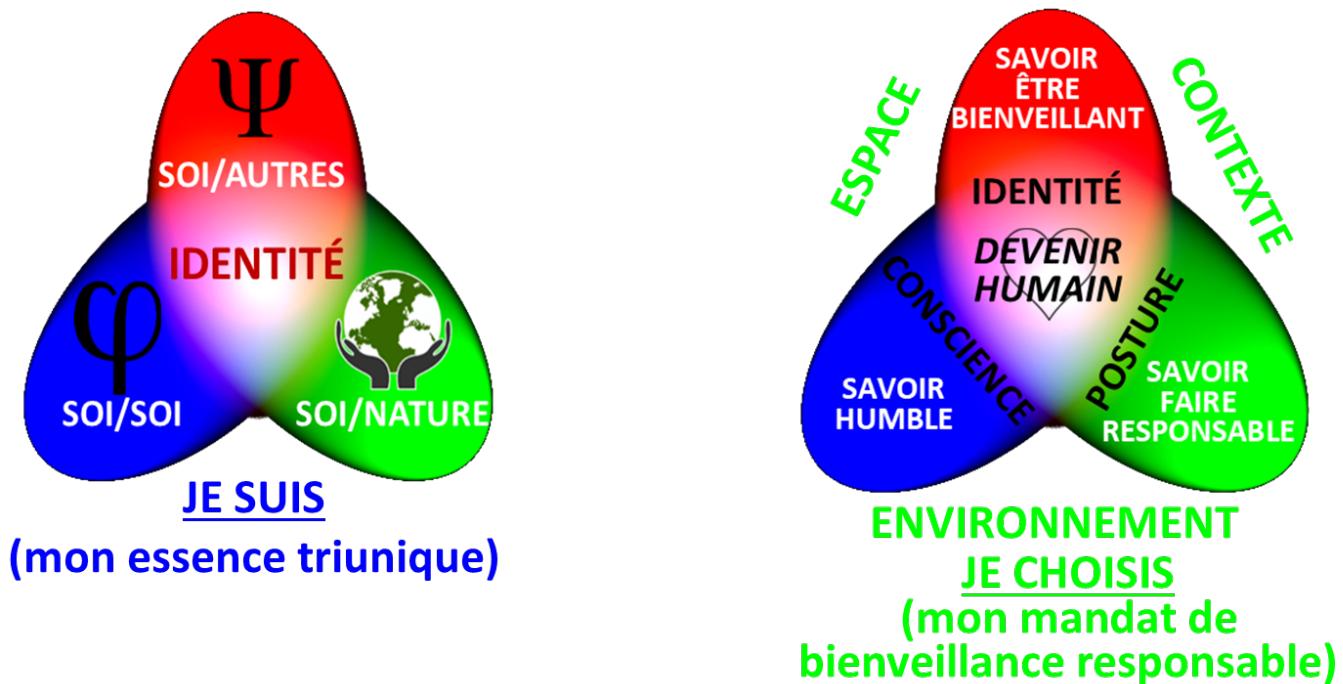
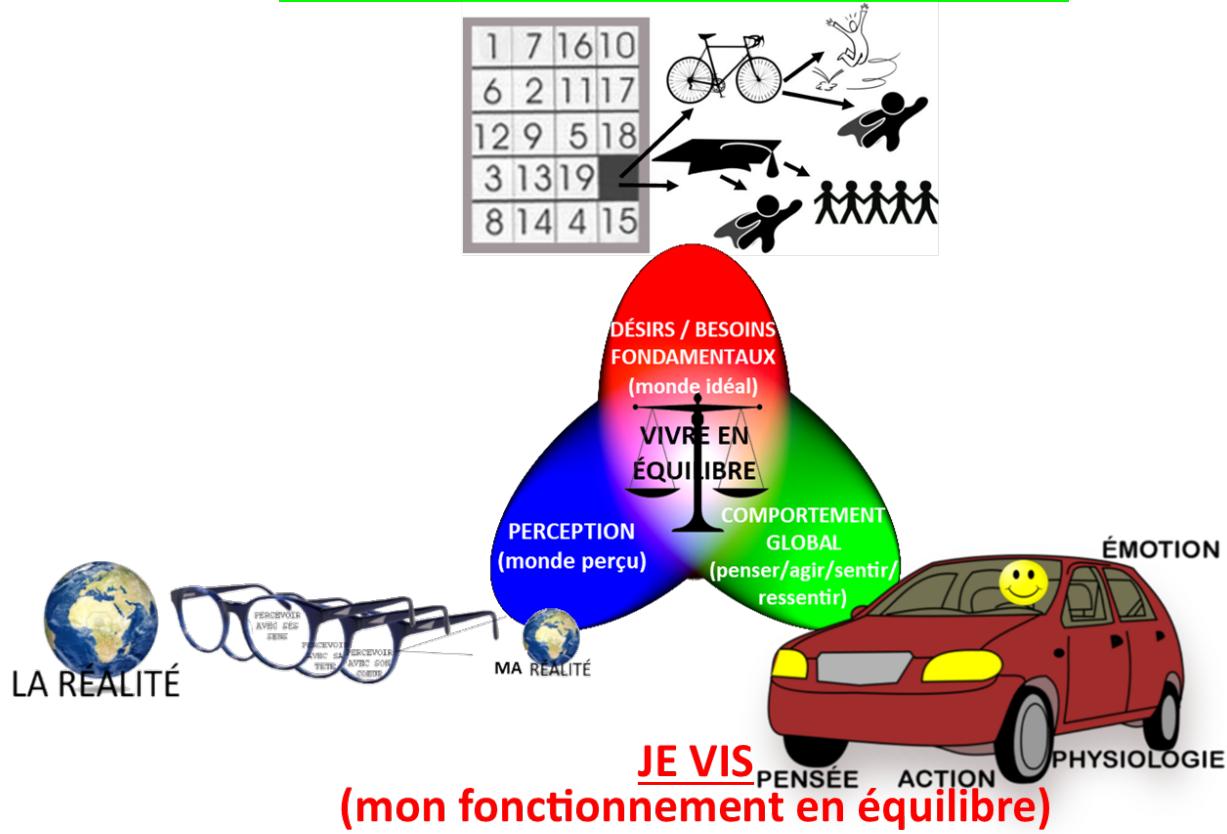
*On ne peut pas convaincre une chenille qu'elle volera un jour !
Cette démarche est de l'ordre de la foi personnelle.*

¹⁶² 1 Corinthiens chapitre 6, verset 18.

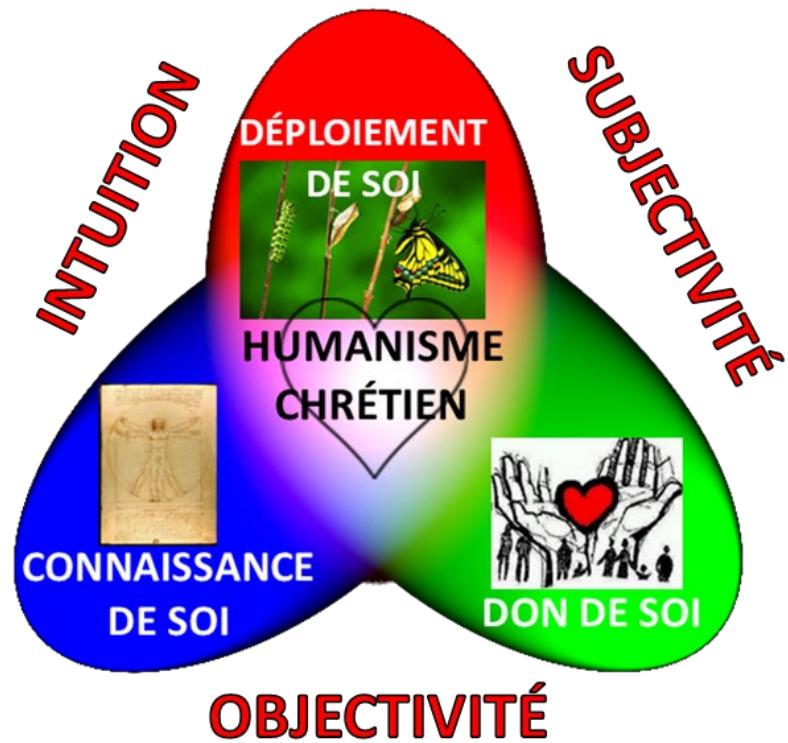
¹⁶³ 1 Corinthiens chapitre 16, verset 19.

¹⁶⁴ Évangile de Jean, chapitre 3, verset 16.

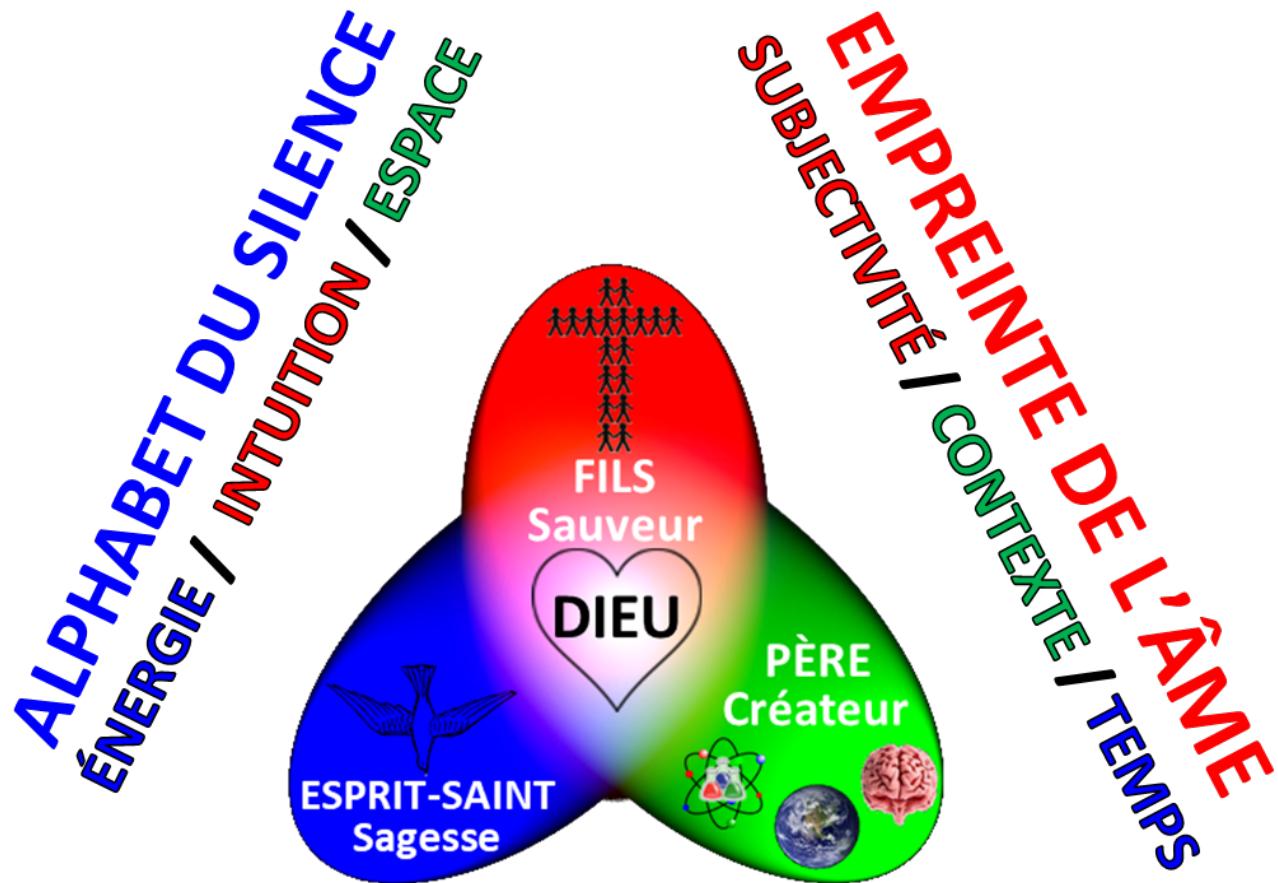
DEVENIR HUMAIN



HUMANISME CHRÉTIEN



ÉCHO DE DIEU



ENVIRONNEMENT / OBJECTIVITÉ / MATIÈRE
ADN SPIRITUEL

LA THÉORIE DU CHOIX DE WILLIAM GLASSER... AU RISQUE DE L'ÉVANGILE

(Si vous avez lu mon livre VIVRE EN ÉQUILIBRE¹⁶⁵, je rappelle le chemin qui vous a conduit ici...)

Pour faire naître une vague d'espérance dynamisante!

Je trace cette ligne comme une limite, comme une fin réelle de mon introduction à la *Théorie du choix/Thérapie de la réalité*. Pour bien marquer cette frontière entre mon désir de vous partager un discours plus personnel et pour respecter la pensée de Glasser, je vous donne la suite de mes réflexions dans un livret, un peu comme une annexe de mon livre. Ainsi, je veux vous offrir le choix de terminer maintenant la dimension de l'approche psychologique de Glasser pour les uns ou de poursuivre un discours complémentaire philosophique pour les autres. Plus encore, nourri par ma formation en théologie, j'annonce tout de suite une conclusion bien campée au niveau de la spiritualité pour éviter toute ambiguïté. D'ailleurs, j'ai déjà témoigné de ma démarche psychospirituelle dans d'autres écrits virtuels.

C'est dans ce sens que j'écrivais dans mon livre Témoignage personnel... sur le chemin le moins fréquenté :

« *Par expérience, je classe l'essai de Scott Peck dans les écrits aidants, comme un ami qui livre ses réflexions sur l'amour, sur la vie et qui, parce qu'étant lui-même en contact avec son humanité, nous rejoint profondément. C'est Pierre Vadeboncoeur¹⁶⁶ qui nous parlait de la "nécessité d'avoir au-dessus de soi un signe souverain qui nous garde dans un état d'humilité salutaire". Pour Peck, le spirituel prend la forme d'une croissance psychologique faisant appel au dépassement de soi pour rencontrer l'autre. Nécessaire croissance passant par une discipline personnelle face aux joies de la vie, en regard de nos responsabilités et en relation avec l'authenticité d'être.¹⁶⁷* »

Je suis déjà comblé si vous avez profité de mon essai de vulgarisation de la *Théorie du choix/Thérapie de la réalité*. Je crois qu'elle possède une portée universelle dans laquelle vous pourrez y reconnaître des éléments de votre vie personnelle. Cependant, je veux vraiment faire une démarcation avec mes prochaines réflexions qui nous conduiront, éventuellement, vers des sentiers parsemés de polémiques. En fait, je ne veux pas que cette autre dimension de mon discours porte préjudice à l'approche de Glasser.

Donc, ma porte d'entrée vers une réflexion plus personnelle sera la réalité du bien et du mal – tout de même bien identifiée dans l'approche de Glasser – et un sens à la vie qui est susceptible de nous aider à discerner ce que je perçois comme une éthique du bonheur.

¹⁶⁵ cyberauteur.com/pedablogue/

¹⁶⁶ Pierre VADEBONCOEUR, *Les deux royaumes*, rééd. 1991, Montréal, Éditions de l'Hexagone.

¹⁶⁷ cyberauteur.com/scottpeck/

Le bien et le mal selon Glasser

Pour ceux et celles qui poursuivent la lecture, faisons tout de même encore un bout dans les limites de la pensée de Glasser. La réalité du bien et du mal est abordée dans l'approche de Glasser. Ce sujet se situant à la limite de la frontière entre la psychologie et la philosophie – comprendre le comportement humain et réfléchir sur le sens de la vie humaine – a suscité plusieurs commentaires négatifs des praticiens des thérapies traditionnelles. Glasser inclut résolument la notion du bien et du mal dans son approche thérapeutique.

« En considérant l'existence de la maladie mentale, le thérapeute traditionnel évite scrupuleusement le problème de la moralité à savoir : le comportement du malade est-il bon ou mauvais? Le comportement déviant est considéré comme un sous-produit de la maladie et le malade ne peut ainsi en être tenu pour moralement responsable parce qu'il est considéré comme ne pouvant rien y changer. Cependant pour le thérapeute par le réel, mettre l'accent sur la moralité du comportement et affronter la notion du bien et du mal, renforce le lien. Toute la société est basée sur des considérations d'ordre moral et si les personnes importantes de la vie du patient, comme le thérapeute, ne s'occupent pas de savoir si son comportement est bon ou mauvais, la réalité ne peut lui être inculquée. »

Glasser croit que pour faire cesser un comportement insatisfaisant, le malade doit pouvoir satisfaire ses besoins de façon réaliste et responsable. Pour y arriver, le patient doit faire face au monde réel qui l'entoure et ce monde inclut des normes de comportement. Le rôle du thérapeute est de confronter les comportements du patient à ces normes et lui faire juger la qualité de ce qu'il fait. Si les patients psychiatriques ne jugent pas leur propre comportement, ils ne changeront pas.

Glasser est conscient des critiques et des arguments contre l'introduction de la morale en psychothérapie. Il ne prétend pas avoir découvert la clé du bien universel ou être expert en matière d'éthique, toutefois il demeure convaincu que le thérapeute au mieux de son aptitude en tant qu'être humain responsable, doit aider les patients à arriver à une décision concernant la qualité morale de leur comportement.¹⁶⁸ »

Ici, je sais bien que je me situe à la frontière de nos connaissances en psychologie en bifurquant un peu vers un sentier philosophique sur le sens de la vie humaine. Un peu avant, j'ai parlé de faire naître une vague d'espérance dynamisante? Je dépasse encore la limite en remplaçant cette vague d'espérance dynamisante par... une vague de foi dynamisante. Cependant, je précise une foi raisonnée pour ne pas perdre la moitié de mes lecteurs et lectrices ;-)

Raisonnée... dans ce sens que la foi ne se prouve évidemment pas, mais qu'elle peut s'appuyer raisonnablement sur différentes disciplines des sciences humaines (anthropologie, histoire, psychologie et sociologie). Un énoncé de ma démarche en harmonie de la psychologie et de la foi serait :

Une foi qui nous aide à retrouver notre équilibre de vie en harmonie avec notre mécanisme interne du ressenti du bonheur dans le respect de soi et des autres par le déploiement d'une espérance nous reliant à un Tout Autre.

¹⁶⁸ vu.fr/GNNmh

Ma démarche se situe dans l'atteinte d'une image de mon monde idéal en germe déjà dans mon adolescence, telle que notée dans mon autre livre virtuel Hitler, moi, mère Teresa :

« Mon premier questionnement était évidemment nourri par le contexte social dans lequel je vivais et, à cet âge où je m'ouvrais à l'histoire et à l'actualité, Hitler et mère Teresa aiguisaient ma réflexion. Je dis aiguisaient car dans la logique de ma crise d'adolescence, je me servais royalement de tout ce qui me tombait sous la main pour remettre en question les autres, la société et je ne sais quel dieu. Le problème – ou plutôt mon problème – était que ces armes se retournaient fréquemment contre moi et harcelaient mon humanité. N'étais-je pas partie intégrante de ces hommes et de ces femmes capables des pires cruautés et de la plus merveilleuse tendresse? N'avais-je pas aussi en moi les rejetons du bien et du mal? Étais-je libre de veiller à la croissance de l'un au détriment de l'autre ou étais-je emporté par un destin inéluctable? Ouf! Une chance que je n'aie pas expérimenté de fortes drogues dans ce tourbillon psychique, car j'y aurais sûrement laissé ma peau...¹⁶⁹ »

Je crois que William Glasser (Reality Therapy, 1965) nous a tracé le chemin pour nous faire sortir de ce cul-de-sac éthique de la psychiatrie traditionnelle en mettant en lumière la responsabilité humaine dans tous ses comportements. Il ne s'agit pas de dénigrer les bienfaits de la psychanalyse, mais simplement d'identifier cette lacune. Puis, il me semble que la psychologie positive (2002) – une branche nouvellement née de la psychologie humaniste (1950) – nous fait franchir un autre bond important en intégrant un sens à la vie au service d'un projet social dans l'atteinte de notre bonheur. Ainsi, la psychologie positive nous conduit sur le chemin du sens à la vie humaine comme une des composantes mesurables du bonheur. Le site web psychologiepositive.ca précise :

« La psychologie positive s'intéresse au meilleur de l'être humain. Elle s'intéresse à la personne épanouie, à celle qui s'améliore, à celle qui franchit les difficultés et peut même trouver un bonheur plus grand. Elle s'intéresse également aux groupes, aux communautés, aux institutions.

La psychologie positive englobe trois dimensions : les expériences subjectives comme le bonheur, la satisfaction ou l'optimisme; les traits personnels positifs comme la gratitude, la sagesse ou la curiosité; et les institutions positives, qui favorisent expériences subjectives positives et traits personnels positifs (Seligman et Csikszentmihalyi, 2000).

La psychologie positive est un rééquilibrage. Il s'agit de construire un pendant positif à la psychologie traditionnelle qui est centrée sur les faiblesses, les troubles et les maladies de l'être humain. Dans la perspective de la psychologie positive, la santé mentale ne se réduit pas à l'absence de maladie mentale, elle se caractérise aussi par l'épanouissement.

La psychologie positive se construit sur des fondations scientifiques de premier ordre. Les méthodes utilisées sont variées : échelles d'auto-évaluation, expériences de laboratoire, méthode des jumeaux, études en coupe, études longitudinales, métanalyses, etc.¹⁷⁰ »

Étant donné la jeunesse de la psychologie positive, il est peut-être nécessaire d'apporter certaines précisions. Lucie Mandeville, psychologue et professeure titulaire au Département de psychologie de

¹⁶⁹ cyberauteur.com/essai/

¹⁷⁰ vu.fr/bxmhZ

l'Université de Sherbrooke, Québec, Canada, dans son livre *Le bonheur extraordinaire des gens ordinaires* situe bien le contexte du développement de la psychologie positive en relation avec l'importance de tenir compte des autres, de la société, dans la recherche du bonheur.

« *Du mouvement humaniste est vraisemblablement née la psychologie positive. Mais il est indéniable que cette dernière surpassé l'humanisme des années 1960, braquées sur une forme de nirvana individuel et sur l'apologie du me, myself and I. La psychologie positive encourage le développement d'une personne saine dans une "société saine", l'une étant indissociable de l'autre.*¹⁷¹ »

Psychologie et spiritualité

Comme la porte d'entrée du monde de nos besoins fondamentaux est le besoin d'appartenance – selon Glasser – je propose qu'il en soit de même pour l'expérience spirituelle. Je parle de l'amour. L'amour/choix pour demeurer dans le même fils conducteur et pour bien départager l'amour/éros et l'amour/sentiment. Cet amour/choix nous ouvrant la porte à la remise en question de notre monde perçu et à la considération honnête des perceptions de l'autre. Puis, vivant ce dépassement des frontières du moi, peut-être accédons-nous au mystère de la vie qui échappe toujours à notre contrôle? Ce cycle de la vie facilement vérifiable par la perte ultime de contrôle de notre vie, par notre propre mort inévitable, qui suscite tant de questions sur le sens de notre vie et de la possibilité logique – raisonnable sans être prouvée évidemment et aussi raisonnable que l'athéisme sans être prouvée tout autant – d'une vie qui se poursuit après la mort, une vie éternelle. Ainsi, mon discours passant outre cette frontière de la Théorie du choix est de l'ordre de la foi. Cela dit, je vais tout de même cibler une foi qui nous aide à retrouver notre équilibre de vie dans l'harmonie de notre mécanisme interne du ressenti du bonheur dans le respect de soi et des autres. Particulièrement, une recherche de sens spirituel à la Vie avec, comme porte d'entrée, l'amour. Il est raisonnable de penser que l'amour/appartenance étant l'entrée de tous nos besoins fondamentaux, qu'un Amour transcendant notre humanité – s'il existe? – soit l'entrée, le chemin vers la dimension spirituelle de notre être et que cette relation spirituelle se poursuive au-delà de la mort naturelle.

Comme il existe plusieurs perceptions de l'amour, je vous présente à nouveau *Le chemin le moins fréquenté* de Scott Peck. Il m'a éclairé sur une conception de l'amour/choix en équilibre entre l'identité forte du moi et le don de soi.

« *L'amour, c'est la volonté de se dépasser dans le but de nourrir sa propre évolution spirituelle ou celle de quelqu'un d'autre.*¹⁷² »

En deuxième partie, l'auteur développe sa pensée sur l'amour : (1) L'amour n'est pas tomber amoureux; (2) L'amour n'est pas l'amour romantique; (3) L'amour n'est pas la dépendance; (4) L'amour n'est pas un sentiment. Finalement, il nous communique sa conclusion : « L'amour est donc une forme de travail ou bien une forme de courage ».

¹⁷¹ Lucie MANDEVILLE, *Le bonheur extraordinaire des gens ordinaires*, Ed. de l'Homme, 2010, p.31.

¹⁷² Scott PECK, *Le chemin le moins fréquenté*, Ed. J'ai lu, 1990, p. 90.

En termes de Théorie du choix, les formes de travail et de courage développées par Scott Peck se situent au niveau de la composante comportement/action et de la composante comportement/pensée. Décidément, voici un autre auteur qui identifie l'amour érotique (composante comportement/physiologie) ou romantique (composante comportement/émotion) dans leurs rôles certes complémentaires à l'amour, mais qui nous oriente vers une piste d'une volonté assumée d'aider les autres, de dépasser les limites de la satisfaction immédiate du moi.

Comment concilier la vision de Glasser sur notre besoin d'appartenance, qui teinte tous nos autres besoins fondamentaux, avec notre difficulté toute aussi profonde de faire de la place aux besoins de l'autre?

Je crois que le premier pas sur la seule voie de rencontre harmonieuse avec l'autre, de la vie en famille, de la vie en couple et en société est le compromis – une des manifestations de l'amour/appartenance. À défaut de saisir le point de vue de l'autre, au malheur de ne pas ressentir la profondeur de sa douleur, il ne reste que le choix réciproque et lucide de chercher un compromis à la croisée des besoins du moi et de l'autre, satisfaisant au moins une image du monde de qualité de chacun.

Suis-je en train de nommer une ouverture à la spiritualité? Plus loin, nous verrons que c'est effectivement le cas au sens de l'Évangile, aussi nommé la Bonne nouvelle. Il y aurait lieu de poursuivre avec l'introduction de l'Évangile de Jean :

« Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu ». Cette Parole qui nous appelle à la Vie; ce grain, cette semence qui nous fait naître spirituellement.

Il y a historiquement et encore aujourd'hui, toute une volonté chez plusieurs de se réapproprier le message évangélique original. Certains théologiens comme Claude Tresmontant¹⁷³ se sont penchés sur les textes originaux tout en soulignant des correspondances avec les recherches scientifiques. Par exemple, il va comparer l'enseignement de Jésus – Ieschoua de Nazareth¹⁷⁴ – à une « science de l'être »; ontologie : Qu'est-ce que l'être?

« Nous nous proposons d'exposer ici le contenu de l'enseignement du dernier des prophètes d'Israël, le rabbi Ieschoua de Nazareth, crucifié à la veille de la Pâque juive de l'an 29 probablement, sur les ordres du procurateur romain Pilate.

(...)

Or, en méditant sur l'enseignement du dernier des prophètes d'Israël, il nous a semblé qu'il contenait en fait une science, extrêmement riche et profonde. Non pas seulement, ni même d'abord, une "morale" comme on l'entend aujourd'hui, mais une science authentique et portant sur l'être, c'est-à-dire une ontologie.

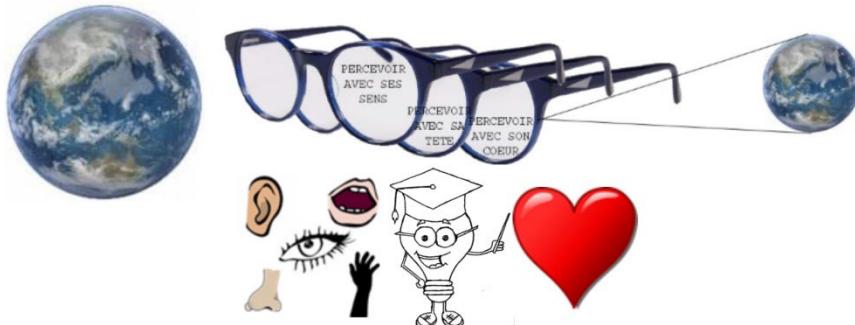
Bien plus encore, une science portant sur les conditions, sur les lois de la genèse de l'être inachevé qu'est l'homme. Une science qui nous découvre les lois et les conditions de la création d'une humanité encore inachevée, et en train de se faire, les lois normatives de l'anthropogenèse. Plus encore : les lois et les conditions, pour l'humanité, de son achèvement

¹⁷³ Claude Tresmontant est un philosophe, helléniste et hébraïsant, ainsi qu'un exégète français, né le 5 août 1925 à Paris et mort le 16 avril 1997 à Paris. Claude Tresmontant enseigna pendant de nombreuses années la philosophie médiévale et la philosophie des sciences à la Sorbonne.

¹⁷⁴ Claude TRESMONTANT, *L'enseignement de Ieschoua de Nazareth*, Éditions du Seuil, 1970.

ultime, c'est-à-dire de sa divinisation. C'est, on le voit, bien autre chose qu'une "morale" ... »
p.7

Les limites de notre humanité



J'ai déjà utilisé une petite mise en situation comme élément déclencheur dans un plan stratégique d'intervention pédagogique dans un cours de moral avec des adolescents (15-16 ans). Je demande à tous les élèves de se lever et d'aller devant les fenêtres. Au besoin, je déplace quelques bureaux, ouvre des rideaux pour que tous aient une vue vers l'extérieur. Je leur demande simplement de promener leurs regards vers les différents éléments visuels. Après deux minutes, je leur demande de reprendre leur place. Je m'installe au tableau et je note ce qu'ils ont vu : maisons, cheminées, clôtures, fils électriques, des personnes, automobiles, etc. À plusieurs reprises, je demande s'il y a d'autres éléments perçus par l'un ou l'autre que je puisse ajouter à la liste.

« *Avons-nous rendu compte de tous les éléments réellement situés à l'extérieur? Qu'est-ce qui nous aiderait à rendre compte du réel?*

- *Plus de temps, plus d'observateurs, un ordinateur, des instruments scientifiques, etc., répondent invariablement les élèves.*

- *En appliquant toutes vos suggestions, pourrions-nous y arriver? »*

Nous connaissons tous la réponse... Ainsi, j'introduis les notions de limites visuelles physiques de nos yeux et des limites de notre mémoire. Par la suite, je fais allusion aux motivations possibles qui ont dirigé mon regard – notre perception étant toujours personnelle et sélective. Finalement, je fais le parallèle avec nos opinions personnelles basées sur notre connaissance partielle de la réalité imparfaitement saisie. (Idéalement, je leur fais visionner la vidéo¹⁷⁵ sur une expérience des perceptions sélectives produite par l'Université Harvard.)

Je suis toujours surpris de l'impact de ce petit exercice en tenant compte du degré de participation à la discussion, par la profondeur des réflexions qui dépasse de simples réponses mécaniques pour satisfaire le professeur. Plusieurs partagent des applications personnelles de leurs limites à saisir le réel lors d'un conflit familial, d'une mésentente entre amis ou lors d'un conflit mondial. Plusieurs entrevoient le difficile processus de la communication interpersonnelle et, par extension, des relations interpersonnelles. Finalement, à cet âge marqué par la recherche d'appartenance à l'autre sexe, la question des différences entre gars et filles dans leur perception de la réalité survient immanquablement.

¹⁷⁵ vu.fr/YkYsO

Au-delà de mes objectifs pédagogiques faisant appel au savoir (mémoire, compréhension, application, analyse et synthèse), j'essaie d'accompagner l'élève dans un processus de croissance personnelle de l'être (se situer comme individu dans ses expériences personnelles vis-à-vis d'autres individus vivant des expériences personnelles différentes, adopter des comportements adaptés à nos différences, etc.). Pour nourrir la discussion, je cible une qualité que je trouve essentielle pour cheminer sur ce chemin possible de la rencontre de soi et de l'autre : l'humilité. Dans un cours de moral, j'en reste à cette proposition. Cependant, dans la suite de la présente réflexion, je vous propose un lien avec l'Évangile.

Ici, nous avons un premier point de rencontre entre l'Évangile et la psychologie. La pierre angulaire de l'Évangile étant Jésus-Christ lui-même (langage biblique rappelant que la première pierre à l'équerre posée à l'angle de l'édifice détermine la qualité du tout). Je dirais que la pierre angulaire psychologique de l'édifice de la recherche de Dieu est l'humilité. Comprendons que l'ouverture à un Tout Autre – Dieu non nécessairement nommé pour un chercheur de sens spirituel à la Vie – est précurseur d'une humble ouverture à ses semblables, aux autres. Un verset biblique met en symbiose l'amour de Dieu et de son prochain.

« *Si quelqu'un dit : J'aime Dieu, et qu'il haisse son frère, c'est un menteur; car celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, comment peut-il aimer Dieu qu'il ne voit pas?*¹⁷⁶ »

Donc, reprenons mon questionnement en y ajoutant spécifiquement un sens spirituel.



Comment concilier la vision de Glasser sur notre besoin d'appartenance, qui teinte tous nos autres besoins fondamentaux, avec notre difficulté toute aussi profonde de faire de la place aux besoins de l'autre?

Je crois que le premier pas sur la seule voie de rencontre harmonieuse avec l'autre, de la vie en famille, de la vie en couple et en société est le compromis – une des manifestations de l'amour/appartenance. À défaut de saisir le point de vue de l'autre, au malheur de ne pas ressentir la profondeur de sa douleur, il ne reste que le choix réciproque et lucide de chercher un compromis à la croisée des besoins du moi et de l'autre, satisfaisant au moins une image du monde de qualité de chacun. **Puis, comment concilier ce compromis, essentiel au bonheur partagé, au langage de l'Évangile en termes de « salut » et de « paradis »?**

¹⁷⁶ Évangile de Jean, chapitre 4, verset 20.

Pour revenir à Spinoza, sa posture philosophique est dans la lignée du panthéisme.

« Le panthéisme est une doctrine philosophique selon laquelle « Dieu est tout ». (...) Dans la philosophie occidentale, et notamment depuis Spinoza, le sens qui est donné à ce mot tout est en général identique à celui associé à la Nature, au sens le plus général de ce terme, autrement dit, de « tout ce qui existe.»¹⁷⁷ »

J'y reviendrai... Pour l'instant, je veux m'attarder aux concordances entre la pensée biblique et la pensée de Spinoza. Eh oui ! Et même, j'ai été touché par sa mise en retrait des institutions religieuses de son époque (juives/1650 et chrétiennes 1660). Par exemple, et c'est en lien étroit avec ma précision précédente au sujet de la foi, comme les différentes options de foi doivent cohabiter dans un contexte politique commun harmonieux, il doit y avoir une séparation entre le politique et le religieux.

« Spinoza revient aussi sur la question de religion. Il insiste sur la nécessaire séparation des pouvoirs politique et religieux : « Il est très fâcheux, tant pour la religion que pour la communauté politique, d'accorder aux institutions religieuses un droit exécutif ou gouvernemental quelconque !»¹⁷⁸ »

Évidemment, comme chrétien, je porte par extension l'opprobre de la *subversion du christianisme* — l'Inquisition pour n'en nommer qu'une. À cet égard, un théologien chrétien — Jacques Ellul, 1912-1994 — est tout à fait en accord avec Spinoza.

« La question que je voudrais esquisser dans ce livre est une de celles qui me troublent le plus profondément. Elle me paraît dans l'état de mes connaissances insoluble et revêt un caractère grave d'étrangeté historique. Elle peut se dire d'une façon très simple : comment se fait-il que le développement de la société chrétienne et de l'Église ait donné naissance à une civilisation, à une culture en tout inverse de ce que nous lisons dans la Bible, de ce qui est le texte indiscutable à la fois de la Torah, des prophètes, de Jésus et de Paul [...]. Si bien que d'une part on a accusé le christianisme de tout un ensemble de fautes, de crimes, de mensonges qui ne sont en rien contenus, nulle part, dans le texte et l'inspiration d'origine et d'autre part on a modelé progressivement, réinterprété la Révélation sur la pratique qu'en avaient fait la Chrétienté et l'Église. Les critiques n'ont voulu considérer que cette pratique, cette réalité concrète, se refusant absolument à se référer à la vérité de ce qui est dit. Or il n'y pas seulement dérive, il y a contradiction radicale, essentielle, dont véritable subversion.»¹⁷⁹ »

On comprend, aussi, pourquoi les autorités religieuses de son temps, ayant un pouvoir politique, ont mis Spinoza à l'index.

Maintenant, toujours en relation avec Spinoza — pour exemple de la différence entre panthéisme et christianisme mais sur un terrain plus polémique — je vous confie que je garde un malaise ambigu. D'une part, la démarche religieuse est considérée par cet auteur comme nécessaire à ceux qui ne sont pas capable d'accéder à la joie de la vérité par la connaissance des lois de la Nature. Donc, il faut les

¹⁷⁷ vu.fr/hrGZ

¹⁷⁸ Ibid., p. 134.

¹⁷⁹ ELLUL, Jacques, *La Subversion du christianisme*, Paris, Seuil, 1984.

soumettre à des lois religieuses qui les sécurisent et les encadrent pour éviter les débordements moraux. Dit autrement, ces lois religieuses extérieures à leur dynamique interne les conduisant à la culpabilité, le contrôle, la peur, etc. n'ont rien de comparable à la liberté de s'harmoniser avec les lois de la Nature divine en eux et dans le cosmos les conduisant à la liberté de la joie. Ambiguité, par ce que je souscris d'un côté à ce mouvement de Vie de la liberté décrit par Spinoza et que, de l'autre côté, je me désole qu'il réduise les lois religieuses à la culpabilité, le contrôle et la peur. Malaise, parce que je comprends que c'est le seul point de vue qu'il développe de la religion juive et chrétienne. Lui qui est aussi un érudit en langue grecque et hébraïque, je m'attendais à ce qu'il fasse la distinction claire entre de réelles dérives historiques chrétiennes et le message biblique.

Bibliquement, le Dieu judéo-chrétien se défini comme un Dieu libérateur : « *C'est moi le Seigneur, ton Dieu, qui t'a fait sortir du pays d'Égypte, de la maison de servitude* » (Ex. 20,2) Dans les Psaumes, Dieu est souvent loué comme étant le libérateur d'Israël (Ps 18,3; 40,18; 70,6 etc). Les prophètes également parlent du Dieu qui va libérer les captifs, délivrer les prisonniers (Es 61,1; Jér. 34,8 etc).

Dans le Nouveau Testament, la proclamation de la Bonne Nouvelle est, tout entière, une annonce de libération pour l'être humain. Dans les Évangiles, les récits de guérisons sont chaque fois des récits de libération (la guérison du paralytique en Mt 9, la guérison d'un enfant possédé en Mc 9, la résurrection d'un jeune homme en Luc 7, le récit de la piscine de Bethzatha en Jn 5 etc). Le message de Jésus-Christ, c'est aussi une libération des carcans de la loi et des traditions religieuses. (Mt 8,5-13; 5,21)

L'apôtre Paul thématise sur liberté humaine de manière magistrale, en montrant que la foi dans le Christ crucifié et ressuscité constitue une libération radicale de toutes les chaînes qui nous maintiennent enfermés dans nos manques et nos faiblesses (Gal 5, Rm 8, Eph 3). (Encore ici, j'ouvre un peu la démarche de la conclusion finale : la théologie chrétienne doit proposer un discours sur le Dieu/Créateur du désir humain comme motivation intrinsèque à son bonheur.)

C'est ici que je reviens à mon modèle triunrique qui devient évidemment aussi un modèle d'interprétation du comportement humain. Ma seule explication est que Spinoza a vécu un rejet des institutions religieuses de son époque et que cette blessure a orienté sa lecture des Écritures. Évidemment, ma lecture des Écritures est aussi orientée par mes expériences personnelles. Pour exemple, je me souviens que, dans ma vingtaine, je témoignais de ma foi à un ami étudiant en philosophie, qui m'interpela en faisant référence au fait que mon père est décédé lorsque j'avais 8 mois et que je poursuivais une recherche d'un Père spirituel et que lui n'avait pas besoin de ce fantasme psychique. J'étais d'accord avec lui que ma foi était sûrement colorée par mon expérience, tout en insistant que tous les chrétiens n'ont pas nécessairement perdu leur père dans leur enfance...

PAPA

Mon père est mort. Alors, j'ai cueilli une fleur en prenant soin de bien sentir le point de rupture de la tige, cet état de détresse. Tendue entre mes doigts et s'agrippant à ses racines, le combat se révèle dans toute sa tragédie, inégal.

Mon père est mort; nous étions seuls. Il a choisi ce moment d'intimité. Il m'a légué son dernier regard, son dernier souffle. Merci! ... Je développe lentement son précieux cadeau pour ne rien perdre, pour ne pas casser ce contenu si fragile. C'est que les préoccupations de la vie quotidienne, les soucis d'argent, le travail peuvent me distraire de cet instant d'éternité...

Mon père est mort à nouveau, par personne interposée. En fait, je l'ai déjà pleuré... Cette fois-ci, je sais que c'est la dernière. Cette fois-ci, c'est le corps qui est mort. J'ai touché les mains encore chaudes de ce mourant. Mon beau-père m'a offert le cadeau de mourir au bout de ma main, au bout de mes doigts; c'était la première fois.

Ce père est mort. Alors, je me suis couché un moment à ses côtés; j'ai gardé mon respiration quelques fois pour me sentir, moi aussi, immobile. Puis, j'ai touché ses yeux, sa tête, son visage. Maintenant, il est tiède.

Mon père est mort réellement lorsque j'avais à peine un an. Évidemment, je ne l'ai pas touché, seulement cherché du regard... Mes petites mains tendues vers le néant... j'ai touché le vide.

*Aujourd'hui, je touche la Vie.*¹⁸⁰

¹⁸⁰ vu.fr/DYMaX

Je perçois une profonde démarche solitaire de Spinoza qui l'a conduit à se cantonner dans sa tour philosophique. Est-ce le prix à payer pour développer un discours philosophique si puissant ? Je ne sais pas ! Cependant, en parallèle avec la perception de mon ami philosophe et en relation avec mon modèle triunrique, sa démarche a débouché sur une réduction du fait religieux en ne prenant pas en compte les témoignages des croyants fidèles de son époque vivant une joie dans la connaissance de la liberté des enfants de Dieu. En cela, il rejoint une démarche réductiviste développée plus avant.

En contre-exemple : si je vivais dans un état théocratique chrétien, je pourrais dire que nous tolérons les athées parce qu'ils « *comprendront un jour notre vérité* » ou que nous avons besoin de leur pouvoir économique tout en installant une série de mesures coercitives pour les orienter vers notre morale.

« *Si quelqu'un dit : J'aime Dieu, et qu'il haïsse son frère, c'est un menteur ; car celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, comment peut-il aimer Dieu qu'il ne voit pas ? Et nous avons de lui ce commandement : que celui qui aime Dieu aime aussi son frère¹⁸¹.* »

Ah oui, cette parole me rappelle à l'ordre ! Je pourrais aussi faire une petite passe d'interprétation scripturaire dans une tour d'ivoire théologique chrétienne et dire que les païens ne sont pas mes frères, car nous n'avons pas le même père¹⁸² ! Ainsi, justifier mon égarement évangélique de ne pas les aimer... Et même de les crucifier s'il ne se convertissent pas ! À vous de faire les correspondances qui s'imposent pour les mécréants (Islam) ou les goys (Judaïme)...

¹⁸¹ Premier Évangile de Jean, chapitre 1, versets 20 et 21.

¹⁸² Plus subtilement, nous avons le même Père/Créateur et pas le même Père/Esprit.